

Université de Montréal

**Croyances religieuses, développement économique et
identité socioculturelle des libanais.**

par

Mohamad Hamandi

Département de Sciences Économiques

Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures et postdoctorales
en vue de l'obtention du grade de maîtrise
en économie

Avril 2012

© Mohamad Hamandi, 2012

Université de Montréal
Faculté des études supérieures et postdoctorales

Ce mémoire intitulé :

Croyances religieuses, développement économique et identité socioculturelle des libanais

Présenté par :
Mohamad Hamandi

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Sidhartha Gordon, président-rapporteur
Onur Ozgur, directeur de recherche
Baris Kaymak, membre du jury

Résumé

Ce mémoire de maîtrise porte sur l'étude de la relation entre les croyances religieuses, le développement économique et l'identité socioculturelle des libanais. Ce sujet est suscité par deux approches : une approche conceptuelle relatant le lien entre la religion et le développement économique, et une approche révélant le rapport entre les trois éléments du sujet et imposant une observation rigoureuse des libanais du Liban et des libanais de Montréal.

Deux types d'études empiriques sont envisageables afin d'expliquer le rapprochement entre les trois éléments du sujet : des études visant à tester le lien entre la religion et le développement au Liban et à Montréal et des études traitant la problématique identitaire.

Les analyses historiques, sociologiques et empiriques invoquées dans notre projet démontrent qu'en général il existe une corrélation entre la religion et le développement. Nos enquêtes soulignent que cette corrélation est tout de même vérifiée chez les libanais. Les points de vue culturel et religieux attestent que la religion et la famille constituent deux éléments indissociables de l'identité socioculturelle des libanais. La religion est une valeur qui peut influencer le choix du consommateur libanais. En effet, une relation de réciprocité est établie entre ces deux éléments. Les études, menées au Liban et à Montréal, soulignent aussi que le degré de religiosité peut déterminer certains comportements sociaux; ceci crée un enchaînement entre le comportement social d'un libanais, ses appartenances religieuses qui reflètent son identité, et le développement économique. Ainsi, Les croyances religieuses endoctrinent le développement économique au plan macroéconomique et au plan microéconomique. Une relation s'installe entre le spirituel et la science économique.

Mots-clés : Croyances religieuses, Développement économique Identité socioculturelle des libanais, Conceptuelle, Liban, Montréal, Culturel, Religieux, Famille, Indissociable, Réciprocité, Valeur, Choix du consommateur libanais, Comportements sociaux

Abstract

This thesis focuses on the study of the relationship between religious beliefs, economic development and socio-cultural identity of Lebanon. This topic is generated by two approaches: a conceptual approach to describing the relationship between religion and economic development, and an approach to revealing the relationship between the three elements of the subject and requiring strict adherence to the Lebanese in Lebanon and the Lebanese in Montreal.

Two types of empirical studies are possible to explain the relation between the three elements of the subject: studies to test the link between religion and development in Lebanon and Montreal and studies dealing with the issue of identity.

Historical, sociological and empirical analyses show that there is in general a correlation between religion and development. Our investigations point out that this correlation is still checked in Lebanon. The cultural and religious views show that religion and family are two inseparable elements of the socio-cultural identity of Lebanese. Religion is a value that can influence consumer choice Lebanese. Indeed, a reciprocal relationship is established between the two. Studies conducted in Lebanon and Montreal also highlight that the degree of religiosity may determine some social behaviors; this creates a chain between the social behavior of a Lebanese, his religious affiliations that reflect his identity, and economic development. Thus, religious beliefs indoctrinate economic development at the macroeconomic and microeconomic levels.

Keywords: Religious Beliefs, Economic Development of the Lebanese socio-cultural identity, Conceptual, Lebanon, Montreal, Cultural, Religious, Family, Inseparable, Reciprocity, Value, Consumer Choice Lebanese social behavior

Table des matières

Résumé	i
Abstract	ii
Table des matières	iii
Liste des tableaux	v
Dédicace	vii
Remerciements	viii
Introduction	1
CHAPITRE I- L'influence des croyances religieuses sur le développement économique	5
I- Un aspect historique de l'impact de la religion sur le développement économique	5
A-Analyse historique du développement économique de l'occident.....	5
B-Le déclin économique du monde arabo-musulman.....	9
C-Le Liban: la rencontre entre l'occident et le monde arabo-musulman.....	11
II-Une approche sociologique : lien entre religion, société et développement	20
A-Deux modèles sociologiques envisageables.....	20
B-Application des modèles sur les différentes religions.....	21
C- Systèmes de valeurs au Liban et choix du consommateur du consommateur libanais: une image de l'identité socioculturelle des libanais.....	25
CHAPITRE II- La corrélation entre religion et développement	32
I- La vérification de cette corrélation	32
A- Des études empiriques vérifiant cette corrélation.....	32
B- Le marché de la religion : le modèle d'Iannaccone.....	37
C-L'existence de cette corrélation au plan macroéconomique et au niveau de l'éducation et de la mobilité sociale au Liban.....	42
II- La religion : un facteur intervenant dans l'identité socioculturelle des libanais	53
A- Méthodologie.....	54
B- Le profil des participants.....	54
C- Les questions d'entretien.....	56
D- Une analyse des entretiens.....	60
CHAPITRE III - Du Liban à Montréal : Étude microéconomique menée sur deux pays	72
I- Introduction générale	72
II- La démarche expérimentale	73
1- Observation et choix des échantillons.....	73
2-Les hypothèses centrales.....	73
3-L'expérience.....	74
4-Les résultats.....	86
A- Étude économétrique menée sur un échantillon libanais au Liban.....	88
B- Deux études économétriques menées à Montréal.....	102

a- Résultats de l'enquête sur les libanais de Montréal.....	102
b- Résultats de l'enquête sur les non-libanais de Montréal.....	109
c- Comparaison des trois études microéconomiques.....	116
Conclusion	126
Bibliographie	133
Annexes	ix
Annexe A : Schéma.....	ix
Annexe B : Schéma.....	x
Annexe C : Schéma.....	xi
Annexe D : Graphiques.....	xii
Annexe E : Graphiques.....	xiii
Annexe F : Questions d'entretien.....	xiv
Annexe G : Questions d'entretien.....	xv
Annexe H : Questions d'entretien.....	xvi
Annexe I : Questionnaire de l'étude microéconomique.....	xvii

Liste des tableaux

Tableau I : Répartition confessionnelle des libanais au Québec en 2001

Tableau II : Situation familiale des membres de la communauté libanaise et de l'ensemble de la population canadienne âgée de 15 ans et plus, selon le sexe, 2001

Tableau IV : Distribution des groupes religieux selon les Mohafazats : 1971

Tableau V : Différents recensements industriels réalisés en 1971 au Liban

Tableau VI : Niveau de l'activité économique et du chômage selon les gouvernorats (mohafazat) (% de la population active)

Tableau VII : La composition confessionnelle de chaque Mohafazat selon les électeurs enregistré en 2000.

Tableau VIII : Les questions liées au troisième thème selon le type de l'institution interrogée.

Tableau IX : Les réponses des trois institutions aux questions communes

Tableau X : Les réponses des institutions religieuses aux questions communes

Tableau XI : Les coefficients de corrélation en fonction des cas

Tableau XII : Les différents modèles en fonction des cas

Tableau XIII : Les réponses élaborées par les étudiants libanais aux six cas

Tableau XIV : Tableau récapitulatif des réponses des deux échantillons des libanais aux six cas

Tableau XV : La religion et ses indicateurs chez les deux échantillons libanais

Tableau XVI : La relation entre les comportements sociaux et les différents indicateurs pour les deux échantillons libanais

Tableau XVII : Tableau récapitulatif des réponses des trois échantillons aux six cas

Tableau XVIII : La religion et ses indicateurs chez les trois échantillons

Tableau XIX : La relation entre les comportements sociaux et les différents indicateurs pour les trois échantillons

*Au pays des Cèdres, mère patrie des
Phéniciens, berceau du monde et de
l'alphabet, berceau de toutes les religions,
communautés de pensée et sectes
philosophiques, berceau d'une civilisation à
genre universelle, Perle du Proche Orient et
terre de sainteté, le Liban.*

*À toute ma famille, en particulier à mes
parents Bassam et Haïfa qui m'ont appris à
aimer mon pays et qui m'ont transmis une
éducation humanitaire. Ils m'ont ouvert
l'esprit sur la beauté de la diversité de ce
monde. À ma sœur Myrna et son mari Nabil
qui m'ont soutenu durant ma formation et qui
grâce à eux, j'ai eu la chance de déménager
à Montréal.*

Remerciements

Je tiens en premier lieu à remercier toutes les personnes qui ont consacré leur temps pour participer, directement ou indirectement, à ce projet de recherche.

Toute ma reconnaissance et ma gratitude vont à mon directeur de recherche, monsieur Onur Ozgur, pour son dynamisme, sa sympathie et son soutien durant la rédaction du travail. Ses conseils rigoureux, son écoute attentive et ses connaissances m'ont été d'un appui précieux.

Pour son partage de connaissance et la pertinence des ses commentaires, je tiens à remercier monsieur William McCausland.

Une véritable reconnaissance infinie auprès de tous les professeurs et les chercheurs de la Faculté de Sciences Économiques de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth. Ils m'ont permis d'accéder au monde de la recherche et des connaissances grâce à l'efficacité de leur enseignement.

Mes sincères remerciements sont également adressés à monsieur Tony Karam, monsieur Oussama Abdallah et Sœur Jacky qui ont bien voulu nous consacrer du temps pour les entrevues de la première partie empirique.

Enfin, cette partie n'aurait aucune importance sans le remerciement de ma famille, mes proches et mes meilleurs amis. Malgré la grande distance qui nous a séparés, ma famille est toujours restée avec moi. Parents, votre persévérance m'a servi d'appui dans les moments difficiles. Un grand merci à ma sœur Maya, son mari Khaled, ma sœur Rania et son mari Mohamad qui m'ont toujours encouragé au cours de mes études. Toute ma reconnaissance va à ma sœur Myrna et son mari Nabil pour leur soutien, leur confiance et leur générosité. Grâce à eux, j'ai pu découvrir la splendeur de Montréal.

Introduction

Nombreuses les sciences qui se sont intéressées depuis des siècles à la religion : la linguistique, l'histoire, l'anthropologie, la sociologie, la psychologie et même la psychanalyse. Il serait fascinant de la traiter d'un point de vue économique en illustrant un concept bien défini de l'économie de la religion.

L'impact potentiel que peuvent avoir nos croyances religieuses sur nos comportements individuels implique la question du rapport du fait religieux à l'économie et son développement. Les économistes de la pensée utilitariste du XVI^{ème} au XIX^{ème} considéraient que les facteurs religieux n'avaient aucun effet sur la sphère économique. Cette étique s'inspire d'une vision *arithmétique* de la morale. Mais cette conception a été rejetée par des économistes et des auteurs qui ont reconsidéré économie et religion. C'est une analyse positive d'un courant représenté principalement par le grand économiste et sociologue Max Weber qui se penche sur le rôle des religions dans l'analyse économique. D'où la présence d'un lien entre le comportement économique rationnel des agents et leur comportement culturel et religieux. En outre, si les religions ne s'attaquent pas aux thèmes récurrents de la science économique elles défendent une vision de la propriété, une conception du travail, un usage de l'argent, et des principes qui ont un effet réel sur l'économie, plus précisément sur le développement économique.

Le développement est perçu comme étant un processus qui comporte des mutations profondes. Si la religion s'intéresse à expliquer l'origine de l'univers, le développement peut se définir comme une évolution de la matière allant jusqu'à engendrer l'homme. Ainsi, cette modification est liée à la capacité à augmenter les manières d'entrer en contact avec l'environnement et le milieu. De plus, le développement se manifeste dans le cadre d'une reproduction des choix de l'individu. Ces explications du développement prennent en considération le matériel et le spirituel; c'est une sorte de combinaison entre ces deux éléments qui permet de constituer une relation fondamentale entre les croyances religieuses et le développement économique.

Il faut exécuter une analyse drastique et rationnelle des effets des croyances religieuses sur le développement, accomplir une vision historique et sociologique claire des enjeux réels et de leurs évolutions, en impliquant le lien initiateur entre la religion, la société et le développement. De plus, il est fondamental d'initier l'existence d'une corrélation entre religion et développement pour arriver à un résultat efficace qui permettra d'associer la notion de croyances religieuses au développement économique dans un contexte général.

L'application directe d'un tel sujet sur le contexte libanais engendre une étude pertinente sur la relation entre religion et développement économique au Liban. Notre mémoire ne se limite pas uniquement à la relation entre les croyances religieuses et le développement économique, il traite la problématique identitaire des libanais afin de construire un enchaînement entre la religion, l'identité socioculturelle des libanais et le développement économique. Autrement dit, nous tentons d'expliquer le lien qui existe entre la religion et l'identité d'un libanais. D'une part, l'importance de cette corrélation s'introduit dans le cadre d'un système confessionnel qui reconnaît le pluralisme de la société libanaise. C'est une reconnaissance de la diversité sociale; ainsi il est associé au terme de différenciation confessionnelle. La confrontation engage deux acteurs principaux : les Chrétiens qui, majoritaires avec l'ancien système politique, détenaient la plus grande part du pouvoir, et les Musulmans qui, s'appréciaient actuellement majoritaires, réclament un rééquilibrage du système en leur faveur. Cet ancien système a accordé une augmentation aux pouvoirs du président de la république maronite en affaiblissant le rôle du parlement. Mais avec la constitution de 1990 intitulé la constitution de Taëf¹, l'Etat des communautés est organisé. Autrement dit, l'État libanais est devenu celui de toutes les communautés et, plus particulièrement, des grandes communautés maronite et sunnite. La lutte entre les Chrétiens et les Musulmans n'est pas religieuse, elle serait plutôt une lutte psycho-sociale pour la reconnaissance de leurs propres personnalités. Ainsi, la relation entre la religion et

¹ Le président de la République est le chef de l'État et le symbole de l'unité de la Patrie. Il veille au respect de la Constitution et à la sauvegarde de l'indépendance du Liban, de son unité et de l'intégrité de son territoire [...] (art. 49 phr.1 et 2)

l'économie au Liban s'inspire du confessionnalisme qui répartit les différentes religions en fonction de leur importance démographique et de leur emplacement géographique selon les Mohafazats, des zones administratives dont l'équivalent en France serait la région. Elle est ordinairement divisée en plusieurs Caza et possède un centre administratif une des villes la plus importante de la région. En 2003, le nombre de Mohafazat est passé de six à huit, avec la création de deux mohafazat supplémentaires. Ainsi, les différentes Mohafazat sont les suivantes : Beyrouth, Aakkar, Liban-Nord, Baalbek - Hermel, Mont-Liban, Beqaa, Liban-Sud et Nabatiyeh. D'autre part, l'étude reste compliquée à cause d'un défaut de rapprochement entre le spirituel mixte et le développement économique. Cette particularité est liée à des effets politiques incontournables. Dans le cadre général, il faut exécuter une analyse drastique et rationnelle des effets des croyances religieuses sur le développement, accomplir une vision historique et sociologique claire des enjeux réels et de leurs évolutions, en impliquant le lien promoteur entre la religion, la société et le développement.

Pour cela, en se basant sur la corrélation entre religion et développement, en quoi les croyances religieuses ont-elles des effets sur le développement économique ? Dans quelle mesure cette corrélation est-elle applicable au contexte libanais ? À quel point la religion fait-elle partie de l'identité socioculturelle des libanais ?

Afin de répondre à notre problématique, nous avons divisé notre mémoire en trois chapitres. Dans un premier chapitre, nous traitons l'influence des croyances religieuses sur le développement en se basant sur deux approches fondamentales ; d'une part, l'approche historique illustre l'évolution du développement de l'occident chrétien, du monde arabo-musulman et elle définit le rôle du Liban dans ce contexte comme étant une rencontre entre les deux. De plus, nous exposons une image de la communauté libanaise au Québec. C'est dans ce cadre que l'occident chrétien connaît une évolution intéressante accompagnée d'une croissance économique et d'innovation visant à inciter le développement dans ses régions. Par opposition, le monde arabo-musulman est le seul à pouvoir maintenir un pouvoir économique et militaire en Europe jusqu'au XV^{ème} siècle, avant de connaître une stagnation économique. Malgré cette comparaison historique entre ces deux régions, le

sous-développement du monde arabo-musulman sera rejeté dans la deuxième partie par les études empiriques de Noland [2005]. D'autre part, l'approche sociologique illustre le lien entre religion, société et développement. Tout d'abord, nous traitons deux modèles sociologiques envisageant ce lien ; celui de Marcel Gauchet [1985] et celui d'Ernst Troeltch [1913]. Ensuite, il est intéressant de les appliquer sur les différentes religions pour vérifier l'impact de chacune sur le développement économique. Et enfin, nous analysons les systèmes de valeur au Liban pouvant déterminer le choix du consommateur libanais. Dans un deuxième chapitre, nous traitons la corrélation entre religion et développement au plan macroéconomique et microéconomique en se basant sur des analyses empiriques, et la relation entre les croyances religieuses et l'identité socioculturelle des libanais. En effet, nous avons divisé ce chapitre en deux grandes parties. Dans une première partie, nous étudions, tout d'abord, la corrélation au plan macroéconomique s'intéresse à l'influence des croyances religieuses au niveau national en étudiant la corrélation entre religion et développement. C'est dans cette section que l'étude empirique de Noland prouve que ``l'Islam ne semble pas être une entrave à la croissance ou un fardeau au développement comme on a pu le prétendre``. Et puis, nous abordons la corrélation au plan microéconomique qui s'intéresse à la relation entre individu ou comportement individuel des agents et développement. Cette vision englobe des études empiriques pertinentes dans le but de prouver cette relation. Ensuite, nous menons deux études empiriques qui cherchent à tester l'existence de cette corrélation au plan macroéconomique et au niveau de l'éducation et de la mobilité sociale au Liban. Dans une deuxième partie, nous traitons la problématique identitaire à travers des entrevues avec trois institutions libanaises : une institution culturelle et deux institutions religieuses. Ainsi, nous présentons la méthodologie de travail, l'analyse des questions et l'analyse des entretiens afin de déterminer le lien entre la religion, l'identité socioculturelle et le développement économique. Dans un troisième chapitre, nous élaborons une enquête économétrique visant à tester le lien entre croyances religieuses et comportement économique chez les libanais. L'intérêt est de savoir le degré de religiosité des individus et de son impact sur son comportement social. Dans un même esprit d'analyse, deux études empiriques seront menées sur le territoire montréalais et

feront l'objet du même questionnaire élaboré dans la première étude. La première concerne la communauté libanaise à Montréal et la deuxième s'intéresse au non libanais. Finalement, ces trois parties feront l'objet d'une comparaison entre les libanais du Liban et ceux de Montréal d'une part, en vue de voir si leur comportement socioculturel représenté par la religion constitue une identité indissociable et un déterminant de la décision économique. Et une autre comparaison entre les libanais et non-libanais d'autre part, afin de distinguer les différences entre les deux populations. Ce travail permet d'associer des enquêtes et des recherches dans deux pays différents afin de trouver la relation entre les croyances religieuses et le développement économique.

CHAPITRE I : L'influence des croyances religieuses sur le développement économique

I-Un aspect historique de l'impact de la religion sur le développement économique

A- Analyse historique du développement économique de l'occident

L'influence des croyances religieuses sur le développement économique est interprétée suivant une approche historique visant à comparer l'évolution du développement de l'occident chrétien à celui du monde arabo-musulman. En évoquant l'analyse historique du développement économique de l'occident, il est nécessaire d'interpréter les idées de l'économiste et sociologue allemand Max Weber². Selon sa thèse, l'éthique protestante³ est une des origines du développement du capitalisme. Il fonde son analyse notamment sur une représentation de l'esprit du capitalisme de l'éthique protestante dans un contexte historique défini. L'économiste allemand explique le lien entre l'esprit du capitalisme et l'éthique protestante en s'appuyant sur le cas de l'Allemagne. Il a constaté que les régions les plus

²Sociologue et économiste, Max Weber interprète, à travers son œuvre, le processus de rationalisation de l'Occident. Il considère que « Ce qui importe donc, en premier lieu, c'est de reconnaître et d'expliquer dans sa genèse la particularité du rationalisme occidental [...]. L'apparition du rationalisme économique [...] dépend de la capacité et de la disposition des hommes à adopter des formes déterminées d'une conduite de vie caractérisée par un rationalisme pratique. Là où une telle conduite de vie a rencontré des entraves d'ordre psychique, le développement d'une conduite de vie rationnelle dans le domaine économique a rencontré, lui aussi, de fortes résistances intérieures. Or, parmi les éléments les plus importants qui ont façonné la conduite de vie, on trouve toujours, dans le passé, les puissances magiques et religieuses ainsi que les idées éthiques de devoir qui sont ancrées dans la croyance en ces puissances. » Il a entamé son projet d'analyse des déterminations religieuses du processus de rationalisation avec *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, un ouvrage, qui interprète les conséquences de la réforme protestante sur l'activité économique capitaliste.

³ Le protestantisme rassemble des courants religieux chrétiens apparus en Europe lors de la Réforme. Cette religion considère que le travail est un devoir, conduisant à un bénéfice

développées de son pays sont protestantes. Selon Weber, l'éthique protestante repose sur une doctrine qui a favorisé l'esprit du capitalisme. Cette doctrine considère que le métier est un devoir moral. Créateur du monde pour sa propre gloire, Dieu a prédestiné chacun au salut ou à la damnation. Ainsi, le protestantisme incite le travail sans faire de différenciation entre les métiers. Cette éthique a encouragé les protestants à choisir un comportement rationnel, à travailler et à favoriser l'épargne à la consommation. Ainsi, elle a permis l'accumulation primitive du capital. Selon son analyse, Weber relie le concept de la rationalisation à l'éthique protestante. Les valeurs modernes de ce concept parviennent donc de cette éthique. Mais, c'est cette rationalité qui va engendrer un rejet des principes religieux. Bien-que les protestants ne percevaient dans la rationalité qu'une façon d'obéir à Dieu, le capitalisme fondé sur la rationalité a pour objectif la satisfaction des besoins. Ainsi, Max Weber illustre une théorie qui explique la sécularisation des sociétés européenne englobant un processus au cours duquel les règles religieuses perdent leur effet global. Cette évolution joue un rôle majeur dans le processus du développement économique de l'occident. Malgré son importance, la thèse de Weber connaît des limites.

Plusieurs critiques ont été destinées à Max Weber relativement à sa théorie du lien entre croyances religieuses et développement économique principalement par Willem Frederik Wertheim⁴ [1963] dans son article « *La religion, la bureaucratie, et la croissance économique* » qui se réfère principalement aux idées⁵ du sociologue américain Robert N. Bellah⁶ [1957]. Tout d'abord, certains pays comme la Hollande ou l'Angleterre, ne perçoivent pas le capitalisme s'étaler avec l'apparition du protestantisme. La croissance économique dépasse la Réforme. De plus, selon certains historiens, l'interprétation du

⁴ Wertheim, Willem F. (1907-1998), professeur de sociologie et d'histoire moderne de l'Indonésie, et membre actif dans les organisations dans le domaine de l'information sur l'Indonésie et la Chine, notamment membre du conseil et rédacteur en chef de *La Nouvelle voix*, *Science et Société*, *Faits Indonésie* et *opinions*.

⁵ *Tokugawa Religion*, Glencoe, Illinois, Free Press, 1957.

⁶ Actuellement, il est professeur émérite de sociologie à University of California, Berkeley. Il est le plus connu pour son travail sur la religion civile et ses raccords à la société. Il a reçu la « National Humanities Medal » en 2000 du Président Clinton.

capitalisme s'établie dans la longue durée; son développement aurait commencé avant l'apparition du capitalisme surtout dans les communautés juives en créant les banques, les assurances et la comptabilité en partie double. Ensuite, le progrès économique dans le monde contemporain est lié à des facteurs autres que le capitalisme, ce qui remet en cause la thèse de Weber. D'une part, le Japon a développé le capitalisme sans le maintien d'aucune religion. Les valeurs religieuses s'attachaient au problème de fondation d'un État centralisé. Le capitalisme a produit une croissance spontanée compte tenu de la forte intervention de l'État. L'industrialisation était dirigée par l'État puisque le gouvernement était seul capable de fournir le capital exigé. Les valeurs religieuses n'étaient pas liées positivement au progrès du capitalisme privé mais c'est la puissance du gouvernement qui a contribué à un développement économique. Ainsi, l'idéologie a provoqué des changements économiques profonds. D'autre part, selon Wertheim qui s'appuie sur les études de Bellah, la Chine était incapable de progrès économique indépendant à cause du confucianisme qui a limité l'apparition du capitalisme. Depuis que ce pays a abandonné les valeurs du communisme, il a fait preuve d'un progrès d'industrialisation. Max Weber explique pourquoi le monde industriel moderne et le développement L'éthique protestante du travail est une valeur renforçant, pour chaque homme, la nécessité de suivre des valeurs de travail, d'épargne, et de discipline collective. En se basant sur le capitalisme, il a recherché des facteurs psychologiques dans les valeurs religieuses occidentales qui ont permis le développement économique. Cette idée a été donc critiquée précédemment; l'éthique protestante combinée avec l'esprit capitaliste a été remplacé par un humanisme modéré combiné avec l'importance de l'État. Sans l'intervention de l'État, le monde contemporain ne pouvait pas créer un équivalent de la société industrielle occidentale.

Malgré les critiques de la thèse de Max Weber, elle est la seule à pouvoir expliquer le processus du développement de l'occident chrétien, lié au mouvement de sécularisation. Mais il existe des ruptures qui ont favorisé ce développement. Le développement économique de l'occident est initialement incité par une distinction entre l'État et l'église catholique. Cette distinction a engendré un passage vers la modernité impliquant la dissolution des liens des systèmes de croyances religieuses et des relations sociales. C'est le

processus de sécularisation qui a soutenu cette distinction de la société et de son développement. De plus, le concept de la démocratie constitutionnelle est compris dans le concept chrétien. Il apparaît lorsque l'autorité ecclésiastique déclare son autonomie vis-à-vis de l'autorité séculière. Les liens entre liberté économique, liberté politique et découverte de la liberté de l'homme se sont constitués après l'indépendance du pouvoir politique de l'autorité ecclésiastique. Cette séparation engendre plusieurs changements ; tout d'abord, l'organisation d'un monopole sur le domaine spirituel et l'apparition des systèmes juridiques modernes. Ensuite, l'explication de l'importance de la science dans leur culture et enfin, l'inspiration de la loi séculière par la loi de Dieu. L'église a donc introduit un duopole pour modifier le rapport de l'Homme à l'autorité ce qui a permis l'identification du droit et donc l'institutionnalisation de la liberté de l'homme. Mais la présence de ces deux autorités limitait la liberté dans l'église. Ainsi, la séparation du céleste et du terrestre prépare l'autonomie de l'ecclésiastique et du séculier.

Cette distinction entre l'État et l'église catholique constitue une rupture essentielle qui a favorisé le développement économique de l'occident. Il est intéressant d'analyser une deuxième rupture, celle de la séparation des liens des systèmes de croyance et des relations sociales. La séparation des liens des systèmes de croyance et des relations sociales a engendré le développement économique de l'occident. Elle s'est caractérisée par la naissance des principes individualistes. La religion permet aux individus de coopérer entre eux dans le but d'arriver à un résultat efficace et optimal que tout le monde accepte. Autrement dit, elle génère une certaine solidarité collective entre les individus qui leur permet de maximiser leur utilité en prenant en considération l'utilité déconnexion des autres individus. Cette vision de la religion illustre la période qui précède la séparation entre l'église et l'État. Ainsi, les principes individualistes n'existaient pas à l'époque. C'est à partir de la distinction entre le céleste et le terrestre que les liens des systèmes de croyance et des relations sociales se séparent, d'où la naissance des principes individualistes. L'individualisation est comprise comme étant un enjeu primordial pour passer vers la modernité impliquant la dissolution des liens des systèmes de croyances et des relations sociales. C'est une affaire privée qui est considérée comme une conséquence

de la différenciation structurelle. L'individualisation structurelle est le changement qui a abouti à l'apparition de nouvelles conditions pour le développement des attitudes et comportements religieux. L'individualisme a poussé le processus d'innovation à cause de la compétition entre les individus. Puisque l'innovation est un déterminant de la croissance économique, ceci accélère le processus de développement.

L'analyse historique du développement économique de l'occident, évoquée dans cette partie du mémoire, fait preuve d'un développement économique justifié par la thèse de Weber et le processus de sécularisation. Il est intéressant de mener une étude sur le déclin économique du monde arabo-musulman afin de déterminer les sources de ce déclin.

B- Le déclin économique du monde arabo-musulman

Selon des auteurs⁷, l'origine du retard économique du monde arabo-musulman parvient du développement historique de la société islamique. Le processus de sécularisation qui est à l'origine du développement de l'occident, est impossible dans le cas de l'Islam. ``L'État était l'église, l'église était l'État, et Dieu était à la tête des deux`` [Lewis 2002]⁸. L'absence de distinction entre l'État et la religion constitue une limite à la sécularisation dans le monde arabo-musulman. Ainsi, cette région était privée du processus d'innovation débuté en Europe. De plus, les musulmans n'ont pas pu saisir les changements structurels de l'Europe. Ce défaut s'explique par l'origine des États musulmans qui étaient motivés par une politique d'extension territoriale. Cette supériorité militaire avait déclenché le processus de déclin économique du monde arabo-musulman. Le problème se manifeste dans la pensée arabo-musulmane qui négligeait le progrès et

⁷Lewis [1993] et [2002] et Timur Kuran [2004]

⁸Historien, Bernard Lewis est un professeur émérite des études sur le Moyen-Orient à l'Université de Princeton, spécialiste de la Turquie, du monde musulman et des interactions entre l'Occident et l'Islam.

l'invention de nouvelles organisations institutionnelles. Ainsi, les études historiques le monde arabo-musulman n'a jamais pu tirer les enseignements des crises institutionnelles dans le but de revoir les sources de son déclin économique. Ce monde manquait la sécularisation et l'individualisation, deux conséquences des ruptures favorisant le développement économique occidental. La religion oblige les individus à coopérer entre eux pour arriver à un équilibre que tout le monde accepte. Le retard économique du monde arabo-musulman, perçu par des auteurs et des économistes, notamment Timur Kuran⁹[2004] et François Faschini¹⁰ dans son article ``Religion, droit et développement : Islam et Chrétienté``, est engendré par les organisations institutionnelles qui empêchaient la mise en place d'une réforme. Ainsi, selon ce point de vue, le déclin économique du monde arabo-musulman au rôle des institutions et à l'absence de réformes économiques et sociales. Le prophète a fait descendre du ciel des doctrines religieuses et des lois organisant la société. L'Islam avait mis en place un système de lois islamiques, la sharia, que les croyants doivent respecter. Ainsi, les comportements économiques des individus sont dirigés par les règles du Coran, source de la sharia et considéré comme étant une constitution d'un Etat et une Guidance. Ainsi, la politique fiscale a pour base le Zakat, aumône légale, qui est une institution de redistribution équitable des richesses et l'équilibre optimal au niveau monétaire et financier est maintenu par le principe de prohibition de l'intérêt. Certaines règles constituent un certain blocage au développement économique comme par exemple le système des Waqfs. Ce dernier est apparu dans le but de protéger la fortune des riches contre les taxes. Il s'agit de financer un objectif charitable qui pouvait être utilisé au bénéfice de son fondateur ou de sa famille en leur accordant un salaire en contrepartie de leur travail en tant qu'administrateurs. L'objectif de cette règle était d'éviter que les administrateurs utilisent les revenus de la fondation pour d'autres buts. Nous

⁹ spécialiste de l'économie et des sciences politiques, il a enseigné à l'Université de Californie du Sud et il a eu des postes à l'Institute for Advanced Study de Princeton, à l'université de Chicago et à l'université Stanford. À partir de 2007, il est professeur d'économie et de sciences politiques et titulaire de la chaire *Gorter Family* d'études sur l'islam à l'université Duke.

¹⁰ Économiste et enseignant à l'Université de Reims et associé au Centre d'Economie de la Sorbonne.

comprenons l'utilité de cette innovation lors de son invention, notamment par rapport à l'occident Chrétien, par la création de biens publics indispensables à l'ensemble de la collectivité. Avec le temps, ce système est devenu inefficace au niveau économique. Ce système centralisait une certaine richesse mais évitait sa réallocation. Ainsi, il ne pouvait plus financer les biens publics et les nouvelles découvertes. De plus, il a incité l'utilisation systématique de la corruption ; puisqu'ils étaient sacrés il était impossible de changer leur mode de fonctionnement. Ce principe a engendré un contournement du système institutionnel en exploitant les rigidités du fait fondateur et en recherchant de nouveaux juges plus indulgents. C'est un exemple d'institution interprété par Kuran [1995] freinant le développement économique du monde arabo-musulman.

L'influence des croyances religieuses sur le développement est bien justifiée à travers cette approche historique de l'évolution du développement de l'occident chrétien et du monde arabo-musulman. Les conséquences de cette vision seront rejetées dans le deuxième chapitre à travers des travaux empiriques à l'influence de l'Islam sur le développement. A la suite de cette comparaison historique entre le développement de l'occident chrétien et celui du monde arabo-musulman, nous allons analyser l'impact potentiel que peuvent avoir nos croyances religieuses sur nos comportements au Liban. Ce pays, situé au sein du monde arabe, constitue un pont entre l'occident chrétien et le monde arabo-musulman. Ainsi, il est essentiel de traiter l'influence des croyances religieuses sur le développement en se basant sur une approche historique fondée sur l'émergence du confessionnalisme et son impact sur le développement. Mais en comparant les thèses de Max Weber au contexte libanais, nous réalisons que ce système constitue une limite au développement administratif. Ainsi, cette analyse historique vise à interpréter les facteurs du confessionnalisme et son effet sur le développement libanais.

C- Le Liban : la rencontre entre l'occident et le monde arabo-musulman.

C1- L'émergence du confessionnalisme et son impact sur le développement

Lors de sa visite au Liban en 1997, le Pape Jean Paul II a dit : « Le Liban est plus qu'un pays, le Liban est un message ». Cette description émouvante du Liban se justifie en elle-même ; ce pays est considéré comme étant la rencontre entre l'occident et le monde arabo-musulman puisqu'il rassemble sur son territoire deux grandes religions qui cohabitent ensemble depuis des siècles. Cette caractéristique a été évoquée tout de même dans un article du grand écrivain libanais, Amin Maalouf qui voit que les libanais sont des conciliateurs et des passerelles. Cette description reflète la diversité religieuse de ce pays qui renforce sa richesse culturelle. L'influence des croyances religieuses sur le développement économique au Liban est interprétée suivant une approche historique visant à repérer les facteurs historiques et économiques du confessionnalisme. L'histoire met en évidence la prospérité du Mont-Liban au milieu du XIXe siècle qui s'expliquait par le libéralisme avec lesquels les agriculteurs, surtout chrétiens ont adopté les techniques modernes de l'industrie de la soie française. Cette intégration du Liban dans le capitalisme mondial se fait à travers les échanges commerciaux avec l'Europe. Ces relations favorisées entre la France et les maronites¹¹ s'illustrent par la première entreprise industrielle française qui eut d'abord le clergé pour principal fournisseur. De plus, la main d'œuvre montagnarde dont la rémunération était beaucoup plus faible était, de longues années, habituée au travail de soie. Les affinités religieuses et confessionnelles ont joué un rôle fondamental dans le développement des relations commerciales. Le but est de profiter de la matière première de bonne qualité et du prix bas d'une main d'œuvre dont les appartenances religieuses étaient aussi une garantie. Cette pénétration du capitalisme a contribué à la création d'un espace industriel qui s'est accompagné d'investissements massifs dans l'infrastructure. Par suite, les échanges entre le Mont-Liban et Beyrouth s'établissaient pour tirer le plus grand

¹¹ Membre de l'Église maronite, église chrétienne de rite syriaque introduite au Liban et en Syrie

avantage du libéralisme occidental. Le rééquilibrage des rapports de force débuta avec le mandat français sur le Liban. Le Liban indépendant incita une certaine redistribution des richesses entre les régions en adoptant un plan de développement des régions périphériques, ce qui participa à combler les différences de niveau de vie entre les différentes communautés. Le développement des pays arabes pétroliers a incité l'émigration surtout des sunnites¹², et les Chiïtes¹³, quant à eux, furent attirés par l'Afrique occidentale. Ceci a favorisé la croissance économique et démographique des Chiïtes à partir de 1940. Le choix du libéralisme résultait d'une politique délibérée basée sur l'originalité d'un pays ouvert sur l'extérieur dans un orient encore renfermé sur lui-même. Mais le libéralisme libanais présente des limites. La doctrine libérale a construit le système politique du pays. Vue la caractéristique géographique et humaine du pays, le libéralisme était le système le mieux adapté au contexte libanais. Mais il s'est trouvé utilisé par les plus forts car si l'État seul peut garantir son rôle de présence collective dans la vie d'une nation, les citoyens ne sont pas capables de se réunir pour défendre les intérêts des plus faibles. Ainsi, la société libanaise s'est retrouvée livrée à chaque communauté en compétition aveugle avec l'autre pour monopoliser les ressources du pays et pour soutenir ses propres intérêts.

Cette approche historique illustre la relation directe entre la religion, dans un système confessionnel, et le développement au Liban. Le confessionnalisme porte en lui des limites au développement et au rééquilibrage des disparités socio-économiques. Le développement administratif est à son tour affecté par ce système et par le pluralisme religieux politisé. L'État libanais souffre d'une politisation du corps administratif et de la fonction publique. La politique au Liban fait une allusion à la religion puisque chaque parti représente une appartenance confessionnelle. Ainsi, le confessionnalisme est considéré comme un outil fondamental en vue de maximiser l'intérêt individuel de chaque parti

¹² Musulman qui s'identifie à la sunna, tradition de l'Islam restituant les faits et gestes de Mahomet et considérée, après le Coran, comme la source de la loi musulmane

¹³ Selon Hasan ibn Musa al-Nawbakhti, savant chiïte « Les chiïtes sont les partisans de Ali. Ils sont appelés « les chiïtes de Ali » après la vie du Prophète et sont connus comme les partisans de Ali et croient en son Imamat. »

politique. Au XXI^e siècle, les missions de l'État ont changé en fonction des besoins des agents, ainsi de nouveaux métiers et de nouvelles technologies sont apparus d'où l'exigence d'aménager de qualifications variées dans des services. L'État libanais était incapable de suivre ce changement à cause des structures anciennes de l'administration qui posent des problèmes sérieux et de la diversification des fonctions de l'État qui a fait augmenter le nombre de ministères en fonction de la conjoncture politique. L'administration libanaise supporte une déficience dans le personnel spécialisé. Ainsi, les critères de sélection ne donnent aucune preuve sur l'intelligence pratique et sur les qualités d'organisation. De plus, il faut toujours rappeler à l'esprit du fonctionnaire l'idée que l'administration est à la disposition du public. Il existe une relation entre l'amplification du nombre des agents et l'intervention des hommes politiques, représentants de chaque confession, dans l'administration. La comparaison des thèses de Max Weber, concernant le système administratif, au cas libanais montre les défauts qu'engendre le pluralisme politisé. Selon Max Weber, le système administratif est caractérisé par une spécification des fonctions en clairvoyant l'importance d'une bureaucratie dépendante d'une autorité établissant les compétences et les dotations et une hiérarchie des fonctions ; c'est l'idéal type. Au Liban, ce concept n'est pas appliqué, de plus les nouvelles fonctions créées ne font pas l'objet d'une description antérieure des profils de postes. Max Weber définit la bureaucratie comme étant un instrument neutre, en ce sens qu'elle ne répond pas à des aspirations. Une séparation entre l'administration et l'organe politique constitue le mécanisme principal du fonctionnement de tout appareil administratif. La séparation est le moyen le plus sûr pour que l'administration puisse continuer de servir le pouvoir politique. Alors qu'au Liban, le principe de subordination constitue le mécanisme primordial de fonctionnement de l'appareil administratif. Ainsi, la différenciation entre politique et administratif est une illusion : l'administration garantit l'exécution des décisions provenant des instances supérieures afin d'accomplir les buts fixés dans les décisions prises par les politiciens. En réalité, la faiblesse de l'administration admet la politisation de la Fonction Publique ; c'est l'impact étendu des contrôleurs du pouvoir politique sur la fonction des agents publics. Ainsi, la politisation du corps administratif libanais parvient du confessionnalisme. Chaque

confession cherche à garantir ses besoins à travers la fonction publique politisée. La religion au Liban affecte le développement administratif en vue d'assurer la présence et la maximisation de l'intérêt de chaque confession.

Cette approche historique illustre l'émergence du confessionnalisme au Liban à travers des faits historiques et économique. Les croyances religieuses constituent les racines du capitalisme au Liban. Malgré les efforts conduits pour appliquer une politique de rééquilibrage des disparités socio-économiques, la communauté Chiite resta la plus défavorisée. Le choix du libéralisme résultait d'une politique délibérée basée sur l'originalité d'un pays ouvert sur l'extérieur dans un orient encore renfermé sur lui-même.

C2- La communauté libanaise au Québec

Plusieurs facteurs ont donné l'impulsion décisive à l'immigration des libanais vers les pays du monde et principalement le Canada. L'histoire du Liban justifie l'intention des libanais de quitter leur pays à la recherche de la stabilité. Elle a été marquée, depuis la conquête arabe après la défaite byzantine, en passant par l'intervention de la France dans le but garantir la protection de certains groupes ethno-religieux, jusqu'à la guerre civile de 1975 à 1989, par des querelles et des conflits religieux qui déchirèrent les populations.

Considéré comme une terre d'accueil authentique où les Libanais peuvent bénéficier de la francophonie, le Québec rassemble une immense partie de cette communauté. Le tout premier immigrant libanais est arrivé au Québec en 1890. Le choix de cette province a été stimulé par la langue puisque les Libanais se centralisent naturellement dans les zones francophones du pays. Les années 1960 et 1970 ont connu une autre vague d'immigration, celle des étudiants. Les Libanais ont choisis leurs quartiers où ils continuent souvent de vivre «à la libanaise» selon la classe sociale à laquelle ils appartiennent. Cette concrétisation leur permet de maintenir une identité socioculturelle dont les caractéristiques seront interprétées par la suite. Ainsi, Montréal-Nord est consacré à la classe moyenne et l'élégant arrondissement Mont-Royal aux plus riches. Enfin, Surnommé «Saint-Liban»,

l'arrondissement de Saint-Laurent est regroupé une part remarquable de la communauté libanaise¹⁴. Cette dernière représente 16% de la population totale. Selon Statistique Canada, en 2001, la communauté libanaise formait le 6e plus grand groupe ethnique d'origine non européenne au pays. Cette diaspora exprime son appartenance au pays d'origine à travers la diffusion de sa culture, sa littérature, sa richesse historique, sa musique et surtout sa nourriture. C'est une expression de l'identité socioculturelle de la majorité des libanais. L'appartenance confessionnelle est considérée comme étant un moyen primordial qu'en disposent les libanais pour manifester leur identité. C'est une concrétisation de l'image du pays des cèdres par l'expression de traits référentiels. Puisque notre étude se penche essentiellement sur le phénomène religieux, soulignons que d'après le recensement de 2001 la répartition confessionnelle des libanais au Canada est illustrée dans le tableau I :

Tableau I : Répartition confessionnelle des libanais au Québec en 2001

Confessions	Part des libanais du Québec
Catholiques	42%
Orthodoxes	11%
Protestants	10%
Musulmans	30%

¹⁴ La région métropolitaine de recensement de Montréal regroupe la plus grande communauté libanaise du Canada. En 2001, 44 000 personnes d'origine libanaise s'étaient installées à Montréal. Cette année là, 30 % de tous les Canadiens d'origine libanaise résidait dans cette ville.

En outre, nous remarquons que la majorité des canadiens d'origine libanaise en 2001 sont des chrétiens. Cette caractéristique est principalement liée à l'augmentation de l'immigration chrétienne surtout pendant la guerre civile. Nous pouvons ainsi constater que l'appartenance confessionnelle d'un libanais l'accompagne partout dans le monde dans le but de bâtir les fondements de sa personnalité et de son identité. De plus, au Liban, la famille représente une institution de base de la société libanaise. C'est une société naturelle au sein de laquelle se développent des liens fondamentaux entre ses différents membres. Ainsi, l'unité de la famille est primordial quelque soit son appartenance confessionnelle. Cette valeur accordée à la famille constitue un déterminant primordial de l'identité d'un libanais. Subséquemment, nous constatons que les libanais maintiennent toujours cette valeur au Canada, selon le recensement de 2001 établi dans le tableau II :

Tableau II : Situation familiale des membres de la communauté libanaise et de l'ensemble de la population canadienne âgée de 15 ans et plus, selon le sexe, 2001

	Communauté libanaise			Ensemble de la population canadienne		
	Hommes	Femmes	Total	Hommes	Femmes	Total
	Pourcentage					
Mariés	53,4	53,8	53,6	51,0	48,3	49,6
En union libre	4,0	3,4	3,7	10,0	9,4	9,7
Parent seul	1,6	8,5	4,9	2,1	8,7	5,5
Enfant habitant à la maison	27,3	21,4	24,4	19,0	14,0	16,4
Habitant avec des parents	3,2	3,1	3,2	1,9	2,6	2,3
Habitant avec des personnes non apparentées	3,0	1,9	2,4	4,7	3,3	4,0
Seuls	7,5	7,8	7,7	11,3	13,7	12,5
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
<i>Source : Statistique Canada, Recensement du Canada de 2001</i>						

D'après le tableau ci-dessus, nous remarquons, que 8 % des individus d'ascendance libanaise âgées de 15 ans et plus vivaient seuls, relativement à 13 % pour

l'ensemble des Canadiens adultes. Ensuite, les aînés d'origine libanaise sont plus aptes que les autres de vivre avec un membre de leur famille parce que selon le recensement de 2001, 11 % des aînés d'origine libanaise habitaient avec des parents, ce qui n'était le cas que de 5 % de l'ensemble des aînés au Canada. Ainsi, les Canadiens d'ascendance libanaise sont moins capables que les autres de vivre seuls. Cette caractéristique établit le rôle fondamental que joue la famille dans la vie des libanais. Elle constitue un point vital dans la détermination de l'identité socioculturelle d'un libanais. Dans cette partie, nous avons mené une analyse pertinente de la situation de la communauté libanaise au Québec. Nous remarquons que les croyances religieuses et l'appartenance confessionnelle bâtissent viscéralement la personnalité d'un libanais. Elles sont considérées comme étant les piliers de base de son identité socioculturelle. Nous allons essayer de prouver cette hypothèse à travers les entrevus qui seront menées dans le deuxième chapitre.

L'histoire constitue un point de départ dans notre analyse. Nous allons par suite développer l'approche sociologique de la relation entre le développement économique et la religion pour vérifier l'influence des croyances sur l'économie et son développement.

II-Un aspect sociologique : lien entre religion, société et développement

A- Deux modèles sociologiques envisageables :

A1- La socio-anthropologie de Marcel Gauchet

Avec la publication de son ouvrage en 1985, Marcel Gauchet¹⁵ met en place un modèle qui explique la relation entre la religion et la société depuis l'apparition des monarchies sacrées. Le modèle est illustré à partir d'une représentation graphique (Annexe page 33) qui se divise en deux axes : l'axe du réel et l'axe du symbolique. Tout d'abord, l'axe du réel s'étend sur une droite horizontale composée de trois parties : la nature à gauche, la société à droite et la coupure anthropologique au milieu. L'homme est considéré comme étant de la nature jusqu'au moment où la coupure anthropologique¹⁶ apparaît pour changer la position de l'homme et le basculer dans la culture.

Ensuite, l'axe du symbolique est constitué à partir de la perpendiculaire qui passe par la coupure anthropologique constitué de deux parties fondamentales : celle du haut représente Dieu et celle du bas représente la Personne. Par suite, une certaine interaction s'installe entre les différentes composantes pour décrire l'évolution de la religion dans les sociétés par son sens et par son intensité, ainsi il existe quatre relations : le lien primordial¹⁷, le lien normal¹⁸ et le lien secondaire¹⁹ et l'absence de lien²⁰. (Annexe page 34)

¹⁵Né en 1946 à Poilly, Gauchet est un historien et philosophe français. Il est présentement directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales, au Centre de recherches politiques Raymond-Aron et rédacteur en chef de la revue *Le Débat* (Gallimard), l'une des principales revues intellectuelles françaises. Il a étudié le processus de sécularisation à l'œuvre en Occident dans *le Désenchantement du monde* (Gallimard, 1985).

¹⁶Cette coupure illustre le passage de l'homme de la nature à la culture

¹⁷Représenté par un trait épais sur le schéma et qui relève la structure profonde

¹⁸Représenté par un trait simple sur le schéma

¹⁹Marqué par un trait pointillé sur le schéma

²⁰ Aucune représentation n'est envisageable

Ce modèle permet de repérer les grandes étapes d'évolution du lien religion-société. Il existe trois grandes périodes qui garnissent le rapport religion-société. Tout d'abord, la religion de la nature est une période dans laquelle la religion primordiale correspond à une sorte d'animisme²¹. Le supérieur est déterminé par la nature, ainsi que la société décide le sujet de façon à ce que le *Je* sois englobé dans le *Nous*. Les représentations religieuses donnent une importance au rapport à la nature durant cette époque. Ensuite, grâce à l'évolution des sociétés, des mentalités, des comportements, des richesses et de l'organisation sociale et de la première division du travail, une nouvelle période émerge, celle de l'Etat, transformateur sacré. Ainsi, des transformations religieuses se mettent en place avec l'apparition du polythéisme²². Le sujet devient moins dépendant du groupe et le supérieur est libéré de la nature. Enfin, la période axiale émerge avec l'apparition de nouvelles religions. L'axe vertical qui relie Dieu à la Personne devient distingué. Ainsi, ce modèle indique l'évolution de la relation entre la religion et la société. À partir de cela, le modèle de l'interaction religion-société d'Ernst Troeltsch illustre le rapport fondamental entre religion, société et développement.

A2- Le modèle de l'interaction religion-société d'Ernst Troeltsch

Selon Troeltsch²³, il existe une relation d'interaction entre la religion et l'économie qui doit toujours être reconstruite. La religion détermine la société mais réciproquement la société crée la religion. Il existe une interaction ouverte entre eux ; une boucle de rétroaction ou causalité circulaire (Annexe page 35). Cette boucle engendre deux modes de fonctionnement : tout d'abord, la rétroaction négative ou boucle de stabilisation montre l'expression de la volonté divine. La religion est l'élément constitutif du rapport social, le croyant attend de sa pratique religieuse une participation aux biens du monde. Les

²¹L'animisme permet à l'homme d'inventer des lois naturelles en se basant sur des relations de causes et des effets qui mènent à la composition mythologie.

²²Croire en plusieurs Dieux

²³Ernst Troeltsch est un philosophe, un théologien protestant et un sociologue allemand. Il est le représentant du courant allemand, proche des positions de Max Weber en sociologie des religions.

sociologues qualifient cette attitude de *mondanéisme*. Le croyant doit accepter les valeurs du monde installées par la religion. Cette situation est illustrée par l'évolution de l'islam d'une part et du christianisme d'autre part. La première engendre des républiques islamiques basées sur cette situation. Et la deuxième a réussi à favoriser l'apparition des démocraties laïques occidentales. Ensuite, la rétroaction négative ou boucle de divergence montre la séparation entre religion et société. Innovation, et travail, développement économique sont spirituellement envisageables. C'est le cas de *l'escapisme* qui constitue une réponse du croyant avec l'évasion spirituelle hors du monde visant à l'évasion d'un monde d'illusions ; ainsi l'interaction entre religion et société est complètement brisée. Finalement, pour qu'une religion puisse jouer un rôle dans l'économie et le progrès il faut qu'elle effectue l'harmonie des attitudes mondanéistes et escapistes parfaitement contradictoires ; d'une part, un intérêt vif pour le monde et d'autre part, un détachement de ce même monde.

Ce modèle sociologique est fondamental dans la construction du rapport entre la religion et le développement. Ce rapport s'installe à travers l'effet et l'importance de la société. Nous allons appliquer ces deux modèles sociologiques aux différentes religions dans le but de vérifier l'influence des croyances sur le développement économique.

B- Application des modèles sur les différentes religions

B1- Le christianisme

Selon l'analyse²⁴ de Marcel Gauchet, le christianisme a joué un rôle fondamental dans le développement occidental. C'est une rencontre personnelle sous le signe de l'amour entre Dieu et l'homme. Dieu va mettre en place la supériorité du sujet libre sur toute appartenance sociale. Pour cela, le christianisme s'installe sur une double séparation :

²⁴ En 1985, le sociologue agnostique Marcel Gauchet publia un ouvrage ``Le désenchantement du monde`` Historiens, anthropologues, philosophes, propose une grille d'interprétation pour lire 35 siècles d'histoire des rapports entre religion et société.

Tout d'abord, la séparation Dieu-Nature qui permet le fondement de la légitimité du savoir scientifique. Et ensuite, la séparation Dieu-Société est fondamentale puisqu'elle permet à l'homme de voir la société comme un lieu d'action autonome. De plus, cela admet l'autonomie de l'Etat et plus largement de l'ordre social et politique. Le christianisme a permis au transcendant d'échapper à la fusion avec la société ou avec la nature. C'est la religion de la sortie de la religion. Cette représentation vérifie l'approche historique à travers la distinction entre l'État et l'église et l'apparition de la sécularisation et de l'individualisation. Suite à l'analyse de Gaucher, Troeltsch pense que la théorie de l'incarnation autrement dit, un salut qui n'est pas de ce monde mais se construit dans le monde, est au cœur de l'efficacité économique du christianisme. C'est l'organisation religieuse qui permet le développement économique. Ainsi, le christianisme est caractérisé par trois grands types d'organisation religieuse : tout d'abord, le type église qui propose un chemin de salut, ensuite, le type secte ou fraternité constitué de petits groupes qui veulent garantir leur liberté de croyance. Et enfin, le type réseau mystique qui est proche de la secte mais dans ce cas les membres vivent dans un monde où ils peuvent exercer leur responsabilité. Les trois types d'organisation illustrent les deux attitudes contradictoires de Troeltsch : le type église est lié à une attitude mondanéiste, l'alliance de l'Eglise et de l'Etat, alors que les deux autres sont des lieux de liberté spirituelle. Cela permet de découper l'histoire en plusieurs parties : les reconstructions carolingiennes, la révolution technologique, l'innovation technologique, la révolution industrielle et la modernisation de l'économie. Le christianisme occidental qui a distingué entre le pouvoir des princes et celui du pape est de plus en plus créatif ; la pluralité de ses formes d'organisations a permis la diversité. Mais cela n'est possible qu'à partir des déstabilisations qui peuvent être exogène, par l'invasion étrangère, ou endogène à cause des crises économiques.

L'application des modèles sociologiques sur le christianisme vérifie l'approche historique, ainsi que l'influence des croissances sur le développement économique. Nous allons refaire le même travail mais cette fois-ci sur le confucianisme et le bouddhisme du monde contemporain.

B2- Confucianisme et bouddhisme

Selon Morishima²⁵, économiste japonais, le confucianisme constitue le moteur de la croissance japonaise. Le confucianisme japonais a éliminé la bonté élaborée par Confucius qui permettait parfois l'indépendance par rapport aux pouvoirs. Si on reprend l'évolution de la réflexion japonaise, on s'aperçoit que le shintoïsme élabore la volonté de s'appropriier les technologies occidentales et le confucianisme annonce les qualités morales. Autrement dit, le confucianisme permet la mise en place d'un régime de monarchie constitutionnelle lié une bureaucratie moderne et le shintoïsme constitue un activateur pour encourager le nationalisme. Sans oublier l'importance du bouddhisme qui s'occupait d'aider les gens qui souffraient de la détresse morale. Ainsi, la prise en considération du bouddhisme est nécessaire. C'est vrai que le bouddhisme décourage l'accumulation des biens matériels et le développement économique, mais il constitue un antagoniste au confucianisme. Il rééquilibre la boucle de rétroaction religion-société. Les entrepreneurs japonais se réfèrent au bouddhisme comme règle de vie pour diriger leurs décisions professionnelles. Ainsi contrairement à l'analyse de Morishima, le développement économique asiatique est lié à deux temps : d'une part, l'intérêt pour le monde manifesté par le confucianisme et le détachement du monde manifesté par le bouddhisme.

Cette application des modèles sociologiques reconstitue la vision historique à travers une schématisation du rapport entre religion et développement. Il est intéressant d'appliquer ces deux modèles sur l'Islam pour vérifier l'influence de la religion sur le développement.

B3- L'Islam

Pour certains auteurs, les pays musulmans ont du mal à s'adapter à la modernité de point de vue économique, social et politique. Les handicaps de ce monde musulman a pour

²⁵Économiste japonais qui essaye de transposer l'approche de Max Weber au cas bien précis du développement économique du Japon à travers son ouvrage ``Capitalisme et confucianisme-Technologie occidentale et éthique japonaise``

origine l'islam. Le modèle de Gauchet dans le cas de l'islam est qualifié de théocentrique. Le théocentrisme est basé sur l'unicité de Dieu. Ainsi, tout est orienté à partir de Dieu. La nature est arrêtée au bon vouloir du divin, l'homme conscient doit adhérer aux lois islamiques fondamentales issues du coran et la société a été organisée suivant des conditions et des règles de vie précises. Dans la boucle de rétroaction religion-société, seule subsistait la flèche issue de *Dieu*. Le rapport entre la religion et la société est un facteur de croissance d'une part, et de déclin d'autre part. Tout a commencé avec le siècle conquérant des Omeyyades qui visait à conquérir des territoires et à convertir les gens à l'islam. Ensuite, le siècle des Abbassides était le plus remarquable ; cette période est caractérisée par le développement. De plus, la religion était en cours de structuration par l'interprétation des textes coraniques, la recension des *hadiths* du prophète et la fixation de la tradition. Après cette période, le temps de la décadence apparaît avec la disparition de la diversité culturelle dans le monde musulman et de l'application de la théologie. La boucle de Troeltsch prend la forme d'un blocage. Et le développement occidental va le pousser à s'interroger sur sa propre culture. Cette dernière indique que le salut ne parvient que d'une société organisée par les principes de la *Charia* tels qu'ils sont désignés dans le *fiqh*. Les deux pôles de la boucle ne peuvent que diverger de plus en plus. Pour régler un tel problème, de point de vue société, il faut s'ouvrir sur le monde entier par des échanges culturels, et de point de vue religion, il faut remettre en cause le discours théologique. L'application de l'Islam sur les deux modèles sociologiques justifie la vision historique en illustrant l'impact des croyances religieuses sur le développement économique.

C- Systèmes de valeurs au Liban et choix du consommateur libanais : une image de l'identité socioculturelle des libanais

L'analyse sociologique met en évidence l'effet des systèmes de valeurs sur le choix du consommateur. La consommation est liée à un choix rationnel de l'agent économique considéré comme étant un facteur essentiel au développement. La culture est une doctrine ouverte et évolutive affectée par les changements qui s'effectuent dans l'environnement. Elle est la conséquence de plusieurs niveaux d'incorporation. C'est l'ensemble de valeurs, de croyances et de traditions identiques à des individus à un moment donné et dans un espace déterminés. Ainsi, il existe plusieurs caractéristiques des valeurs. De plus, un système de valeurs se matérialise par un ensemble de normes dirigeant les comportements qui peuvent influencer le développement. Les valeurs sont instruites au sein d'une société et elles sont prodiguées au sein d'un même ensemble social. Elles sont stables et dynamiques et leur modification se fait sur un cycle long de l'économie. Le repérage des valeurs se fait selon trois principaux modèles: L'inventaire de Rokeach (1973) dénommé RVS (Rokeach's value survey), l'inventaire de Kahle (1983) intitulé LOV (List of values), et celui de Schwartz et Bilsky (1987) pour une analyse transculturelle qui a été récemment améliorée grâce à Valette-Florence et al. (1996). Le tableau suivant récapitule l'ensemble des valeurs définies par les trois modèles.

Tableau III : Le repérage des valeurs selon trois principaux modèles

Trois principaux modèles		
<p><u>RVS</u>²⁶</p> <p>Deux types de valeurs :</p> <p>1-Des valeurs terminales de l'existence qui sont des buts individuels ou sociaux comme la liberté ou l'égalité des chances ;</p> <p>2-Des valeurs instrumentales qui sont des façons d'être ou d'agir.</p>	<p><u>LOV</u>²⁷</p> <p>L'échelle de Kahle est conduite vers la personne alors que celle de Rokeach est liée à la société.</p> <p>Les valeurs de Kahle sont purement terminales.</p> <p><u>Neuf valeurs :</u></p> <p>a- <u>Valeurs internes</u> :</p> <ul style="list-style-type: none"> -le sens de l'appartenance -le besoin d'excitation; -l'amusement et la joie de vivre ; -des relations chaleureuses avec les autres ; -l'épanouissement personnel <p>b- <u>Valeurs externes</u> :</p> <ul style="list-style-type: none"> -un sentiment d'accomplissement ; -être respecté ; -la sécurité ; -le respect de soi. 	<p><u>Schwartz et Bilsky</u>²⁸</p> <p>Schwartz a développé le RVS en augmentant le nombre de valeurs catégorisées dans onze domaines généraux qui sont :</p> <ul style="list-style-type: none"> - l'auto-orientation ; - stimulation; - hédonisme; - accomplissement; -pouvoir; - sécurité; - conformité; - tradition; - spiritualité; - bienveillance; - universalisme. <p>Schwartz et Bilsky (1987) ajoutent à la définition traditionnelle des valeurs cinq éléments dont les concepts de croyances.</p>

²⁶ L'échelle de Rokeach est la plus utilisée en marketing. Mais, elle présente un inconvénient : elle n'est pas liée à la vie quotidienne des individus.

²⁷ Celle de Kahle est plus condensée que celle de Rokeach

²⁸ Elle s'appuie principalement sur les travaux de Rokeach

Toutes les valeurs citées influencent le choix du consommateur en économie. Il est intéressant d'étudier, en se basant sur une analyse empirique, les types de valeurs qui peuvent affectés le comportement du consommateur libanais et l'importance des croyances religieuse dans la pensée de l'agent économique au Liban.

L'étude empirique, menée par Marie Hélène Moawad²⁹, cherche à étudier le système de valeurs au Liban. Ce pays multiconfessionnel est intéressant car tout son système juridique, sociétal et politique est fondé sur la religion. Il y a au Liban dix-huit communautés. Chaque communauté a son existence propre, mais toutes se rassemblent autour de deux axes : la religion chrétienne et la religion musulmane. La communauté joue le rôle d'Etat au Liban. Chaque communauté défend ses sujets, rôle que devrait jouer l'Etat. Pour cette raison le patriotisme libanais est borné. C'est un lien à une communauté et non pas à la patrie. Au Liban, existent d'une part: la loi commune et, d'autre part, des statuts personnels dépendant de l'aptitude des juridictions religieuses de chaque communauté civiles

Elle a été développé sur deux phases; la première qualitative et la deuxième quantitative. Tout d'abord, deux entretiens sont mis en évidence : un entretien³⁰ avec 12 personnes suivant le sexe, le niveau d'éducation, le milieu social, l'âge et la religion et un autre entretien³¹ avec deux autorités religieuses représentatives. Ainsi, les valeurs suivantes sont mises en évidence :

1-la générosité et le “ bon accueil ”

2-La valeur “ Religion ” se manifeste en trois valeurs, la “ foi religieuse”, les “ pratiques religieuse ” et la “ tolérance religieuse ”.

²⁹ Dans le cadre d'une étude au centre de Recherches et d'études Doctorale à l'École Supérieure des Affaires en mai 2004.

³⁰ Un guide d'entretien dans le but de s'assurer de la concordance des valeurs de Schwartz avec la société libanaise.

³¹ Un guide d'entretien approfondi avec deux chefs spirituels des religions chrétienne et musulmane étant donné que la religion est profondément présente dans le quotidien libanais.

3- Les deux chefs spirituels ont évoqué souvent le sujet du respect envers les aînés et envers la famille. De plus, nous avons inclus deux valeurs se rapportant à ce sujet qui sont “ Respect envers la famille ” et “ l’Attachement familial ” ;

4- “ l’adoration de l’argent ” et “ l’amour de paraître ”. C’est La mise en valeur de l’aspect extérieur.

Cette phase qualitative montre l’importance de la religion dans le système de valeurs libanais. Les croyances religieuses affectent principalement le choix du consommateur, ainsi que le développement. Ensuite, la phase quantitative³² se base sur un questionnaire en ajoutant les nouvelles valeurs découvertes dans la phase qualitative. L’échantillon est constitué de 200 personnes. Il est caractérisé par une diversification des régions³³. Le questionnaire utilisé saisit deux parties. Une partie relative aux organisations de valeurs et une seconde représentant les variables personnelles du répondant. Les variables ont été choisies afin de décrire l’individu dans son contexte socio-économique et afin d’examiner si l’échantillon n’est pas très éloignée de la réalité de la population.

Les résultats obtenus confirment la présence de sept dimensions dans l’analyse au lieu de treize comme dans l’analyse de Valette-Florence et al (1996) :

1- le respect de soi, la propreté, l’intelligence, l’ambition, le choix de ses propres buts, la compétence, le succès, aimant la vie. Cette dimension comparée à l’échelle de Valette-Florence (1996) symbolise l’union entre deux dimensions qui sont l’accomplissement et l’auto-orientation, c’est « l’accomplissement de soi ».

2- « pouvoir » de Valette-Florence mais présente quelques différences. Elle enferme les valeurs d’autorité, d’influence et de pouvoir social.

3- une dimension nouvelle : « Respect de la famille », « attachement familial », « honorant ses aînés », « secourable », « ordre social ».

Cette dimension reproduit une importance accordée aux valeurs familiales. Ces deux valeurs sont particulièrement importantes dans le cadre du Liban étant donné que

³² Un questionnaire élaboré au Liban en se basant sur l’échelle de valeurs de Valette-Florence et al. (1996)

³³ Les questionnaires ont été soumis dans la région du Grand Beyrouth, du Mont Liban, du Nord, du Sud et de la Bekaa.

l'absence d'un Etat libanais pendant les années de guerre ont fait en sorte que le rôle de la famille et les liens familiaux ont été accentués. Avec la crise économique actuelle du pays et le taux de chômage qui se situe aux environs de 20%, les enfants ont tendance à habiter avec leurs parents jusqu'au jour de mariage. Cette tendance est insistante chez les femmes, car la société libanaise est une société masculine, où dans la majorité des cas, il est mal vu qu'une jeune fille habite seul s'il n'y a pas une raison socialement valable. C'est « l'ordre familial ».

4-« l'égalité », la « justice », « un monde en paix » ainsi que la « tolérance religieuse». Cette dimension est qualifiée d' « Humanisme ».

5- Deux dimensions : « écologie » et « humanisme » en une seule appelée « l'harmonie ». Elle intègre les six valeurs suivantes : « un monde de beauté », « sens à la vie », « amour adulte », « unité avec la nature », « Harmonie intérieure », « protéger l'environnement ». La dimension d'écologie est un peu étonnante dans le cadre du Liban, étant donné que les efforts étalés au niveau écologique sont négligeables dans cette partie du Moyen-Orient.

6- « loyal », « honnête », « amitié vraie ». Cette dimension est celle de l'amitié. La valeur de « générosité et de bon accueil » qui est une valeur supplémentaire, ainsi que la « politesse ». Ces cinq valeurs sont en cohérence avec une même idée qui est celle de l'amitié.

7- la « vie spirituelle », la « foi religieuse » ainsi que les « pratiques religieuses ». La religion a un poids important sur le conscient et l'inconscient des libanais. C'est la « Religiosité ».

Toutes ses valeurs influencent le choix du consommateur et sa décision liée à son utilité sous contrainte de son appartenance sociale et de sa religion. L'étude valide le système de valeurs de la Valette-Florence tout en ajoutant la religion comme valeur fondamentale dans la société libanaise. Les croyances religieuses au Liban influencent le comportement du consommateur, ainsi que le développement économique. Les agences de

publicité pourraient prendre en considération ces valeurs en vue de mettre en place des plans marketing qui attirent les consommateurs libanais.

Dans ce premier chapitre, l'influence de la religion sur le développement économique est mise en évidence à travers une approche historique, fondée sur une évolution de l'occident chrétien et du monde arabo-musulman, et une approche sociologique basée sur deux modèles fondamentaux. Les résultats tirés de des deux approches sont identiques ; l'occident est caractérisé par un développement économique ayant comme origine la différenciation entre le céleste et le terrestre, ce qui a induit l'apparition de la sécularisation et de l'individualisation. Tandis que, le monde arabo-musulman est caractérisé par un déclin économique ayant comme source la soumission à la loi islamique et la présence des institutions. D'où la différence entre le collectivisme du monde arabo-musulman et l'individualisme de l'occident. Cette comparaison a engendré une relation fondamentale entre les croyances religieuses et le développement économique. Le Liban constitue ainsi le point de rencontre entre l'occident et l'orient. L'émergence du confessionnalisme et la pluralité des religions constituent les racines du capitalisme au Liban. D'après l'aspect sociologique du sujet, les croyances religieuses sont liées au développement économique à travers la société et ses valeurs. C'est un *fil* transparent qui permet à l'individu de découvrir le spirituel en passant par le naturel. L'identité socioculturelle d'un libanais s'inspire ainsi de son appartenance confessionnelle et de ses croyances religieuses. Elles lui permettent de fonder une personnalité unique qui le distingue des autres. Dans le deuxième chapitre, l'approche empirique se met en place dans le but de vérifier la corrélation entre religion et développement. Dans cette partie, l'analyse scientifique s'intéressera à l'économie de la religion en rejetant quelques conclusions de l'analyse sociologique. De plus, elle examine la corrélation entre religion et développement au plan macroéconomique et au niveau de l'éducation et de la mobilité sociale au Liban. Ainsi, l'étude s'intéresse à interpréter l'effet de chaque religion sur le développement en se basant sur les particularités de chaque Mohafazat. C'est une étude qui permet de mettre en évidence l'importance des croyances religieuses au Liban d'une part, et d'examiner l'importance de la religion dans la détermination de l'identité socioculturelle d'un libanais

en se basant sur des entrevues avec trois institutions³⁴ libanaises à Montréal. L'objectif est de démontrer que le comportement socioculturel d'un libanais constitue une identité indissociable et un déterminant de sa décision économique.

³⁴ La Radio libano canadienne « La voix du Seigneur », le Centre islamique libanais et la Radio moyen orient.

CHAPITRE II : La corrélation entre religion et développement économique

I- La vérification de cette corrélation

A- Des études empiriques vérifiant cette corrélation

A1- Approche expérimentale : relation entre religion développement [Couplet et Heuchenne]

La corrélation entre religion et développement économique est vérifiée au plan macroéconomique à travers des approches expérimentales. Celle de Couplet et Heuchenne³⁵[1998] vérifie scientifiquement l'approche historique et sociologique. Il s'agit de découvrir l'influence de la religion sur le développement dans la même lignée des analyses de Troeltsch, Weber, Gauchet et Morishima d'un point de vue empirique. La définition du développement retenue pour cette étude est identique à celle du PNUD pour qui le développement est le processus d'accroissement des choix de l'individu. Ce projet comprend trois études menées par les deux analystes. Dans une première étude, ils ont classé des pays ayant une même religion majoritaire suivant les moyennes de cet indicateur. Ils ont retenus 151 dont la population est supérieure à un million d'habitants. Huit pays ont été éloignés (riches producteurs de pétrole) afin de ne pas changer les moyennes par des bases matériels n'ayant rien à voir avec la religion. Les résultats montrent une certaine divergence du développement suivant les aires religieuses ; les pays musulmans stagnent et les animistes régressent. Pour vérifier si la relation religion-développement reste la même pour les petites entités, ils ont mené une deuxième étude en prenant le cas de l'Europe. Il existe quatre groupes de pays très distincts par leur développement. À l'Ouest, en 2001, quatre protestants produisaient plus que cinq catholiques et plus que quatre vingt

³⁵Auteurs du livre ``Religions et Développement``, ils invoquent une analyse interprétée lors du 6^{ème} Congrès Européen de Science des Systèmes. Plusieurs études ont été fournies afin de démontrer les hypothèses du livre rédigé par les deux auteurs.

orthodoxes de l'Est. Cette divergence entre le développement des pays d'une même entité montre que la corrélation entre religion et développement se manifeste au plan macroéconomique. Dans une troisième étude, leur objectif est de repérer les facteurs religieux influençant le développement. Ces facteurs ont été classés suivant deux groupes ; tout d'abord, ceux qui ont un effet matériel sur l'économie et ensuite ceux qui ont un impact intellectuel. Les résultats montrent que certaines religions affectent négativement le développement, ceux sont l'islam, le bouddhisme, l'hindouisme et l'animisme qui englobent les trois quarts des facteurs négatifs. D'autres religions l'encouragent, ce sont le judaïsme, le confucianisme et le protestantisme qui, renferment les trois quarts des facteurs positifs. Enfin les religions catholique et orthodoxe se trouvent au centre, avec vingt pour cent des facteurs négatifs et quinze pour cent des facteurs positives. Toutes ces analyses justifient les deux modèles sociologiques et l'approche historique qui mettent en évidence le développement de l'occident chrétien et le déclin économique du monde arabo-musulman.

Ce projet empirique met en évidence la corrélation au plan macroéconomique entre la religion et le développement économique. Les croyances religieuses constituent soit une source du développement économique soit un obstacle au développement. Suite aux résultats obtenus, nous allons interpréter le rapport entre la religion et la bonne gouvernance. La bonne gouvernance est l'ensemble des politiques menées par le pouvoir afin de favoriser le développement. Pour illustrer le lien existant entre la religion et la bonne gouvernance, une étude de cas a été menée par les deux auteurs Couplet et Donnadiou³⁶ qui vise à comparer la bonne gouvernance du protestantisme à celle de l'Islam. Chez les protestants, la bonne gouvernance a permis un certain développement de la société; ainsi les facteurs religieux intellectuels ont changé. Ce changement a contribué à la modification des facteurs religieux matériels et à l'amélioration de bonne gouvernance. Chez les musulmans, la bonne gouvernance est définie suivant le respect des lois islamiques, considérés défavorables au développement. C'est une bonne gouvernance théocratique qui bloque l'évolution ; en absence de développement les facteurs intellectuels

³⁶Gérard Donnadiou, ancien professeur à l'Institut d'Administration des Entreprises de Paris. Il est arrivé à travers son article "Les déterminants religieux du développement économique" qui interprète le modèle de Marcel Gaucher et d'Ernst Troeltsch, aux mêmes conclusions que celles de Xavier Couplet.

et matériels ne changent pas, ainsi la société stagne. Nous remarquons que cette partie confirme empiriquement les conclusions des volets sociologique et historique du sujet en passant par tous les grands sociologues et économistes évoqués précédemment. En effet, c'est un travail continu qui évolue au cours des années afin d'insister sur la relation existante entre la religion et le développement.

L'étude de cas illustre l'approche sociologique en comparant l'impact de l'Islam sur la bonne gouvernance à celui du protestantisme. Cette conclusion sera par la suite rejetée à travers l'étude empirique de Noland ³⁷[2007] intitulée « Religions, Islam et Croissance Économique : L'apport des analyses empiriques ». Il est intéressant d'analyser l'étude de Barro ³⁸ et McCleary ³⁹ [2003] dans le but de vérifier la causalité au plan macroéconomique.

A2- Croyances religieuses et développement : l'étude de Barro et McCleary

L'étude économétrique de Barro et McCleary [2003] intitulé « Religion and Economic Growth » vise à dégager une certaine causalité entre la religion et le développement économique au plan macroéconomique. En considérant que la religion est un déterminant de la croissance, ils utilisent l'accroissement du PIB réel sur la période 1965-1995. C'est une étude qui met en évidence les déterminants de la croissance entre eux

³⁷Marcus Noland, directeur adjoint et chercheur principal, a été associé à l'Institut depuis 1985. Son travail englobe un large éventail de sujets, dont la politique commerciale américaine et la crise financière asiatique. Il était auparavant économiste senior au sein du Conseil des conseillers économiques du Bureau exécutif du Président des États-Unis.

³⁸Robert J. Barro est un professeur d'économie à l'Université Harvard, un chercheur à la Hoover Institution de l'Université de Stanford, un chroniqueur pour Business Week, et un contributeur fréquent de The Wall Street Journal. Il s'est intéressé aux sujets macroéconomiques tels que les déterminants de la croissance économique et le rôle de la dollarisation.\

³⁹Rachel M. McCleary est Senior Research Fellow au Centre Taubman, à Harvard Kennedy School of Government, à Harvard University et chercheuse à Hoover Institution et à Stanford University. Elle mène des recherches sur l'économie politique de la religion. En effet, elles portent sur la façon dont la religion interagit avec la performance économique et le comportement politique et social des individus et des institutions dans les sociétés. Des études McCleary expliquent comment les croyances et pratiques religieuses affectent la productivité, la croissance économique et le maintien des institutions politiques telles que la démocratie.

l'accumulation du capital et l'efficience des institutions. Le but de cette étude est de vérifier si le genre de religion ou le degré de religiosité affecte le développement économique. Il faut bien évaluer si la religion influence le développement et non l'inverse. Pour cela, une démarche expérimentale a été menée par les deux auteurs. Barro et McCleary doivent créer d'une part, des variables représentant le degré de religiosité des différents pays étudiés, et d'autre part des variables influençant le degré de religiosité des pays. L'étude met en évidence deux mesures de la religiosité au niveau macroéconomique. Tout d'abord, l'intensité des croyances religieuses dans un pays, identifiée par la croyance en l'enfer et au paradis, et ensuite, l'intensité de la pratique religieuse, mesurée par la proportion de personnes participant aux offices religieux. Ainsi, trois indicateurs sont envisageables : la croyance en l'enfer, la croyance au paradis et la participation aux offices religieux. Ils ont constaté que trois variables avaient un effet important sur ces indicateurs ; une variable manifestant l'absence ou la présence d'une religion d'État, un indice de pluralisme religieux et une variable indiquant l'intensité de la régulation du marché religieux. Les deux auteurs dégagent des résultats efficaces de leur étude. Tout d'abord, les religions musulmanes, indoues, orthodoxes et protestantes sont négativement corrélées à la croissance économique par rapport à la religion catholique. Ainsi, ces observations vérifient les critiques de la thèse de Weber en contredisant l'existence de relation entre protestantisme et croissance. Ensuite, l'indicateur de pratique religieuse est lié négativement au développement économique, alors qu'il existe une corrélation positive entre les indicateurs de foi et la croissance. Lorsque le taux de pratique religieuse est constant, la relation entre foi et croissance est positive. Ainsi, il ne faut pas constater de cela que la pratique religieuse est défavorable à la croissance. Mais, la foi religieuse est le principal produit de la religion alors que le taux de pratique religieuse constitue un intrant. De plus, une augmentation de la pratique religieuse sans variation de la foi affecte négativement la croissance. L'effet sur la croissance apparaîtrait d'une augmentation de la foi à pratique constante et inversement. Enfin, la corrélation positive entre la foi religieuse et la croissance est plus importante pour la variable ``croyance en l'enfer`` que pour celle ``croyance au paradis``. L'impact bénéfique de la foi religieuse sur la croissance économique illustré par Barro et McCleary ne se contredit pas avec l'approche

sociologique, puisque dans cette étude l'apport institutionnel des pays est supposé fixe. La causalité macroéconomique est établie à travers les travaux de Barro et McCleary qui ont trouvé une relation fondamentale entre la foi et le développement économique.

Dans l'approche sociologique et historique, plusieurs auteurs ont rapproché à l'Islam d'être défavorable au développement économique. L'étude empirique de Noland rejette cette conclusion en s'appuyant sur des données scientifiques au plan macroéconomique.

A3- L'étude de Noland [2005] : une importance accordée aux pays musulmans

Afin de rejeter l'impact défavorable de l'Islam sur le développement économique, Noland mène une étude empirique fondée sur la croissance économique comme indicateur de développement, en ajoutant un indicateur supplémentaire : la croissance de la productivité globale des facteurs de production. Dans sa démarche expérimentale, il montre le rôle économique des différentes croyances religieuses en se basant sur d'autres variables affectant la croissance et la productivité des facteurs de production. Il constate que les parts relatives des religions Juive, Catholique et Protestante dans la population nationale sont corrélées négativement à la croissance économique, tandis que le résultat de la religion musulmane n'est pas statistiquement spécifique. Dans le but de vérifier si l'Islam est défavorable au développement, il raisonne en trois étapes ; tout d'abord, il oppose l'impact de la religion musulmane sur le développement à l'ensemble des non musulmans. L'auteur constate que l'Islam est positivement corrélé à la croissance de la productivité globale des facteurs de productions. Ensuite, il pondère la part des musulmans dans les différents pays par l'inverse de la distance qui les éloigne de la Mecque en considérant que les pays les plus proches de cette région détiennent les valeurs de l'Islam. Noland retrouve le même résultat que celui d'avant. Finalement, il inclut dans chaque régression la variable ``exportateur net de pétrole`` pour pouvoir examiner son impact sur le développement. Il constate qu'elle n'est pas significativement corrélée au développement économique. Malgré

l'approche historique et sociologique, Noland a pu vérifier qu'il existe une relation positive entre l'Islam et le développement économique.

Suite à son étude, Noland analyse l'effet de l'Islam sur le développement économique. Il avait constaté que cette religion n'est pas défavorable au développement ; ainsi, il illustre son argument en analysant le cas de trois pays : la Malaisie, l'Inde, et le Ghana. Tout d'abord, dans le cas de la Malaisie le résultat est singulier car tous les coefficients de corrélation sont négatifs, et statistiquement significatifs à la fois pour, la religion chrétienne, l'Islam, le Bouddhisme et l'Hindouisme. Ensuite, l'effet de l'Islam sur le développement économique n'est pas caractéristique dans le cas de l'Inde. Enfin, dans le cas de Ghana l'influence de l'Islam sur la croissance économique est positive et statistiquement significatif. La diffusion de cette religion aurait ainsi pu établi une évolution institutionnelle et juridique majeure dans un tel pays, incitant par suite la croissance économique. L'étude de Noland constitue une critique de l'approche sociologique et historique. Suite à l'analyse empirique au plan macroéconomique, la religion musulmane est ainsi favorable au développement économique. Aucune religion n'est défavorable au développement économique du point de vue historique, économique et sociologique.

Après avoir traité la corrélation entre la religion et le développement au plan macroéconomique, nous allons mener une analyse fondamentale de cette relation au plan microéconomique.

B- Le marché de la religion : le modèle d'Iannaccone

B1- Religion et cadre institutionnel

Avant d'exposer les différentes études empiriques qui déterminent la relation au plan microéconomique, il est indispensable d'étudier le modèle d'Iannaccone⁴⁰, évoqué

⁴⁰ Laurence R. Iannaccone est un professeur d'économie à l'Université Chapman, Orange County, en Californie. Il a établi «Religion, Economics, and Culture», un programme interdisciplinaire «Association pour

dans son article "A formal model of church and sect" [1988]. Il distingue deux types de cadre institutionnel, soit la secte et l'église. Il définit deux biens R et Z représentant respectivement des biens religieux et des biens séculiers. Les biens séculiers sont multidimensionnels et dépendront du temps, du bien investis du capital humain. Les biens religieux sont définis comme étant multidimensionnels et comprennent l'assurance du salut personnel, la sécurité, la confiance etc. Ils peuvent être mesurés tous deux en biens composés. Ainsi, les fonctions de productions suivantes illustrent les caractéristiques de ces deux biens :

$$R=R(T_r, X_r, S_r, C)$$

$$Z=Z(T_z, X_z, S_z, C)$$

T_r et X_r représentent le temps et la quantité de biens qui sont utilisés dans la pratique religieuse. S_r correspond à l'expérience et la croyance. T_z et X_z correspondent au temps et à la quantité de biens qui sont utilisés dans les ressources séculières. Et C représente la conduite qui est la même dans les deux cadres institutionnels. Ainsi, R et Z dépendent seulement de la conduite et de l'expérience. De plus, il existe deux normes essentielles ; la norme religieuse liée à la maximisation de R par C_r , et la norme séculière représentée par la maximisation de Z par C_z .

Après avoir défini les caractéristiques du modèle, il faudrait procéder à son fonctionnement. Dans ce cadre, l'individu a un choix entre R et Z . S'il augmente le R en se rapprochant de la sphère religieuse, alors il diminue le T en s'éloignant de la sphère séculière. Ceci est représenté dans l'annexe page 36. Le graphique A représente les valeurs indispensables de Z et R pour l'acquisition d'un certain niveau de conduite. Parallèlement à ce graphique, une frontière de possibilité de production concave est accomplie et sera assimilée à Z - R . Suite à la diversité des préférences des individus, la prise en considération des courbes d'indifférence est envisageable. Ainsi, le choix optimal correspond à la

tangence entre la courbe d'indifférence la plus élevée et la frontière de possibilités de production.

De point de vue microéconomique, le modèle d'Iannaccone met en évidence la relation entre les caractéristiques personnelles et le comportement de l'individu. Iannaccone présente les biens religieux comme étant liés à la conduite de l'individu et à son expérience dans le domaine spirituel. Avec l'augmentation cette expérience dans le temps, la courbe $R(C)$ se déplace vers le haut. Subséquemment, les individus ayant un R plus élevé sont moins influencés par les changements sociaux. Ces derniers vont créer une certaine distance entre les règles religieuses et séculières, ainsi la frontière de possibilités de production devient convexe. Ce changement de forme, induit par les changements sociaux, constitue une définition essentielle des cadres institutionnelles selon Iannaccone : ``Les organisation religieuses qui génèrent des frontières de possibilités de production concaves seront appelées ``églises`` ; celles qui génèrent des frontières convexes seront appelées ``sectes`` [Iannaccone, 1988]. Ainsi, cette différence de forme est traduite dans l'annexe page 37. À travers cette représentation, $Z-R^c$ représente le choix des individus membres de l'église et leur optimum serait C_2 et C'_2 selon leur courbe d'indifférence. Le critère convexité-concavité est lié à un cadre institutionnel ; les membres de la secte adoptent une position optimale extrême, soit proche de la secte ou de la société. De plus, elle doit procurer à ses membres des bénéfices, des besoins et des récompenses [Stark et Bainbridge (1987), A Theory Of Religion], ainsi une secte doit accomplir des demandes à ses membres. Le modèle d'Iannaccone évoque la relation entre la religion et le cadre institutionnel en s'appuyant sur deux types de biens complètement différents. Nous allons analyser par la suite le comportement du marché de la religion qui vise à augmenter la participation en internalisant les externalités.

B2- L'offre et la demande

Toutes les religions s'intéressent à répondre à une crainte existentielle, celle de la mort, et aux questions concernant le sens de la vie humaine. La spécificité des religions est

double ; tout d'abord, le fait de créer une offre à une demande préexistante, et de mettre en place un marché de la religion, ainsi la religion n'est pas considérée comme un phénomène totalement privé et non obligatoirement marchand. Ensuite, le fait de promettre une vie après la mort ; c'est une assurance sur le salut éternel.

Selon Iannaccone, la production des biens religieux est liée à l'intrant du participant. Ainsi, des externalités sont engendrées par de nombreux problèmes. Tout d'abord, le comportement du passager clandestin attaché à une faible participation d'un certain nombre d'individus par rapport à ceux qui participent plus. Ensuite, des comportements opportunistes mènent à un équilibre inefficace avec une participation sous optimale car les individus cherchent à maximiser le bien être personnel. En vue d'internaliser ces externalités, il faudrait exiger des frais d'adhérence et utiliser ces fonds pour soutenir la participation individuelle. Mais comme cette méthode demeure difficile, il faudrait sanctionner les activités alternatives en compétition avec les ressources du groupe religieux. Ceci permet d'accroître le niveau de participation du groupe, et donc son utilité. Ainsi, augmenter le prix des commodités alternatives, renforce la demande de biens religieux. Si l'effet de substitution entre les deux biens est important suite à l'augmentation du prix, et l'effet-revenu est faible, l'utilité perdue serait compensée par une participation efficace. Le modèle s'inscrit dans le cadre d'une population homogène dans laquelle un Club religieux est formé d'individus qui cherchent à maximiser leur utilité par rapport à un bien séculier S , à leur participation R et à la qualité du club Q . Ainsi, la fonction d'utilité est la suivante :

$$U = U(S, R, Q)$$

Cette fonction fait apparaître deux types d'individus : des individus de type 1 qui participent moins que les individus de type 2. Le modèle permet de classer les différents groupes religieux en différenciant entre secte et religieux [Iannaccone 1988]. Iannaccone constate que les membres de secte sont plus pauvres et moins éduqués. Les sectes attirent donc des individus à faibles revenus. Ainsi, le modèle d'Iannaccone met en évidence le comportement du marché de la religion dans le but d'augmenter l'utilité du club religieux, ainsi d'accroître la participation. Le marché des biens religieux est considéré en concurrence monopolistique ; l'efficacité des biens de croyance pure est liée à la confiance

et il existe des propositions concurrentes. Les fidèles consacrent à leur religion du temps et de l'argent, tous les deux sont substituables. Les gens qui ont beaucoup de temps et des revenus modestes peuvent pratiquer davantage leur religion que ceux qui ont des revenus élevés. Dans les Pays Développés, la composante monétaire qui augmente avec la croissance économique, l'emporte sur celle de temps. La courbe de demande des biens religieux est ainsi décroissante. Le coût d'opportunité du temps étant évalué en monnaie, le plein prix ou prix complet constitue la variable sur l'axe verticale. Quand ce prix augmente, le nombre de fidèles diminue.

Plusieurs facteurs peuvent influencer la quantité demandée en déplaçant la courbe vers la droite ou la gauche ; tout d'abord, si le prix des produits concurrents diminue, il réduit la demande pour la religion considérée. Ensuite, une augmentation de l'insécurité accroît la demande pour toutes les formes de religion sécurisante. Enfin, une augmentation du progrès technique a un effet contraire. Pour cela, dans les pays moins développés, l'insécurité est forte, le revenu est faible et le temps libre important, la pratique religieuse est plus fréquente.

Les responsables religieux se comportent comme des chefs d'entreprises. Tout d'abord, cela se traduit par la réalisation d'un profit. La présence de profit suppose des prix élevés qui risquent de limiter le nombre de fidèles, ce qui s'oppose à l'objectif des religions qui cherchent à étaler leurs influences. Pour cela, l'objectif de l'entreprise religieuse est de maximiser le nombre de fidèles sous la contrainte de couvrir les coûts qui se traduit par une égalisation des recettes totales au coût totale avec un profit nul. Par analogie, un prix plus bas permet à une religion de retenir un plus grand nombre de fidèles mais cette politique est risquée car elle déstabilise la situation de la religion. C'est le cas de l'oligopole différencié ; quand le nombre d'églises est limité, chaque confession dispose d'un certain monopole, d'où l'offre est diversifiée. Ce qui permet de fidéliser une partie de ses partisans. L'équilibre du marché religieux apparaît instable puisque cette fidélisation permet de modifier les prix en vue d'élargir sa part de marché. Cette initiative incitera des pertes et des difficultés financières. Il faudrait prendre en considération le comportement des autorités. Les pouvoirs publics assurent jusqu'à nos jours une partie des coûts de

fonctionnement des confessions. Ces interventions peuvent être liées à la théorie des effets externes positifs ou négatifs. Les effets externes négatifs sont le tabac, l'alcool, la drogue et la pollution. Et les effets positifs sont la santé et l'éducation. Cela pourra être analysé à partir de la théorie de la bureaucratie qui modifie les conditions d'équilibre du marché. Les religions influencent la croissance économique en agissant sur les comportements individuels (Travail, Épargne etc.) La stabilisation du marché religieux est liée à un retour au système des religions d'État, ce qui n'est pas probable dans un contexte de mondialisation. La mondialisation a permis la diversification et la coexistence de nombreuses religions sur un même territoire. Dans le cadre d'une concurrence oligopolistique, d'une part, la concurrence est caractérisée par un grand nombre de vendeurs sans influence de l'un sur l'autre et d'autre part, au niveau d'un monopole chaque offre s'adresse à une demande et son produit est différent de l'autre. Il peut effectuer des profits mais cela attire de nouveaux entrants et oblige les entreprises à diminuer leur prix ; à un moment le prix égalise le coût moyen et le profit devient nul. A long terme, il y a trop de producteurs sur le marché pour que l'équilibre corresponde à un optimum, c'est un gaspillage des ressources. Dans le cas du marché religieux, la diversification de l'offre aboutit à l'accroissement des sectes, des superstitions ou des idoles alors que la religion dénonce les faux dieux. Ainsi, les croyances religieuses influencent le développement économique en agissant sur les comportements individuels.

C-L'existence de cette corrélation au plan macroéconomique et au niveau de l'éducation et de la mobilité sociale au Liban

C1- La corrélation au plan macroéconomique : deux approches comparatives

1- Première approche comparative : relation entre religion et différents recensements industriels réalisés selon les mohafazats

La corrélation entre religion et développement économique est vérifiée au plan macroéconomique à travers des approches comparatives. Dans cette partie, il est intéressant d'analyser les différents recensements industriels selon les Mohafazats. La rareté des ressources fiables en matière de répartition religieuse nous oblige à interpréter des données anciennes. Le tableau IV ci-dessous présente la part de chaque confession dans les différentes Mohafazats en 1971. Le tableau V montre les différents recensements industriels réalisés en 1971. Le rapprochement entre les deux tableaux permet d'établir une comparaison entre les différentes Mohafazats de point de vue contribution industrielle au Liban. De plus, l'industrie est considérée comme un élément macroéconomique fondamental au développement. Ainsi, la relation entre la religion et le développement s'établit à partir d'une comparaison entre les différentes participations industrielles des différentes Mohafazats et selon la confession dominante dans chaque Mohafazat.

Tableau IV : Distribution des groupes religieux selon les Mohafazats : 1971*Distribution of religious groups by district and city size: Lebanon, 1971*

Characteristics	Religion					All Groups
	Catholic	Non-Catholic Christian	Sunni	Shi'a	Druze	
District						
Beirut						
City	18	29	42	15	29	25
Suburbs	19	19	13	30	9	20
Mt. Lebanon	38	10	2	3	55	18
North Lebanon	14	15	33	2	1	15
South Lebanon	0	4	7	41	0	11
Bekaa	11	23	4	9	6	11
Total	100	100	100	100	100	100
City Size						
10,000+	45	60	84	55	46	58
1,000-9,999	34	28	4	22	9	23
less than 1,000	21	12	12	23	45	19
Total	100	100	100	100	100	100
N	925	592	564	567	119	2,767

Source: CHAMIE Joseph (1980) "Religious groups in Lebanon: A descriptive Investigation"

Tableau V : Différents recensements industriels réalisés en 1971 au Liban

Année	1955		1964		1971		1985	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
Mohafazat								
1-Beyrouth	995	55,34	824	39,26	4,751	26,22	699	11,44
Banlieue de Beyrouth			604	28,78			2,411	39,45
Mont-Liban autre que la banlieue			321	15,29			326	5,33
2-Mont-Liban	429	23,86	925	44,07	6,473	35,73	2,737	44,78
3-Liban Nord	229	12,74	212	10,10	3,963	21,87	1,724	28,21
4-Liban Sud	57	3,17	65	3,10	1,563	8,63	639	10,45
5-Békaa	88	4,89	73	3,48	1,368	7,55	313	5,12
Total	1798	100	2099	100	18,118	100	6,112	100

Source: Michel Morcos, Economie des années 90

Tout d'abord, le Mont-Liban, dont la majorité se répartie entre les Druzes⁴¹ (55% des Druzes) et les Chrétiens (48% des Chrétiens), participe majoritairement à l'activité industrielle du Liban (35.73%). Ce rapprochement justifie la partie historique qui décrit les racines du libéralisme et son émergence à partir de cette région du Liban. Ensuite, Beyrouth, dont la majorité se répartit entre les Sunnites (42% des Sunnites) et les Orthodoxes (29% des Orthodoxes), manifeste une activité industrielle intéressante représentant 26,22% de l'activité totale. Ceci justifie l'emplacement géographique de la ville et son rôle primordial en tant que capitale du Liban. Enfin, le Liban-Nord, dont la majorité se répartie entre les Sunnites (33% des Sunnites) et les Chrétiens (29% des Chrétiens), participe à 21,87% de l'activité industrielle totale du Liban. Ainsi, ce rapprochement entre la contribution industrielle de chaque Mohafazat et les confessions qui dominent chaque région, montre la relation entre la religion et le développement industriel du Liban. Les Druzes et les Chrétiens, vue leur emplacement géographique et historique au Mont-Liban, incite le développement industriel au Liban. De plus, vue la composition

⁴¹ Population établie surtout au Liban, en Syrie et en Israël proclame une religion musulmane hétérodoxe dérivée de l'ismaélisme, courant minoritaire de l'islam chiite.

confessionnelle de Beyrouth et du Liban-Nord à l'époque, les Sunnites relancent le développement industriel libanais à partir de leurs dispositions. Cette approche comparative constitue un élément fondamental qui lie les croyances religieuses au développement industriel au Liban. Toutes les confessions participent à l'activité industrielle suivant leur emplacement géographique et leurs originalités historiques.

L'approche macroéconomique étudie aussi la relation entre religion, activité économique et chômage selon les Mohafazats.

2- Deuxième approche comparative : relation entre religion, activité économique et chômage selon les Mohafazats

Cette approche comparative permet d'analyser la relation entre l'activité économique de chaque Mohafazat et sa majorité confessionnelle d'une part, et la relation entre le chômage et la majorité confessionnelle des électeurs enregistrés de chaque Mohafazat. Le développement dans ce cas est illustré par l'activité économique de la population active et par le taux de chômage selon chaque Mohafazat. Le tableau VI ci-dessous met en évidence l'activité économique et le taux de chômage de chaque Mohafazat en 1997. Et le tableau VII illustre la composition confessionnelle de chaque Mohafazat selon les électeurs enregistré en 2000. Le rapprochement entre les deux tableaux permet d'établir une comparaison entre les différentes Mohafazats de point de vue activité économique et taux de chômage au Liban.

Tableau VI : Niveau de l'activité économique et du chômage selon les gouvernorats (mohafazat) (% de la population active)

	Liban	Beyrouth	Banlieue de Beyrouth	Mont Liban	Liban Nord	Liban Sud	Nabatiyeh	Bekaa
Taux d'activité masculin	77.3	74.8	78	78.4	78.7	79	75.6	74.5
Taux d'activité féminin	21.7	25.1	26.3	23.7	17.4	18.7	15	12.1
Taux de chômage masculin	9	7.5	8.6	7	10.6	9.1	9.6	10.7
Taux de chômage féminin	7.2	8	7	7.7	9.1	5.5	4.4	5.5
Part des chômeurs entre 15 et 19 ans	28.6	21.4	26.7	31.9	31.4	23.6	35.1	31
Part des chômeurs entre 20 et 24 ans	17.8	15	12.7	16.1	21.4	15.8	18.3	25

Source : Administration Centrale de la statistique, Conditions de vie des ménages au Liban en 1997, 1997

Tableau VII : La composition confessionnelle de chaque Mohafazat selon les électeurs enregistré en 2000.

Mouhafazats	Pourcentage des électeurs enregistrés								
	Musulmans (%)				Chrétiens (%)				
	Sunnites	Chiïtes	Druzes	Total	Maronites	Orthodoxes	Catholiques	Arméniens	Total
Beyrouth	39.9%	14.1%	1.1%	55.2%	7%	10%	4%	14.2%	46.2%
Mont-Liban	8.1%	7.7%	17.7%	33%	44%	7.9%	6%	5.4%	66%
Liban Nord	49.1%	0.9%	0.0%	53.2%	28.4%	15.7%	1.2%	0.5%	47.4%
Liban Sud	11.8%	68.2%	2.1%	81.2%	10.2%	2.1%	5.4%	0.4%	18.7%
Bekaa	23.1%	40.3%	3.4%	66.8%	11.6%	5.9%	11.1%	2.4%	32.9%

Source: Élections parlementaires de 2000, Fégghali

Tout d'abord, la majorité des hommes actifs se concentre au Liban-Sud (79%) caractérisé par une majorité Chiite de 68.2%. Cette confession participe principalement à l'activité économique mais elle se caractérise par un taux de chômage des hommes élevé par rapport aux autres Mohafazat de 9.1%. Les femmes actives représentent 18.7% de l'ensemble de l'activité économique ce qui est moyen par rapport aux autres Mohafazats. Mais le taux de chômage féminin (5.5%) est considéré comme étant le plus bas de toutes les autres régions. Ensuite, le Liban-Nord, caractérisé par une majorité Sunnite de 49.1% et une majorité Maronite de 28.4%, comprend une part importante des hommes actifs (78.7%). Ces deux confessions participent principalement à l'activité économique mais elles se caractérisent par un taux de chômage masculin élevé de 10.6% et un taux de chômage féminin important de 9.1%. Les femmes actives représentent 17.4% de l'ensemble de l'activité économique ce qui est moyen par rapport aux autres Mohafazats. De plus, le Mont-Liban, dont la majorité est répartie entre les Druzes (12%) et les Maronites (44%) englobe une part importante de 78.4% des hommes actifs et une partie intéressante des femmes actives de 23.7%. Les taux de chômages masculins et féminins sont en moyennes faibles. Enfin, en ce qui concerne Beyrouth, le rapprochement entre la religion et le développement demeure difficile. C'est vrai que la majorité est Sunnite, mais la ville de Beyrouth représente la capitale du Liban. Ainsi, les hommes et les femmes actifs viennent de toutes les Mohafazats dans le but de travailler dans la capitale. Ce qui engendre une difficulté d'assimilation du concept confessionnel à l'activité économique de Beyrouth. Cette approche comparative justifie le rôle de la religion dans le développement économique. Nous remarquons que toutes les confessions participent au développement suivant la part de la population active de chaque Mohafazat. Les Chiites constituent la part la plus importante de la population active au Liban-Sud. En comparant les Mohafazats entre elles, nous constatons que les pourcentages sont très proches les uns des autres, ainsi toutes les confessions contribuent à l'activité économique. Après avoir traité l'analyse au plan macroéconomique, nous allons mener une analyse empirique qui s'intéresse à la relation entre la religion et l'éducation d'une part, et la religion et la mobilité sociale d'autre part.

C2- La corrélation au niveau de l'éducation et de la mobilité sociale plan macroéconomique : deux approches comparatives

1- Approche expérimentale : Religion et éducation MANDANA Hajj⁴² et UGO Panizza⁴³ [2006]

La relation entre la religion et le développement économique fait l'objet d'une approche expérimentale menée par Hajj et Panizza en 2006. Dans leur article intitulé « Religion and education gender gap : Are muslims different from Christians ? », ils vérifient s'il y a une différence entre la répartition des sexes des musulmans et des chrétiens au niveau de l'éducation. Au Liban, la fosse éducative entre les sexes disparaît complètement après le milieu des années 1960. Ensuite, toutes choses égales par ailleurs, les filles ont tendance à recevoir plus d'éducation que les garçons et il n'existe aucune différence dans l'écart de scolarisation entre les sexes musulmans et chrétiens. Ainsi, l'analyse ne trouve aucun appui de l'hypothèse discriminatoire des musulmans à l'égard de l'éducation des filles. Des preuves anecdotiques semblent appuyer l'idée que l'Islam est discriminatoire à l'égard des femmes. Dans cette étude, ils utilisent des données pour étudier un aspect spécifique : l'accès à l'éducation. L'éducation est la principale forme d'investissement en capital humain. L'écart éducatif entre les sexes devrait être une bonne mesure de la discrimination contre les filles. Ainsi, ils constatent que, pour les groupes nés après 1960, au Liban, les femmes reçoivent plus d'éducation que les hommes. Il est

⁴²Dr Hajj, professeur adjoint au Département de santé environnementale à la Faculté des sciences de la santé de l'American University of Beyrouth a obtenu une maîtrise en santé publique de l'Université George Washington aux États-Unis, et, avec l'aide d'une bourse de la Fondation Hariri, a complété son doctorat à l'université Johns Hopkins d'Hygiène et de Santé Publique en 1999. Spécialisée dans la santé environnementale et professionnelle, en mettant l'accent sur les problèmes sanitaires liés au travail des femmes, Dr Hajj a été activement impliqué dans les questions de santé publique à travers son étude des cycles supérieurs. Pendant son séjour à l'Université George Washington, elle a travaillé sur le saturnisme et géré les problèmes techniques dans le programme de formation technique continue.

⁴³Ugo Panizza est le chef de l'Unité d'analyse de la dette et des finances de la Division de la mondialisation et des stratégies de développement de la CNUCED. Il est également Professeur à l'Institut universitaire de hautes études internationales et du développement de l'Université de Genève, où il enseigne l'économétrie et l'économie du développement. Avant de rejoindre la CNUCED, Ugo a été économiste principal au Département de la Recherche de la Banque interaméricaine de développement (1998-2006). Il a également travaillé dans la Région Afrique de la Banque mondiale et a été professeur adjoint au Département d'Économie de l'Université de Turin et au Département d'Économie de l'American University of Beyrouth

intéressant d'analyser la démarche expérimentale de l'étude ainsi que les résultats retirés. Les estimations sont fondées sur des données datant de 1996 de la population libanaise et de logement Enquête (PHS) menée par le Ministère libanais des affaires sociales. Le PHS est un plan national et une enquête représentative, qui couvre 61.580 ménages et 290.000 personnes (près de 10 pour cent de la population totale; les camps palestiniens ont été exclus de l'enquête). Le sondage contient une mine de renseignements sur les avoirs des ménages et des conditions de vie et il fournit des données sur les principales caractéristiques des membres des ménages. Bien que le sondage ne contient pas d'informations directes sur les années de l'éducation, la richesse des ménages et le statut religieux, El-Khoury et Panizza (2005) montrent qu'il est possible d'utiliser les informations existantes dans l'enquête comme code de l'éducation et de construire un indicateur de richesse des ménages et la religion. L'analyse globale montre les trois faits suivants:

Tout d'abord, l'éducation moyenne des chrétiens est toujours plus élevée que celle des musulmans. Ensuite, le nombre moyen d'années d'éducation à la fois des hommes chrétien et musulmans s'aplatissent pour les générations nées après le milieu des années 1950 tandis que les années d'éducation moyennes des femmes augmentent pendant toute la période. En conséquence, ils observent un phénomène de rattrapage dans l'éducation des femmes et trouvent que pour les générations nées après les années 1960, les femmes ont tendance à présenter un enseignement identique ou plus important que celui des hommes. Le rattrapage de l'éducation des femmes n'est pas dû à une accélération du taux de la croissance dans l'éducation des femmes, mais à l'aplatissement de l'éducation des hommes expliqué par la guerre civile libanaise qui a commencé en 1975.

Dans cette section, l'analyse teste aussi s'il y a des différences entre la scolarisation des sexes des Musulmans et des Chrétiens. Les ménages musulmans semblent être caractérisés par une baisse de la richesse que et de la scolarisation des enfants et des parents. Enfin, la situation professionnelle des parents ne semblent pas jouer un rôle important dans la détermination du niveau d'enseignement de l'enfant. Il constate aussi que, toutes choses égales par ailleurs, les femmes chrétiennes ont 0,49 années d'éducation plus que les

hommes et les femmes musulmanes ont 0,43 ans de plus instruites les hommes, la différence est extrêmement faible et n'est pas statistiquement significative. Cela donne à penser qu'il n'y a pas de preuve d'une différence d'attitude envers l'éducation des femmes entre les musulmans et Chrétiens. Ces résultats montrent qu'au Liban, les religions ne sont pas discriminatoires à l'égard de l'éducation des filles. En particulier, nous constatons que, toutes choses égales par ailleurs, les filles musulmanes et chrétiennes reçoivent une éducation plus que les hommes, et qu'il n'y a pas de distinction au niveau de la scolarisation des deux sexes.

La relation entre la religion et le capital humain, représenté par l'éducation, montre qu'il existe une certaine corrélation entre les croyances religieuses et le développement au Liban. L'approche empirique soutient aussi la relation entre la religion et la mobilité sociale au Liban.

2- Approche expérimentale : Religion et mobilité sociale: El KHOURY Marianne⁴⁴ et UGO Panizza [2005]

L'approche empirique cherche à déterminer la relation entre la religion et la mobilité sociale⁴⁵. Dans leur article intitulé « Social Mobility and Religion: Evidence from Lebanon », El Khoury et Panizza mesurent la mobilité sociale au sein des groupes religieux libanais. Le Liban est caractérisé par des niveaux extrêmement bas de la mobilité sociale, comparable à ceux des pays les moins socialement mobile d'Amérique latine. Ils montrent

⁴⁴Économiste, Marianne El-Khoury a travaillé à la fois à la Banque mondiale et au Fonds monétaire international, où elle s'est concentrée sur une grande variété de domaines dont la gouvernance du secteur public, l'atténuation de la pauvreté, la gestion des dépenses publiques et la réforme du secteur financier. Elle possède une vaste expérience en analyse de données et elle a participé à diverses missions d'assistance technique aux pays du Moyen-Orient et Afrique du Nord. Elle détient une maîtrise en affaires publiques de la Woodrow Wilson School de Princeton University avec une spécialisation en études du développement. Elle a obtenu une deuxième maîtrise et un baccalauréat en économie de l'Université américaine de Beyrouth au Liban.

⁴⁵ L'intérêt des chercheurs en sciences sociales dans la relation entre la religion et les résultats socio-économiques remonte à l'œuvre de Weber (1905). Plus récemment, Putnam (1993) et Landes (1999) ont constaté une relation entre la présence des institutions hiérarchiques religieuses, la mauvaise qualité de la bureaucratie, et les faibles niveaux de développement.

également que les chrétiens Maronites et les musulmans Chiites sont les groupes les plus mobiles au Liban et que les Musulmans Sunnites forment le groupe ayant le plus faible niveau de mobilité sociale. Ils mettent l'accent sur la mobilité sociale, déterminant l'importance de l'inégalité, parce que le Liban est perçu comme un pays caractérisé par des niveaux d'inégalité élevés. L'analyse décrit également la richesse entre les groupes religieux et montre que les Sunnites et les Chiites sont les groupes ayant les plus faibles niveaux de richesse moyenne et la part la plus élevée de la pauvreté. Les auteurs constatent également que la faible mobilité sociale des musulmans Sunnite s'explique principalement par le comportement de la classe moyenne et supérieure de ce groupe.

Les principales données utilisées sont basées sur le logement Survey (PHS) qui a été mené par le ministère des Affaires sociales en Mars 1994. Il s'agit d'une enquête nationale représentative qui couvre 61580 ménages et 290.000 individus (près de 10 pour cent de la population totale). Les camps palestiniens sont également exclus du sondage. Bien que l'enquête comporte plusieurs questions sur les conditions de logement, l'éducation, l'emploi, et la propriété des actifs, elle ne comporte aucune question sur le revenu, les dépenses, ou la religion d'affiliation. Le but de cette section est de décrire la construction de la religion la richesse et des variables utilisées dans l'analyse. Même s'il ya eu quelques efforts de laïcisation de la société libanaise, le pays est encore divisé entre clivages confessionnels. Les différents groupes peuvent être identifiés suivant les régions et les villes libanaises Par conséquent, en examinant la place d'enregistrement d'un ménage donné, nous pouvons identifier le groupe religieux du ménage. Le dictionnaire des codes de 1996 pour les élections parlementaires indique que 39,5% des électeurs inscrits sont libanais chrétien et 60,5 % sont musulmans. Ils utilisent les critères suivant le code⁴⁶ de la religion. Ensuite, ils passent à un plus fin classement et tentent d'identifier les membres des quatre⁴⁷ principaux groupes religieux présents dans Liban. À cette fin, ils classent un quartier comme appartenant à un groupe donné si plus de 60 % des électeurs inscrits

⁴⁶ Ils codent en tant que musulmans, les districts où plus de 80 pour cent des électeurs inscrits sont musulmans (nous considérons les Druzes comme des musulmans) et en tant que chrétien les districts où plus de 80 pour cent des électeurs inscrits sont chrétiens.

⁴⁷ Druzes, Maronites, Sunnites et Shiites et un groupe qui recueille des diverses confessions chrétiennes principalement arméniens, grecs orthodoxes, grecs et Catholique

appartiennent à ce groupe particulier. La deuxième source⁴⁸ d'information est la répartition régionale des groupes religieux faite par la CIA au début des années 1980. Les indicateurs de la pauvreté sont souvent construits en utilisant les données sur le revenu des ménages. L'analyse commence à décrire la méthodologie utilisée pour mesurer la mobilité sociale, ensuite la mobilité sociale au Liban et aborde la relation entre le développement social, la mobilité et la religion. L'indice⁴⁹ de la mobilité sociale utilisé se concentre sur la relation entre les antécédents familiaux et le niveau de scolarité des adolescents qui vivent encore chez leurs parents. L'analyse utilise les quatre variables de la religion et l'indice de Gaviria Dahan de la mobilité sociale au sein des groupes religieux. Ils commencent par examiner la division très large entre musulmans et chrétiens et trouvent que, pour toutes les variables religieuses, la mobilité sociale est beaucoup plus élevée chez les chrétiens que chez les musulmans. Toutefois, lorsque nous entrons dans la division détaillée des diverses confessions, nous constatons qu'il existe d'importantes différences au sein des musulmans. Les Chiites ont des niveaux de mobilité sociale qui sont plus élevés que ceux des sunnites. Parmi les chrétiens, les maronites ont le plus haut niveau de mobilité sociale. Les facteurs culturels représentés par la religion ont un rôle dans l'explication de la mobilité sociale au Liban. De plus, il existe de grands écarts entre les mobilités des classes sociales. Au niveau des classes sociales, nous constatons que les pauvres ont beaucoup moins de mobilité sociale que les non-pauvres. Ainsi, au sein des groupes religieux, il existe des écarts de revenus. En ce qui concerne les non-pauvres, les chrétiens ont une plus grande mobilité sociale que les musulmans. Cependant, les musulmans sont loin d'être homogènes et la faible mobilité sociale du groupe provient du comportement des Sunnites. En particulier, les classes moyennes Maronites et Chiites ont des niveaux relativement élevés de mobilité sociale, mais la classe moyenne Sunnite a des faibles niveaux de mobilité. D'où la relation entre les croyances religieuses et la mobilité sociale d'un groupe.

⁴⁸Cette méthodologie donne quatre classifications possibles résumées par les variables suivantes: (i) les codes RELIGION1 la distribution des groupes religieux basés sur les données électorales, (ii) les codes RELIGION2 répartition des groupes religieux basée sur les données électorales et du district de l'enregistrement, (iii) RELIGION3 codes de la répartition des groupes religieux fondé sur le district de résidence, et (iv) les codes RELIGION4.

⁴⁹ Dahan et Gaviria (2001): Indice de la mobilité sociale et son application au cas libanais.

Il est intéressant de procéder à une approche plus pratique, plus expérimentale et plus personnelle. Nous allons développer une enquête statistique qui vise à démontrer le lien entre la religion et le développement économique tout en s'appuyant sur le comportement social des individus.

II- La religion : un facteur intervenant dans l'identité socioculturelle des libanais

Cette partie du mémoire porte essentiellement sur la relation entre la religion et l'identité socioculturelle des libanais. La notion d'identité a été traitée depuis le « connais-toi toi-même » de Socrate jusqu'à Freud par plusieurs philosophes et scientifiques. La plume d'Amin Maalouf a défini, dans son ouvrage *Les identités meurtrières*, l'identité comme étant « une notion relativement précise et qui ne devrait pas prêter à confusion [...] L'identité de chaque personne est constituée d'une foule d'éléments qui ne se limitent évidemment pas à ceux qui figurent sur les registres officiels. Il y a, bien sur, pour la grande majorité des gens, l'appartenance à une tradition religieuse ; à une nationalité, parfois deux, à un groupe ethnique ou linguistique ; à une famille plus ou moins élargie, à une institution, à un certain milieu social... ». La signification précise de cette définition interprétée par cet écrivain libanais de langue française constitue la base de notre analyse. Ainsi, « l'appartenance à une tradition religieuse » peut intervenir dans la détermination de l'identité socioculturelle d'un individu. En partant de cette constatation et en s'appuyant sur la partie sociologique du chapitre précédent dans laquelle l'étude empirique menée par Marie Hélène Moawad a démontré que la valeur « Religion » est un déterminant du choix du consommateur libanais, nous entreprenons une analyse rigoureuse du rapport entre les croyances religieuses et l'identité socioculturelle des libanais. Nous testons l'hypothèse qui relate l'influence de la religion sur l'identité des libanais à travers des entrevues avec trois institutions libanaises : la Radio Moyen Orient, la Radio libano canadienne « La voix du Seigneur » et le Centre Islamique Libanais. Avant de passer à l'analyse des questions posées et des entrevues, nous présentons tout d'abord la méthodologie utilisée dans cette enquête. Ensuite, nous décrivons le profil de chaque participant afin de justifier sa sélection pour participer à notre recherche. Enfin, nous dressons un portrait drastique des questions posées dans les entrevues en vue de justifier leur ordre et leur choix.

A- Méthodologie

« Décortiquer » l'identité socioculturelle d'un groupe de personnes, d'un peuple ou d'une communauté est plus ou moins difficile. L'objectif principal de nos entrevues est de construire une image de l'identité des libanais vue dans les yeux des interviewés. Nous procédons selon la méthode des entrevues semi-directives qui sont en général accompagnées par des questions visant à éclairer les réponses faites par les interviewés. Mais en vue de répondre clairement à notre problématique, nous suivons une analyse thématique horizontale des entretiens, qui selon Alain Blanchet⁵⁰ et Anne Gotman⁵¹ dans *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*, elle « défait en quelque sorte la singularité du discours et découpe transversalement ce qui, d'un entretien à l'autre, se réfère au même thème ». De plus, elle expose les différents aspects sous lesquels survient le même thème d'un sujet à l'autre. Nous dressons à partir de cette méthode les différentes réponses des interviewés en vue de fournir tableaux comparatifs ayant comme objectif d'expliquer le lien entre la religion et l'identité socioculturelle des libanais. Il est fascinant de décrire le profil de chaque participant afin de justifier sa sélection pour participer à notre recherche.

B- Le profil des participants

Le choix des participants n'est pas une chose commode. Le but est de bien observer les différentes institutions libanaises dynamiques sur le terrain montréalais. Autrement-dit, des institutions qui sont en contact direct avec la communauté libanaise de Montréal. Nous procédons selon deux types de participants ; des représentants de deux grandes institutions religieuses et le représentant d'une institution culturelle. Dans ce cas la, nous traitons la problématique identitaire en s'appuyant sur deux points de vue : religieux et culturel. Ainsi, le choix des participants reflète la nature des réponses attendues sur les questions d'entretien et nous facilite la mission de « décortiquer » l'identité socioculturelle des

⁵⁰Professeur de psychologie clinique, il est directeur de l'école doctorale Cognition, Langage, Interactions et de l'équipe de recherche en psychologie clinique de l'université de Paris-VIII.

⁵¹ Sociologue, elle est directrice de recherche au CNR-Cerlis (Centre de recherche sur les liens sociaux).

libanais. Une fois que le type des participants est choisi, nous passons aux personnes qui vont représenter ces deux points de vue. Malgré que nous ne détenions que peu d'informations sur les institutions libanaises à Montréal, tout d'abord, nous pouvons facilement repérer l'institution culturelle : la Radio Moyen Orient. Étant un outil de diffusion de la culture, les médias jouent un rôle important dans la vie d'une communauté à l'étranger. Elle entretient l'identité socioculturelle de cette communauté en s'appuyant sur les facteurs qui la déterminent. C'est ainsi qu'elle joue le rôle du *conciliateur* entre les valeurs qui dominent le pays d'origine et sa communauté à l'étranger. Pour ces raisons là, nous avons choisis la Radio Moyen Orient, seule station arabophone au Canada qui s'adresse principalement aux libanais, pour répondre à notre problématique d'un point de vue culturel. Les principales missions de la station selon son directeur Mr Tony Karam est de « garder les liens entre les différents composants de la communauté libanaise, d'aider les immigrants à bien s'intégrer dans la société et de transférer la culture d'origine à la nouvelle génération ». De plus, « une société sans voix est une société qui n'existe pas » rajouta Mr Karam. Ces objectifs primordiaux justifient viscéralement la participation de la Radio Moyen Orient à notre enquête. Ensuite, en ce qui concerne les institutions religieuses, nous procédons selon l'appartenance religieuse de l'institution. Afin de maintenir une égalité entre les chrétiens et les musulmans, nous avons choisi deux grandes institutions religieuses libanaises ; l'une chrétienne, et l'autre musulmane. Ce choix établit une vision religieuse claire de l'identité socioculturelle des libanais en indiquant le rôle des croyances religieuses dans la détermination de cette identité. Dans ce cadre là, « La voix du Seigneur », étant une institution religieuse chrétienne, a été invité à participer à notre enquête afin de transmettre le point de vue chrétien sur notre sujet ; et le Centre Islamique Libanais, étant une institution religieuse musulmane, a été désigné pour représenter l'opinion musulmane. L'historique de « La voix du Seigneur » stipule: «Ce projet voit le jour à Montréal au mois d'aout 2005. Il naît à l'ère des mass médias, sous le souffle de l'Esprit missionnaire, pour une quête de spiritualité et d'intériorité. Dans cette foulée, le projet « La voix du Seigneur » de Radio libano canadienne (sawt et rab) prend racine. Il s'inscrit dans la fidélité au charisme et à la mission de l'Institut : dire et porter la tendresse

de Dieu, de Jésus et de Marie, là où nous sommes envoyées». Et selon le représentant du centre Mr Oussama Abdallah, la « mission étant de faciliter aux membres de notre communauté une participation citoyenne en véritable harmonie sur tous les plans, qu'ils soient culturels, sociaux ou religieux. Nous effectuerons cette intégration avec le respect de tous nos concitoyens ne négligeant aucun effort pour nous rapprocher d'eux, transformant cette intégration en une expérience productive. Le Centre islamique libanais offre de l'aide et des ressources nécessaires à ses membres pour connaître et pratiquer l'Islam et organise de la formation pour faciliter leur intégration dans la société et sur le marché du travail. » Nous constatons que les missions des deux institutions religieuses se concentrent essentiellement sur la vie sociale et culturelle de l'individu en concordance avec la volonté de Dieu. C'est ainsi que la participation de ces institutions rapporte une vision religieuse claire sur l'identité socioculturelle des libanais. Après avoir introduit le profil des participants, nous analysons les questions d'entretiens de notre enquête.

C- Les questions d'entretien

Mettre en place des questions d'entretien qui répondent à notre problématique fait l'objet d'un défi majeur. Pour élaborer un questionnaire, nous prenons en considération deux aspects qui caractérisent le participant : en premier lieu, le type de l'institution, s'il s'agit d'une institution religieuse ou culturelle, et en second lieu, nous précisons la religion à laquelle l'institution religieuse appartient. Ces deux aspects du participant sont fondamentaux à l'organisation d'un questionnaire pour chaque participant. C'est ainsi que nous dressons trois questionnaires constitué chacun de cinq parties. Les thèmes et l'ordre des cinq parties sont identiques dans les trois questionnaires sauf que la nature des questions les différencie. Les thèmes traités dans nos questionnaires sont les suivant :

- 1- La question d'introduction qui porte sur l'histoire et les missions de l'institution ; elle permet de mettre l'interviewé à l'aise et d'établir un lien de confiance.

- 2- La question générale sur le sujet examine les connaissances du participant sur la relation entre la religion et le développement économique.
- 3- Des questions qui traitent le lien entre la religion et l'identité socioculturelle des libanais. Cette partie comporte deux questions identiquement posées à toutes les institutions et d'autres qui dépendent du type de l'institution interrogée. Le tableau VIII illustre le traitement de ce thème en fonction du type de l'institution :

Tableau VIII : Les questions liées au troisième thème selon le type de l'institution interrogée.

Type de l'institution	Questions	Explication des questions
Culturelle	<i>La religion, fait-elle partie de l'identité socioculturelle des libanais?</i>	Nous prenons en considération la première réaction de l'interviewé face à cette question. C'est un mot ou une expression que nous cherchons à obtenir comme réponse avant n'importe quelle justification.
	<i>Exposez une comparaison entre les libanais du Liban, les libanais de Montréal et les non-libanais.</i>	Nous cherchons à voir si selon l'interviewé la religion est un facteur <i>stable</i> dans la détermination de l'identité socioculturelle. Nous employons l'adjectif <i>Stable</i> pour découvrir si la religion est indissociable de l'identité de tous les libanais.
	La Radio Moyen Orient organise-t-elle des émissions religieuses?	Nous cherchons à savoir si la religion, représentée par les émissions religieuses, constitue une contrainte à la maximisation de la satisfaction du consommateur libanais.
Religieuse	<i>La religion, fait-elle partie de l'identité socioculturelle des libanais?</i>	Retourner aux explications précédentes.
	<i>Exposez une comparaison entre les libanais du Liban, les libanais de Montréal et les non-libanais.</i>	Retourner aux explications précédentes.
	Organisez –vous des événements et des festivals à l'occasion des fêtes religieuses qui peuvent influencer l'activité économique ?	Cette question nous permet d'aborder la notion de contribution des institutions religieuses au développement économique. Cela dit, il est à noter que nous cherchons à illustrer la relation entre les croyances religieuses et l'économie.
	Entre confessionnalisme et laïcité, quel système choisissez- vous?	Comme nous l'avons remarqué dans le premier chapitre, le confessionnalisme soutient l'implication de la religion dans la vie économique et sociale. En effet, il nous semble fascinant d'examiner l'opinion de l'institution religieuse sur ce système en le confrontant à la laïcité qui détruit tout genre de domination religieuse.

Remarque : Les questions en italiques sont celles qui sont identiquement posées à toutes les institutions.

- 4- Des questions qui traitent le rapport entre la religion et le choix du consommateur libanais. À ce sujet, cette partie est constituée d'une question identiquement posée à toutes les institutions : « Les fêtes religieuses font-elles l'objet d'un déterminant du choix du consommateur libanais? ». Nous abordons le choix du consommateur libanais en l'encadrant dans un contexte bien précis, celui des fêtes religieuses. Ainsi, nous examinons l'influence du choix du consommateur libanais par les occasions religieuses. Il semble qu'il soit clairement envisageable pour les institutions religieuses d'avoir une réponse directe et précise à cette question parce qu'ils s'occupent de l'organisation de cérémonies à l'occasion des fêtes religieuses. Cela étant dit, pour donner une meilleure idée de la question à la Radio Moyen Orient, nous nous sommes dit qu'une deuxième question devrait éclaircir la première : « En s'appuyant sur les publicités que vous recevez durant les fêtes religieuses, les restaurants et les magasins libanais profitent-ils de ces occasions dans le but d'attirer le consommateur libanais ? ». Il s'agit d'une question qui conduit à une réponse bien limitée au domaine de l'interviewé. Autrement, nous examinons si les moteurs libanais de l'économie à Montréal prennent en considération les occasions religieuses en vue de capter le consommateur libanais.
- 5- Une question d'ouverture ou de réflexion qui découle des conclusions du premier chapitre. Elle dépend, évidemment, du type de l'institution : tout d'abord, s'il s'agit d'une institution religieuse, la question dérive de son appartenance religieuse. Cette question vise à critiquer le rôle de la religion auprès de son représentant dans le but d'analyser sa réponse. D'une part, nous traitons la question de la modernisation des sociétés occidentales comme étant un facteur de développement économique, et d'autre part, nous abordons la question du déclin économique du monde arabo-musulman suite à l'application de la loi islamique. Nous verrons plus loin que les interviewés ont éprouvé une certaine stupéfaction face à cette question. Ensuite, en ce qui concerne l'institution culturelle, la question de réflexion s'attaque principalement au rôle de la religion dans le développement économique du Liban.

Pour clôturer cette partie, nous tenons à préciser que les réponses attendues font l'objet d'une analyse drastique de la perception de l'interviewé qui tient à représenter son institution.

D- Une analyse des entretiens

Analyser un entretien demande une organisation rationnelle des réponses données par les interviewés. En effet, nous nous relient aux thèmes traités par nos interlocuteurs. Il nous semble intéressant de scinder la forme du fond puisque les questionnaires s'intéressent exactement à deux thèmes principaux : tout d'abord, la religion et le développement économique illustré par les questions 2, 4 et 5, et ensuite, la religion et l'identité socioculturelle des libanais traitée par la question 3. Dans la section manipulant le premier thème, nous observons le contexte général et le contexte libanais. Ainsi, nous nous intéressons à l'analyse détaillée des premières réponses aux questions avant de traiter le corps. Pour finir, nous essayerons de dresser une comparaison des différents discours.

D1- Religion et développement économique

Le contexte général

Tout au long des entretiens, nous nous sommes concentrés sur la structure des réponses fournies par nos interviewés. Cette partie traite la relation entre la religion et le développement économique dans son contexte général perçue par nos participants. Dans la question 2, l'interviewé n'a pas à prouver ce rapport puisque le mot « contribuer » suppose son existence. S'il est quelquefois difficile d'afficher une unanimité sur un thème, il en est un qui souffre d'aucune contestation. Ainsi, nous remarquons que nos interviewés utilisent le même mot pour définir le lien entre les croyances religieuses et le développement : « valeur ». En outre, chacun explique et argumente son point de vue dépendamment du type de l'institution qu'il représente. Autrement, d'une part, Mr Tony Karam, directeur de la

Radio Moyen Orient, s'appui sur son domaine afin d'expliquer sa réponse. Ici, un extrait de l'entrevue avec Mr Tony pourra éclairer son point de vue :

Si on prend la religion comme une valeur, elle pourra contribuer au développement économique. Si elle essaye de nous isoler, elle pourra contribuer à freiner le développement. Dans la radio, on ne demande jamais la religion de la personne. La relation au sein de la radio est une relation de travail !

Comme nous le remarquons précédemment, l'utilisation du conditionnel accompagne la justification de Mr Tony. Il conditionne le développement économique par rapport à la considération de la religion comme une valeur ; elle ne doit pas éloigner les individus les uns des autres. D'autre part, les deux représentants des institutions religieuses se penchent sur ce thème en se référant à leurs concepts religieux. Tout d'abord, Sœur Jacky, représentante de la radio « La Voix du Seigneur », s'inspire de l'enseignement et de la mentalité de Jésus Christ. Elle insiste sur le « respect de l'autre et des lois », « la paix » et « la foi ». Nous reprenons un extrait de l'entretien pour y voir plus clair :

Jésus Christ nous a enseigné le respect de l'autre et des lois. La mentalité du Christ refuse la destruction de l'autre. La paix qu'on établie aide au dépassement. Si on ne respecte pas ces valeurs, il y aura un blocage du développement économique. La foi aide à dépasser toutes les difficultés.

Ce discours ressemble dans le fond à celui de Mr Tony, sauf que Sœur Jacky définit en détail les valeurs qu'il faut respecter pour contribuer au développement économique. Mr Tony transmet une image plus générale de ce concept. Ensuite, Mr Oussama Abdallah, représentant du Centre Islamique Libanais, exprime son opinion en se référant aux pays islamiques dans lesquels l'adoption d'une seule religion peut affecter directement le développement économique. Mais, il a clairement affirmé qu'en général la considération de la religion comme une valeur peut contribuer au développement. Voici un passage de l'entretien qui montre le point de vue de Mr Oussama :

Dans des pays spécifiques comme les pays islamiques, la religion a un effet important sur le développement économique. Mais si on ne la considère pas comme

une valeur fondamentale, les conflits entre les religions peuvent aboutir à un frein du développement économique.

Nous remarquons que les deux institutions religieuses soulignent l'importance de la paix entre les religions afin d'accéder au développement. Ainsi, cette réflexion illustre la cohabitation des deux grandes religions au Liban et l'espoir de paix que chacun des interviewés manifeste.

À travers la question de réflexion posée aux institutions religieuses, nous abordons les conclusions de la partie historique du premier chapitre. Les interviewés ont directement nié ces conclusions en renforçant le rôle de leurs croyances dans le développement économique. Sœur Jacky rejette l'idée qui dit que la modernisation des sociétés occidentales a encouragé le développement parce qu'elle considère que « l'église a fondé les outils nécessaires au progrès, elle a encouragé les découvertes en donnant des subventions ». Voici un passage qui justifie l'implication de l'église dans le développement selon notre interviewée :

C'est la technologie qui a permis ce développement...ce n'est pas la religion qui a créé des barrières au développement. L'église intervient dans les valeurs de la vie, elle suit les progrès et les nouvelles inventions [...] les prêtres et les religieux du Québec ont travaillé gratuitement pour soutenir le progrès. Je connais une sœur qui a imposé à une fille de recevoir une bonne éducation [...] L'église participe au développement en donnant des bourses d'études...elle aide les femmes...ouverture des écoles gratuites.

Le discours de Mr Oussama est lui aussi en faveur de la participation de la religion au développement. Il manifesta sa première réaction en répliquant : « pas du tout vrai ! ». En effet, comme le montre l'extrait qui suit, il a défendu le rôle de la religion dans les pays arabo-musulmans en reprochant aux dirigeants d'avoir utilisé les lois pour maximiser leurs intérêts personnels :

La meilleure gouvernance est celle de l'Islam d'après une étude faite par les Nations Unis, plus précisément celle de l'Imam Ali⁵². Elle comprend plusieurs

⁵²Cousin du prophète de l'islam Mahomet, Il fait partie de la famille du Prophète, le plus haut rang en Islam. Il a été le quatrième calife de l'islam et le premier imam pour les chiites.

valeurs : la fraternité, la solidarité, la bonne organisation, le respect de la hiérarchie...ceux ne sont pas les lois islamiques ou l'Islam qui a freiné le développement, ceux sont les régimes totalitaires qui profitent du pouvoir, au nom de la religion, pour leurs propres intérêts...le but de l'Islam est de mettre en place un bon système de redistribution juste et équitable, et de diminuer la pauvreté...

Tout comme nous le voyons clairement dans les deux discours précédents, les représentants des institutions religieuses démentent les conclusions du premier chapitre. Pour les interviewés, leur religion encourage le développement économique. Nous étudions dans la partie qui suit, la relation entre la religion et le développement dans le contexte libanais en s'intéressant au choix du consommateur libanais.

Le contexte libanais

À l'examen du lien entre les croyances religieuses et le choix du consommateur libanais, nous remarquons aussi une unanimité absolue sur ce sujet. Nous procédons en deux phases : Tout d'abord, les trois interviewés ont répondu à une même question : « Les fêtes religieuses font-elles l'objet d'un déterminant du choix du consommateur libanais? ». Et nous repérons trois répliques positives *rigides* : « oui...bien sûr » pour les institutions religieuses et « Absolument » pour l'institution culturelle. La *rigidité et la confiance* qui rayonnent dans leur réponse supporte les résultats de l'étude empirique menée par Marie Hélène Moawad dans le premier chapitre sur les systèmes de valeur au Liban et la détermination du choix du consommateur libanais. Les institutions religieuses ont exprimé leur point de vue en se basant sur les occasions religieuses que les libanais en général respectent. Ils dirigent leur choix de consommation en fonction de ces occasions. Sœur Jacky a abordé les fêtes de Noël et de Pâques en évoquant l'intérêt particulier que les libanais lui accorde :

Les fêtes...C'est un échange d'amour et de valeurs...l'image de la famille...l'appréciation des parents...lors des messes de Noël, du vendredi Saint et du dimanche des Rameaux, toutes les églises libanaises sont pleines de gens de la communauté...

De son côté, Mr Oussama a illustré son point de vue en développant le principe du Halal⁵³, ce qui est permis pour le musulman dans le domaine alimentaire. Ainsi, en général, le consommateur musulman libanais prend en considération la nature de la nourriture qu'il consomme tout en respectant les normes et les règles de sa religion. Il ajouta que durant des occasions religieuses spécifiques, le musulman libanais aménage un mode de vie et un mode de consommation particuliers. À titre d'exemple, durant le moi du Ramadan⁵⁴, le mode de consommation est un mode à part. En effet, la demande en bien alimentaire augmente afin de satisfaire les besoins du consommateur :

Les gens consomment en respectant les normes et les règles religieuses...le Halal...pas de porc...pas d'alcool...et le choix est surtout influencé durant des occasions religieuses : le Ramadan

Ensuite, nous avons posé deux questions de plus à l'institution culturelle : la première accompagne celle qui a été traitée par les institutions religieuses et la deuxième s'intéresse à l'impact de la religion sur le développement au Liban. Nous constatons que les restaurants et les magasins libanais profitent des occasions religieuses dans le but d'attirer le

⁵³ « Vous sont interdits la bête trouvée morte, le sang, la chair de porc, ce sur quoi on a invoqué un autre nom que celui de Dieu, la bête étouffée, la bête assommée ou morte d'une chute ou morte d'un coup de corne, et celle qu'une bête féroce a dévorée - sauf celle que vous égorgez avant qu'elle ne soit morte -. (Vous sont interdits aussi la bête) qu'on a immolée sur les pierres dressées, ainsi que de procéder au partage par tirage au sort au moyen de flèches. Car cela est perversité. Aujourd'hui, les mécréants désespèrent (de vous détourner) de votre religion : ne les craignez donc pas et craignez-Moi. », *Le Coran*, « La Table », V, 3.

⁵⁴ « Ô vous qui croyez, le jeûne vous est prescrit tout comme il a été prescrit à vos devanciers, afin que vous adoptiez la piété. Le jeûne prescrit est pour un nombre de jours déterminé mais quiconque d'entre vous est malade ou en voyage devra jeûner un nombre égal d'autres jours ; et pour ceux qui ne peuvent jeûner qu'avec difficulté, il y a une expiation : nourrir un pauvre. Et quiconque fera le bien de son propre gré, c'est mieux pour lui. Et le jeûne vous est bénéfique, si seulement vous le saviez. Le mois de Ramadan est celui pendant lequel le Coran a été révélé comme guide pour l'humanité, avec des preuves claires sur la direction et le Critère. Par conséquent, quiconque d'entre vous est présent chez lui pendant ce mois, doit y jeûner. Mais quiconque sera malade ou en voyage devra jeûner pendant le même nombre d'autres jours. Allah désire la facilité pour vous et Il ne désire pas de la privation pour vous et Il désire que vous complétiez le nombre de jours et que vous exaltiez la grandeur d'Allah pour vous avoir guidés, et que vous Lui soyez reconnaissants. » *Le Coran*, « La vache », V, 183-185.

consommateur libanais. Ainsi, comme l'a mentionné Mr Tony, la Radio Moyen Orient voit ses ventes grimpées surtout durant le mois décembre à cause des fêtes de Noël et lors du mois du Ramadan. Ce dynamisme économique que connaît le commerce libanais pendant les occasions religieuses à Montréal établit l'influence des croyances religieuses sur l'économie incitée par la diversité culturelle et religieuse de la communauté libanaise. De plus, Mr Tony considère que la religion peut avoir deux effets opposés sur le développement; négatif et positif. Tout dépend de l'ouverture de la personne, du groupe et même des chefs d'entreprise qui peuvent embaucher des travailleurs appartenant à une religion spécifique. Il divise la communauté libanaise en deux groupes : les libanais de la guerre civile qui gardent une mentalité fermée et un esprit conservateur, et les libanais de la nouvelle génération qui manifestent une mentalité ouverte en harmonie avec la diversité religieuse :

L'économie est faite par le peuple, il faut voir l'individu et son ouverture d'esprit...il y a beaucoup de libanais qui réussissent à cause du mélange religieux et d'autres qui échouent [...] Au fait il existe deux types de libanais : les libanais de 1985, de la guerre civile et les libanais de la nouvelle génération...

Comme le laissent présager les citations d'entretiens que nous avons mentionnées dans cette partie, la relation entre la religion et le choix du consommateur libanais existe. Les trois positions proclamées sont identiques dans le fond. Les deux institutions religieuses envisagent ce lien en se basant sur les occasions religieuses et la participation des libanais de Montréal à ce type d'événement, et l'institution culturelle confirme cette idée en s'appuyant sur ces ventes durant les fêtes religieuses. Cet impact qu'apporte les croyances religieuses des libanais au développement économique nous rend encore plus curieux de découvrir la raison principale qui l'incite à se révéler spontanément. En effet, nous trouvons essentiel de traiter dans la partie qui suit le rapport entre la religion et l'identité socioculturelle des libanais.

D2- Religion et identité socioculturelle des libanais

Cette étude vise essentiellement à comprendre le lien entre les croyances religieuses et l'identité socioculturelle des libanais. Ainsi, elle ne saurait être complète sans essayer d'aborder ce sujet avec nos interviewés. Dans ce cadre là, nous utilisons le tableau VIII, illustrant les questions qui ont été posées selon le type de l'institution, comme outil indispensable pour bâtir une réponse appropriée à la problématique identitaire. Nous nous sommes dit que des tableaux comparatifs qui exposent les différentes réponses de nos interviewés seraient d'une grande utilité. C'est ainsi que nous procédons en trois étapes : la première est de dresser un tableau comparatif des réponses aux questions communes, la deuxième est d'analyser la réponse de l'institution culturelle à sa propre question, et la troisième est de construire un tableau qui résume les réactions des institutions religieuses face à leurs questions communes.

Tout d'abord, nous nous intéressons aux deux premières questions du tableau VIII qui traitent deux aspects importants de l'identité socioculturelle des libanais : l'aspect religieux testé à partir de la première question et l'aspect national à partir de la comparaison entre les libanais et les non-libanais. En effet, le tableau IX reprend les résultats obtenus :

Tableau IX : Les réponses des trois institutions aux questions communes :

Questions	Réponses					
	Institution culturelle		Institution chrétienne		Institution musulmane	
<i>La religion, fait-elle partie de l'identité socioculturelle des libanais?</i>	« Oui...elle fait partie de notre identité culturelle ... mais il faut savoir la transférer à travers les relations familiales pour éliminer la peur de l'autre »		« Surement, le Liban est un pays riche en dialogue culturel et religieux...d'autres pays ne l'ont pas. Les libanais réussissent à cause de cette diversité... mais il faut savoir transférer nos valeurs »		« Bien sur, c'est un déterminant de l'identité socioculturelle, c'est vrai que c'est un signe de diversité mais c'est malheureux pour nous car chacun vit dans sa confession...il faut protéger la culture libanaise ! »	
<i>Exposez une comparaison entre les libanais du Liban, les libanais de Montréal et les non-libanais.</i>	Lib ⁵⁵ du Liban / Lib de Montréal <u>Similitudes :</u> -Valeurs - le rôle de la famille <u>Différences :</u> -Moins de pratique à Montréal	Lib / Non Lib « les libanais sont différents des autres à cause des valeurs et de la diversité religieuse [...] On aime la compétition [...] il n'y a pas un lien familial solide chez les non-libanais »	Lib du Liban / Lib de Montréal <u>Similitudes :</u> -Valeurs - le rôle de la famille <u>Différences :</u> Rôle de la po ⁵⁶ au Liban	Lib / Non Lib Tous les deux ont de bonnes valeurs mais il existe des différences : les libanais gardent des valeurs religieuses et des liens familiaux.	Lib du Liban / Lib de Montréal <u>Similitudes :</u> -Valeurs - le rôle de la famille <u>Différences :</u> -Moins de pratique à Montréal	Lib/Non Lib « La seule chose qui peut nous distinguer à part nos valeurs, c'est qu'on aime la concurrence et la compétition, plus de risque c'est plus de bénéfice ! »

⁵⁵ Libanais

⁵⁶ Politique

Les réponses à la première question qui étudie l'aspect religieux de l'identité socioculturelle des libanais confirment que la religion est un déterminant de cette identité. Malgré cela, les interviewés avisent qu'il « faut savoir transférer » cette valeur. Cela dit, il existe un aspect négatif de cette relation évoqué par Mr Oussama : « chacun vit dans sa confession ». C'est la *déchirure* que peut provoquer cette partie de l'identité si les libanais ne respectent pas entre eux cette diversité religieuse. La richesse qu'offre cette diversité à un libanais peut être *volée* par la recherche de l'isolement religieux ou confessionnel. Néanmoins, nous n'allons pas s'attarder sur ce point car notre problématique se limite à la première réaction des interviewés face à cette question. En nous intéressant à la comparaison entre les libanais du Liban et ceux de Montréal d'une part, et entre les libanais et les non-libanais d'autre part, nous remarquons que les interviewés génèrent des points de vue ressemblants. Dans la première comparaison, nous constatons que les trois interviewés invoquent les mêmes similitudes entre les libanais : « les valeurs et le rôle de la famille ». Ceci soutient les conclusions du premier chapitre plus précisément la partie qui traite la situation de la communauté libanaise au Québec et l'importance qu'elle accorde à la famille. De plus, Mr Tony et Mr Oussama considèrent que les libanais de Montréal pratiquent moins leur religion que ceux du Liban à cause de la société libanaise qui pousse l'individu à pratiquer sa religion. Cependant, Sœurs Jacky s'attaque au sujet la religion dans la vie politique libanaise, c'est une image du confessionnalisme que nous traiterons dans la troisième étape de cette partie. Elle ajouta que « c'est plus facile de pratiquer une religion et de bâtir nos valeurs au Liban à cause du rôle de l'État et des médias ». La deuxième comparaison nous amène à deux observations : En premier lieu, l'aspect national de l'identité socioculturelle se manifeste à travers une fierté inévitable « d'être libanais » et une différenciation par rapport aux autres. Cet élément apparaît dans le discours de Mr Tony qui exprima clairement ce sentiment : « Le mélange culturel que nous incarnons dans notre personnalité nous laisse avancé dans la vie [...] Je suis Fiers d'être libanais ». De plus, nous envisageons que Mr Tony et Mr Oussama attribuent aux libanais un esprit de compétition qui les différencie des autres. Économiquement parlant, nous analysons cette caractéristique par un amour du risque, un comportement qui permet d'accroître les

bénéfices d'un agent économique ou d'un investisseur. Nous développerons dans le chapitre qui suit les caractéristiques de ce comportement. Pour revenir à l'aspect national, nous ajoutons que cette *fierté* fait preuve d'une solide confiance en soi chez nos interviewés. En second lieu, ils accentuent les notions de *valeur* et de *liens familiaux* qui distinguent les libanais des non-libanais. En effet, ces deux notions réapparaissent dans ce contexte, ce qui prouve que nos interviewés insistent sur ces aspects. En revanche, ils mettent en lumière les bonnes valeurs des non-libanais en précisant que la différenciation s'installe dans le cadre des liens familiaux influencés par des valeurs religieuses. Nous entendons par l'expression « *bonnes valeurs* » l'ensemble des comportements jugés admissibles par une société. Par exemple, « la sincérité » « l'écoute » « le bon accueil » « la bonne communication », et « le respect des autres » sont des valeurs que Sœur Jacky a mentionné afin de préciser le concept des « *bonnes valeurs* ». Cette partie expose délicatement le lien entre la religion et l'identité socioculturelle des libanais. En effet, selon nos interviewés, les croyances religieuses font partie de cette identité au point de dire qu'elles constituent un déterminant fondamental à la personnalité d'un libanais.

Ensuite, nous analysons la réponse de l'institution culturelle à sa propre question : « La Radio Moyen Orient organise-t-elle des émissions religieuses? ». En conséquence, la réponse de Mr Tony soutient les arguments apportés aux deux premières questions puisqu'il confirme l'organisation des émissions religieuses afin de maximiser la satisfaction du consommateur libanais qui demande ce genre d'émissions durant des occasions spécifiques⁵⁷. Voici les passages de l'entretien qui justifie la mise en place des émissions religieuses :

[...] parce que nous sommes attachés à la religion, c'est tout un environnement qui est relié à la religion...c'est la demande du consommateur et de la communauté...

Cette réplique maintient encore une fois ce lien entre les croyances et l'identité d'un libanais puisque l'institution culturelle essaye d'attirer l'attention du consommateur libanais en diffusant des émissions religieuses qu'il en a besoin dans certaines circonstances.

⁵⁷Les fêtes religieuses : Noël, Ramadan, Pâques etc.

Enfin, nous nous concentrons sur les réactions des institutions religieuses face à leurs questions communes. En effet, il nous semble intéressant de dresser un tableau comparatif qui vise à illustrer le point de vue de chacune des institutions :

Tableau X : Les réponses des institutions religieuses aux questions communes :

Questions	Réponses	
	Institution chrétienne	Institution musulmane
Organisez – vous des événements et des festivals à l’occasion des fêtes religieuses qui peuvent influencer l’activité économique ?	« Oui...le festival libanais ⁶² , des camps pour les jeunes, des activités non religieuses...nous cherchons à créer une ambiance de fête pour maintenir les liens les libanais...ca influence le développement et l’activité économique à travers la consommation, la promotion, l’achat du matériel nécessaire, des sponsors... »	« Oui...durant le moi du Ramadan le centre offre de la nourriture gratuite puisque le financement se fait par les dons...durant les dix jours de Muharram ⁵⁸ on organise des soirées religieuses dans lesquelles on distribue de la nourriture gratuite...l’école qui offre une éducation aux enfants, c’est un investissement dans le capital humain...pour la fête du Fîtr ⁵⁹ on organise une journée aux enfants, on fait une entente avec un restaurant qui offre le repas à un bon prix...une journée chaque année pour le don du sang à Héma ⁶⁰ Québec à l’occasion de Achoura ⁶¹ . »
Entre confessionnalisme et laïcité, quel système choisissez-vous?	« Le confessionnalisme est bien mais son application reste difficile ...il ne faut ni essayer d’imposer la vision d’une religion sur une autre ni avoir des intentions cachées. Alors que la laïcité est une perte de valeur...un bouleversement de la société... »	« Le confessionnalisme est bien mais le problème c’est que chacun vit dans sa propre confession, on vit la confession et non pas l’État. Le système laïque est une perte de valeur et de culture. Il ne peut pas fonctionner au Liban. »

⁵⁸Premier mois du calendrier musulman et l’un des plus importants et notamment pour les chiites.

⁵⁹ C’est la fête musulmane célébrant la rupture du jeûne du mois de ramadan

⁶⁰ « Héma-Québec a pour mission de fournir avec efficacité des composants et substituts sanguins, des tissus humains et du sang de cordon sécuritaires, de qualité optimale et en quantité suffisante pour répondre aux besoins de la population québécoise; d’offrir et développer une expertise, des services et des produits spécialisés et novateurs dans les domaines de la médecine transfusionnelle et de la greffe de tissus humains. »

⁶¹ Dérivé de "achara", qui signifie dix, il correspond au dixième jour de Muharram. Dans le Sunnisme, il s’agit d’une période de jeûne de deux jours. Alors que le Chiisme ajoute à cette signification la commémoration du massacre de l’imam Husayn, fils d’Ali et de 72 membres de sa famille.

⁶² C’est une activité culturelle et familiale annuelle qui attire des libanais et des montréalais.

Dans un premier temps, nous traitons la première question sous deux aspects : l'organisation des événements religieux afin de maintenir les valeurs apportés à l'identité socioculturelle, et la contribution économique de ces événements. Nous remarquons que le premier aspect se manifeste par la justification religieuse et morale de cette organisation. En effet, l'objectif primordial de ces événements est de créer une ambiance de fête qui permet aux libanais de maintenir leurs valeurs et leur identité. Autrement dit, ceci permet à la religion de devenir indissociable de l'identité socioculturelle des libanais. Ainsi, c'est une *réciprocité* spontanée qui caractérise cette relation entre la religion et l'identité : il nous semble dans ce cadre que l'identité se nourrit de la religion afin de maintenir une richesse culturelle et la religion s'inspire de l'identité. Le deuxième aspect est principalement économique. Nous évoquons que l'organisation de ces événements constitue une contribution économique importante; elle stimule la consommation et la production. De plus, elle accorde une importance à la santé et à l'éducation; c'est un investissement bénéfique à l'activité économique. Sans oublier le grand festival libanais organisé chaque année par l'institution religieuse qui participe directement au développement de la Ville Saint-Laurent en collaboration avec des restaurants et des magasins libanais, des marchés, des institutions et organisations libanaises et des artistes. Dans un deuxième temps, nous apercevons que les réactions des deux institutions religieuses sont identiques : elles supportent le confessionnalisme à condition que toutes les religions se respectent et elles rejettent la laïcité qui est considérée comme une perte de valeur et un bouleversement de la société. Il nous semble que la critique attribuée au confessionnalisme démontre qu'il existe malheureusement un manque de confiance entre les différentes confessions au Liban. Dans cette partie, le lien entre la religion et l'identité socioculturelle se concrétise par les objectifs de l'organisation des événements culturels qui visent à soutenir les valeurs d'un libanais.

Nous étudierons dans le chapitre qui suit la relation entre le comportement social, la religion et le développement économique au Liban en menant une recherche empirique rigoureuse.

CHAPITRE III - Du Liban à Montréal : Étude microéconomique menée sur deux pays

I- Introduction générale

La question fondamentale de la relation entre religion et comportement socioéconomique des individus fait l'objet de plusieurs études manipulées par des économistes et des sociologues. D'une part, l'approche sociologique menée principalement par Marcel Gaucher, a démontré l'existence d'un lien important entre les croyances religieuses et la société. Et d'autre part, les approches macroéconomiques et microéconomiques, analysées dans le deuxième chapitre, ont établi une relation marquante entre la religion et le développement économique.

L'objectif de cette partie est d'élaborer une enquête économétrique visant à tester le lien entre croyances religieuses et comportement économique. Ainsi, cette étude microéconomique est basée sur une cible essentielle qui est de vérifier, d'une part, ce rapport sur le territoire libanais en se basant sur la diversité culturelle et religieuse de ce pays qui le distingue des autres pays du moyen orient. L'importance de la religion dans notre société est inévitable. Elle joue un rôle essentiel au niveau économique et sociologique. Il est intéressant de mesurer l'impact des croyances religieuses sur le comportement social des individus. L'intérêt est de savoir le degré de religiosité des individus et de son impact sur son comportement. Cet indicateur peut être mesuré à travers un questionnaire qui vise à analyser l'esprit de l'individu ainsi que sa réaction vis-à-vis d'une situation donnée. Nous opterons une approche de ce type afin d'étudier le lien entre croyances religieuses et comportement social sur une population d'étudiants de Beyrouth. D'autre part, nous menons deux enquêtes sur le territoire montréalais : en premier lieu, une enquête qui vise à mesurer cette relation chez les libanais à Montréal en vue de savoir si la décision économique de cette diaspora est déterminée par son comportement socio-culturel

représenté par la religion. Et en second lieu, une enquête qui teste ce lien chez les non libanais.

Ces trois études feront, tout d'abord, l'objet d'une comparaison entre les décisions des libanais du Liban et ceux de Montréal en vue d'apercevoir si la religion constitue une composante indissociable de leur identité et un déterminant de la décision économique. Et ensuite, une autre comparaison entre les libanais et les montréalais, dans le but de distinguer les différences entre les deux populations. Le travail suivant illustre la méthodologie suivie dans notre enquête et les résultats obtenus.

Du Liban à Montréal, nous prenons l'avion de la recherche afin de découvrir les secrets cachés derrière le comportement social d'une population et d'augurer les traces de l'identité socioculturelle des libanais.

II- La démarche expérimentale

1- Observation et choix des échantillons

L'étude microéconomique vise principalement à analyser le lien entre religion et comportement social. La première étape de notre démarche expérimentale est l'observation adéquate du sujet en se basant sur la problématique et les objectifs du mémoire. A partir de là, nous pouvons perpétrer le choix des échantillons sur lequel l'expérience sera conduite. Ainsi, pour répondre à la problématique centrale de notre projet, il est fascinant de sélectionner trois échantillons constitués chacun de 100 personnes : un échantillon d'étudiants libanais sélectionnés au Liban, un deuxième échantillon d'étudiants libanais sélectionnés à Montréal, et un troisième échantillon d'étudiants non libanais à Montréal. Vue la précision délicate de la nature des échantillons, le soutien de la Fédération des Étudiants Libanais à Montréal, de ALUDEM et de la Radio Moyen Orient a facilité la sélection de l'échantillon libanais. En effet, le choix des échantillons provient de l'objectif principal de notre mémoire : l'importance de la religion dans la détermination de la

décision économique des libanais, et la place que les croyances religieuses occupent dans leur identité socioculturelle.

2-Les hypothèses centrales

En s'appuyant sur les deux premiers chapitres, nous pouvons émettre des hypothèses centrales visant à éclaircir notre voie aux résultats. Tout d'abord, les approches historique, sociologique et empirique établissent l'existence d'un lien entre religion et développement économique. Ce rapport est maintenu par un *fil conducteur fin* intitulé sociologie. Ensuite, les croyances religieuses représentent l'un des facteurs qui affectent la décision économique des libanais, ainsi que leur développement. De plus, cet élément participe à la fondation de leur identité socioculturelle. Ainsi, elle est fondamentale à la sculpture de leur personnalité ; se forger l'identité, au de la d'une fierté d'appartenance à leur nation, à leur famille et à leur société. Enfin, plusieurs raisons différencient les libanais des autres communautés à Montréal ; surtout celle de la relation entre religion et identité. La rupture fatale entre religion, État et société au Québec a brisé la liaison entre l'importance des croyances religieuses dans la vie d'un québécois et la détermination de sa personnalité et de son identité. Toutes ces hypothèses centrales nous incitent à manipuler une étude empirique permettant de les vérifier ou de les valider.

3-L'expérience

Les participants doivent répondre à un questionnaire composé de deux parties. La première partie cherche à évaluer le participant selon des cas simples ou des questions n'exécutant aucun effort particulier de réflexion. Chaque personne est censée manifester un

comportement social déterminé et précis. La deuxième partie est constituée d'un questionnaire qui permet de déterminer le degré de religiosité de l'individu.

A-La première partie du questionnaire : le comportement social

Cette partie est composée de six cas totalement différents et indépendant. Elle permet d'analyser directement le comportement social des individus.

1- L'aversion au risque

Le risque est une caractéristique du choix de l'individu. La théorie de la décision⁶³ considère en effet que « seuls certains choix dont les conséquences ne sont pas connues avec certitude méritent le qualificatif de risqués ». Les parieurs ont généralement une certaine aversion au risque. Ils favorisent un gain relativement sûr à un gain bien plus important mais aléatoire. Ainsi, ce premier cas traduit une situation risquée dans laquelle l'individu doit décider combien il serait prêt à payer pour participer à un jeu d'hasard. Une plus grande aversion au risque de l'individu est liée à un prix préféré relativement plus faible. Mais nous pouvons critiquer la formulation de la question qui commence par « quel » et qui utilise le verbe « accepter ». Ce qui rend les réponses incohérentes vis-à-vis de la détermination du comportement d'aversion au risque de l'agent.

2- L'aversion à l'injustice et à l'inégalité

La doctrine libérale considère que la justice sociale est essentielle pour construire les institutions sociales mais elle ne représente pas la valeur prioritaire en économie. Ainsi, il existe plusieurs conceptions libérales de la justice : tout d'abord, la théorie classique de la justice représentée par le critère de méritocratie qui accorde à chaque individu ce qu'il mérite en laissant le marché seul fonctionner afin d'arriver à une allocation optimale au sens de Pareto. Ensuite, la doctrine libérale renonce à toute norme de justice, autrement dit l'unique règle utilisé pour créer un jugement d'un marché est l'efficacité. La moralité est introuvable dans les conceptions libérales de la justice dans un système de redistribution

⁶³ Une théorie ayant pour objet la prise de décision en univers risqué

puisque les sentiments qui peuvent justifier les perceptions de la redistribution sont la jalousie ou la compassion. Si les libéraux admettent la redistribution, elle ne se fait qu'au nom de l'efficacité. Ensuite, John Rawls a bâti son analyse sur deux concepts : la position originelle qui situe les individus avant leur naissance ; ils sont libres, égaux, ignorants, averse au risque et ils ne savent pas dans quelle position sociale ils vont naître, et le principe de différence qui admet que les seules inégalités admises sont les *inégalités positives ou les égalités égalisatrices*⁶⁴. En se basant sur ces conceptions libérales de la justice sociale, nous interprétons à travers ce cas une situation d'injustice et d'inégalité. Le joueur travaille en même temps que son collègue dans une entreprise. La direction décide d'octroyer à chacun un accroissement du salaire. Le sujet doit alors choisir entre une élévation de 300\$ pour lui et son collègue, ou une augmentation de 400\$ pour lui, et de 600 \$ pour son adjoint. Le choix de l'option 2 correspond à la solution optimale au sens de Pareto puisque les deux individus touchent une augmentation plus haute. Pourtant, le fait que le sujet touche moins que son collègue à un même niveau d'effort peut être traduit par le premier comme une injustice à son égard, détruisant son utilité. La réponse attendue par cette situation mesure l'aversion à l'injustice et à l'inégalité.

3-L'altruisme

L'altruisme est un comportement qui manifeste l'amour généreux d'autrui. Selon la philosophie utilitariste⁶⁵, un acte « altruiste » est un acte où on cherche à maximiser le bénéfice d'autrui n'espérant rien en retour. En effet, l'utilitarisme s'oppose à la théorie microéconomique du consommateur. C'est une théorie descriptive égoïste puisqu'elle prétend qu'un individu va maximiser son utilité, compte tenu de sa contrainte budgétaire. Adam Smith⁶⁶ a présenté, en 1776, l'existence d'un ordre consubstantiel à l'économie de

⁶⁴ Le riche utilise sa richesse afin de diminuer la pauvreté.

⁶⁵ L'utilitarisme est une théorie qui impose d'agir de manière à maximiser l'utilité globale ou bien la satisfaction de l'ensemble des individus. Elle peut être résumée par le principe du bonheur maximum : *Agis toujours de manière à ce qu'il en résulte la plus grande quantité de bonheur.*

⁶⁶ « Chaque individu s'efforce d'utiliser son capital de telle manière que la valeur de son rendement soit la plus grande possible. Généralement, il n'a pas du tout l'intention de promouvoir l'intérêt public, pas plus qu'il n'a d'idée de la mesure dans laquelle il est en train d'y contribuer. Ses objectifs sont sa propre sécurité et son gain personnel. Et, dans cette affaire, il est conduit par une main invisible à poursuivre une fin, ce dont

marché. Selon le principe de la « main invisible », en situation de concurrence parfaite, on passe de l'intérêt privé à l'intérêt collectif. Autrement dit, le caractère égoïste des agents économiques met en place les « lois » du marché qui aboutiraient à une conséquence imprévue : l'harmonie sociale. Par suite, la confrontation des égoïsmes mène à l'intérêt général afin de parvenir à un équilibre Pareto optimal. En se basant sur la définition de l'altruisme, dans ce cas l'individu doit imaginer trouver 10 billets de 10 \$, anticipant d'un rien, un autre individu les avait également repérés. Le nombre de billets que le sujet autorise à transférer à cette personne est interprété comme étant une mesure de son niveau d'altruisme ou de générosité.

4-L'état de nature

« L'homme est bon par nature, c'est la société qui le corrompt. » C'est à travers ces mots que le philosophe genevois de langue française Jean Jacques Rousseau introduit sa pensée à propos de la nature humaine. À la différence de Rousseau, le philosophe allemand Kant, mène une méthode de pensée à travers laquelle il s'interroge sur la bonté originelle de l'homme. Autrement dit que métaphysiquement l'homme est bon, mais dans son caractère sensible il est méchant. Ainsi, l'homme entre en conflit avec sa nature quand il use sa liberté; sa nature sensible le conduit vers l'égoïsme. En s'appuyant sur toutes ces définitions de l'état de nature, ce cas indique la perception de la nature humaine en général du sujet. Il doit effectuer un choix entre confirmer la pensée de Jean Jacques Rousseau et la rejeter.

5-Le degré de moralité

Ce cas traite l'éthique définie par le degré de moralité du participant en rapport avec sa réponse à la question posée : « Pour parvenir à un objectif noble, est-il admissible parfois d'utiliser des moyens condamnables ? ». L'histoire de la pensée économique peut nous informer sur l'interprétation concrète du sens du mot *éthique* : Adam Smith, dans son ouvrage *Théorie des sentiments moraux* montre que les hommes font preuve des trois

il n'avait absolument pas l'intention. Il arrive fréquemment, qu'en recherchant son propre intérêt, il favorise beaucoup plus celui de la société que lorsqu'il a réellement l'intention de le promouvoir. »
Adam Smith « Recherches sur la nature et les causes de la richesse des Nations »

caractères : la prudence, la justice et la bienveillance. L'activité économique est bien gravée dans le cœur de ces trois vertus citées puisque l'individu les intègre dans la majorité de ses décisions économiques. Ensuite, selon John Rawls, l'économie doit prendre en considération les trois biens nécessaires que sont la santé, l'éducation et le logement. De plus, Karl Marx critique le Capital en reprochant aux capitalistes d'obtenir des profits de la plus-value du capital, et non du travail. Enfin, Max Weber analyse la relation entre économie et éthique en s'appuyant sur l'éthique protestante.

6- Le passager clandestin

Le passager clandestin est un individu qui profite d'un bien ou d'un service sans contribuer à sa production ou à son financement. En économie publique, un individu ne peut pas être exclu de l'usage d'un bien public, les individus peuvent décider de ne pas financer un bien en attendant que d'autres le feront pour eux. Ainsi, la quantité d'équilibre du marché s'écarte de la quantité optimale. Dans ce cas, nous mesurons la disposition de la personne à fuir la loi à son profit.

B- La deuxième partie : le degré de religiosité.

Dans cette partie, le degré de religiosité des sujets est mesuré grâce à un indicateur agrégé de religiosité. Les sujets sont évalués suivant un ensemble de dix propositions. Ils doivent manifester leur degré d'adhésion à ces dernières sur une échelle de 1 (Tout à fait d'accord) à 5 (En total désaccord). Les propositions A à E sont relatives au degré de croyance religieuse. Les propositions F à H testent l'étendue de la pratique religieuse. Enfin, les propositions I et J déterminent si le sujet a vécu une expérience religieuse. Notre indicateur agrégé de religiosité est le suivant :

$$\text{Ind. R} = rA + (6-rB) + rC + (6-rD) + (6-rE) + rF + rG + (6-rH) + (6-rI) + (6-rJ) - 10$$

Si nous souhaitons établir un indicateur dont la valeur augmente avec le degré de religiosité de l'individu, nous additionnons directement l'ensemble des coefficients attribués à chaque proposition négative (rA) et de manière inversée l'ensemble de ceux

fournis aux propositions positives (6-rJ). Nous obtenons un indicateur de religiosité allant de 10 pour une religiosité faible à 50 pour une religiosité élevée. Cet indicateur est réduit à une base 0 en lui soustrayant systématiquement 10. Nous obtenons un indicateur allant de 0 pour un individu irréligieux à 40 pour un individu très religieux. A côté de cet indicateur général, nous suivons Barro et McCleary [2003] en différenciant deux dimensions de la religion : la dimension croyance religieuse, représentée par un indicateur de « foi » = rA, et la dimension pratique religieuse, représentée par un indicateur « pratique » = 6-rH.

Après cette interprétation détaillée du questionnaire, nous allons passer au raisonnement statistique et économétrique dans lequel nous allons développer les méthodes et les modèles qui seront employés par la suite.

3-Le raisonnement

Notre raisonnement s'étend sur trois axes pour chacun des trois échantillons. Premièrement, en ce qui concerne la première partie du questionnaire, une analyse statistique est menée en calculant la moyenne et l'écart type de chaque cas. Deuxièmement, une étude statistique est envisageable en calculant la moyenne de l'indicateur de religiosité sur l'ensemble de l'échantillon, celle de l'indicateur foi et de l'indicateur pratique afin d'analyser le comportement social de la population représentée par l'échantillon sélectionné. Finalement, nous essayons d'évaluer le lien existant entre le degré de religiosité des sujets et leurs comportements sociaux pour ensuite évaluer sa décision économique. Il faudrait rapprocher les 6 cas aux 10 propositions. Lorsque les réponses possibles aux cas proposés définissent des variables continues (cas 1 et 3), nous menons des tests de corrélation. Dans le cas contraire (cas 2, 4, 5 et 6), nous procédons à des tests de significativité de la moyenne en s'appuyant sur le modèle de régression linéaire simple.

a- Le test de corrélation

Lorsqu'il s'agit de variables continues, nous appliquons le test de corrélation en calculant le coefficient de corrélation qui mesure la liaison entre deux variables. Le signe du coefficient indique si la corrélation est négative ou positive alors que sa valeur permet

de déterminer la nature de la corrélation : s'il est compris entre -0,5 et 0,5, la corrélation est faible et s'il s'approche des deux valeurs extrêmes -1 et 1, la corrélation devient forte et nous employons tout simplement l'expression « fortement corrélées » pour qualifier les deux variables. Une corrélation égale à 0 signifie que les variables sont linéairement indépendantes. Dans le cadre de notre étude, nous avons utilisé ce test pour mesurer la relation entre un comportement social et des indicateurs mesurant le degré de religiosité. Subséquemment, nous obtenons trois coefficients de corrélations pour chaque cas étudié :

Tableau XI : Les coefficients de corrélation en fonction des cas

Cas	Coefficient de corrélation
Premier	$r_{Ar,R}$
	$r_{Ar,F}$
	$r_{Ar,P}$
Troisième	$r_{Alt,R}$
	$r_{Alt,F}$
	$r_{Alt,P}$

Ar: L'aversion au risque

F : L'indicateur foi

Alt: L'altruisme

P : L'indicateur pratique

R : L'indicateur de religiosité

$r_{x,y}$: Le coefficient de corrélation

Nous évaluons, d'une part, la relation entre l'aversion au risque et les trois indicateurs et d'autre part, la dépendance entre l'altruisme et les trois indicateurs en s'appuyant sur le test de corrélation.

b- Le modèle de régression linéaire simple

Nous supposons deux variables X et Y probablement liées l'une à l'autre tel que la variable X « explique » la variable Y . La dépendance de Y envers X est illustrée par une relation linéaire entre: $Y = aX + b$. La dépendance de la variable Y envers la variable X dépend de la valeur du coefficient a . Ainsi, le modèle économétrique le plus simple qui permet de décrire cette relation entre les variables est le modèle de régression linéaire. Soient X et Y deux variables indiquant chacune un phénomène dans une population. Par convention, nous notons (x_i, y_i) le couple des valeurs observées de X_i et de Y_i . Pour chaque individu i , la variable X_i est supposée déterminer le niveau de la variable Y_i . Ainsi, X est la variable *explicative* et Y est la variable *expliquée*. Cette distinction permet la construction du modèle économétrique envisageable. Il existe donc des nombres a_0 et a_1 tel que :

$$Y_i = a_0 + a_1 x_i + \varepsilon_i \quad (1)$$

- a_0 et a_1 : les paramètres du modèle caractérisant la dépendance qui existe entre les variables

- ε_i : un aléa non observé : terme d'erreur associé à (x_i, y_i) la part du niveau de Y_i qui est déterminée par d'autres facteurs que la variable X_i . On l'appelle l'erreur de spécification qui est la différence entre le modèle vrai et le modèle spécifié.

Les hypothèses du modèle:

- H1 Le modèle est linéaire en X_i ou en n'importe quelle transformation de X_i

- H2 Les valeurs X_i sont observées sans erreur. De ce fait la variable est supposée certaine :

$$E [y_i / x_i] = E[y_i] ; i=1, \dots, n$$

- H3 L'espérance des aléas est nulle

$$E (\varepsilon_i) = 0 \quad i = 1, \dots, n$$

- H4 Les aléas sont homoscedastiques (a) et non auto-corrélés (b)

- a. La variance des erreurs est constante

$$V (\varepsilon_i) = \sigma^2$$

- b. Leur covariance est nulle

$$COV (\varepsilon_i ; \varepsilon_j) = 0$$

- H5 L'erreur est indépendante de la variable exogène

$$COV (\varepsilon_i ; x_i) = 0$$

En se basant sur ce modèle économétrique, nous allons essayer d'établir une relation entre le comportement social du participant et son degré de religiosité représenté par trois indicateurs : celui de la religiosité, celui de la foi et celui de la pratique. Les comportements sociaux qui nous intéressent sont les suivants : l'aversion à l'injustice et à l'inégalité, l'état de nature, le degré de moralité et le passager clandestin. Nous allons construire plusieurs modèles de régression linéaire simple dont les variables changent conformément au comportement social et la nature de l'indicateur. Dans tous les cas, l'indicateur est la variable explicative et le comportement social est la variable expliquée. L'objectif primordial est de tester la dépendance de la variable expliquée envers la variable explicative. Ainsi, nous pouvons construire le modèle général suivant :

$$Comp_i = b_0 + b_1 Indic_i + \varepsilon_i \quad (2)$$

Comp: Le comportement social de l'individu. b_0 et b_1 : Les paramètres du modèle
Indic : L'un des trois indicateurs ε_i : Le terme d'erreur stochastique

Nous appliquons toutes les hypothèses du modèle de régression linéaire simple sur le modèle (2). En s'appuyant sur la forme de ce modèle, nous pouvons créer une série de modèles dont les composantes dépendent de chaque cas. Puisqu'il existe trois indicateurs, chaque cas englobe trois modèles différents dont la variable expliquée reste la même tandis que la variable explicative varie selon la nature de l'indicateur. Le tableau suivant expose les différents modèles en fonction du cas :

Tableau XII : Les différents modèles en fonction des cas

Cas	Modèles
Deuxième	$Inj_i = b_2 + b_3 R_i + \varepsilon_i \quad (3)$
	$Inj_i = b_4 + b_5 F_i + \varepsilon_i \quad (4)$
	$Inj_i = b_6 + b_7 P_i + \varepsilon_i \quad (5)$
Quatrième	$Nat_i = b_8 + b_9 R_i + \varepsilon_i \quad (6)$
	$Nat_i = b_{10} + b_{11} F_i + \varepsilon_i \quad (7)$
	$Nat_i = b_{12} + b_{13} P_i + \varepsilon_i \quad (8)$
Cinquième	$Mor_i = b_{14} + b_{15} R_i + \varepsilon_i \quad (9)$
	$Mor_i = b_{16} + b_{17} F_i + \varepsilon_i \quad (10)$
	$Mor_i = b_{18} + b_{19} P_i + \varepsilon_i \quad (11)$
Sixième	$Clan_i = b_{20} + b_{21} R_i + \varepsilon_i \quad (12)$
	$Clan_i = b_{22} + b_{23} F_i + \varepsilon_i \quad (13)$
	$Clan_i = b_{24} + b_{25} P_i + \varepsilon_i \quad (14)$

R_i : L'indicateur de religiosité

P_i : L'indicateur pratique

F_i : L'indicateur foi

Inj_i : L'aversion à l'injustice

Nat_i : La perception de la nature humaine

Mor_i : Le degré de moralité

Clan_i : Le passager clandestin

Suite à la construction de tous les modèles, nous passons à l'estimation économétrique qui nous permet d'analyser la dépendance du comportement social envers le degré de religiosité. Nous allons ainsi procéder à des tests de significativité de la moyenne.

Test de significativité de la moyenne : le test de Student

Nous posons le test d'hypothèse suivant que nous appliquons au modèle (2) :

$$H_0 : b_1 = 0$$

$$H_1 : b_1 \neq 0$$

Le test de Student permet d'expérimenter la significativité d'un coefficient de régression. Le test t est calculé en obtenant une valeur appelée t observée. Elle est comparée aux valeurs contenues dans la table du t de Student. Si la valeur absolue du t calculé est supérieure à la valeur du t de la table de Student, nous rejetons H₀ et nous retenons H₁ en courant un risque de 5% d'erreur de décision. Ainsi, nous concluons que le poids d'**Indic_i** explique bien **Comp_i**; le degré de religiosité a un impact important sur le comportement social. Après avoir exposé le raisonnement scientifique de l'étude, nous passons aux résultats.

4-Les résultats

A- Étude économétrique menée sur un échantillon libanais au Liban

a- La première partie du questionnaire

Dans ce cadre, une étude empirique envisage le calcul de la moyenne et de l'écart type de chaque cas.

Le tableau suivant illustre les réponses élaborées par les étudiants libanais aux six cas :

Tableau XIII : Les réponses élaborées par les étudiants libanais aux six cas

Variables	Nombre d'observations	Moyenne	Écart Type	Minimum	Maximum
C1	100	74.63	136.4	1	500
C2	100	1.42	0.51	1	2
C3	100	3.46	3.54	0	10
C4	100	1.24	0.44	1	2
C5	100	1.46	0.51	1	2
C6	100	2.29	0.66	1	3

Dans un premier lieu, nous remarquons que le prix moyen que les participants acceptent de payer pour participer au jeu d'hasard est de 74,63. Nous ne pouvons pas interpréter ce résultat à cause de la formulation de la question que nous avons déjà critiqué précédemment. Nous ne pouvons pas tirer des conclusions concernant l'aversion au risque. Dans le deuxième cas, les étudiants semblent être répartis entre l'option optimale au sens de Pareto et l'option égalitariste. Mais la faible valeur de l'écart type nous indique que la population est peu dispersée. En effet, ils préfèrent en moyenne le choix 1 ; ce qui veut dire que l'échantillon des libanais est aversé à l'injustice et l'inégalité sociale. Le troisième cas nous montre que la part moyenne de transfert de billets à la deuxième personne est de 34,6%. C'est une mesure du niveau d'altruisme de l'échantillon. La réponse au quatrième cas confirme en moyenne la pensée de Jean Jacques Rousseau sur la perception de la nature humaine. Le degré de moralité chez les individus mesuré à travers le cinquième cas,

divise l'échantillon en deux parties égales. Dans le dernier cas, les participants rejettent en moyenne le comportement du passager clandestin et du contournement de la loi à leur profit dans certains cas.

Nous pouvons conclure que les libanais, étant à 34.6% altruistes et ayant confirmé le fait que l'homme est bon de nature, sont averses à l'injustice sociale et rejettent le comportement du passager clandestin dans certains cas.

b- La deuxième partie du questionnaire

Dans cette partie du questionnaire, nous parvenons à mesurer les trois indicateurs reflétant le degré de religiosité de l'individu en appliquant le raisonnement scientifique expliqué auparavant.

Nous exposons dans le tableau suivant le degré de religiosité de notre échantillon :

	Indicateur de religiosité	Indicateur de Foi	Indicateur de Pratique
Max	40	5	5
Min	11	2	1
Moyenne	27.84	4.69	3.08
Écart Type	7.0	0.65	1.37

Nous remarquons que l'échantillon est majoritairement constitué de personnes dont le degré de religiosité est élevé avec un indicateur moyen de religiosité de 27.84 sur 40. La variable foi atteint un niveau très élevé de 4.69 alors que le niveau moyen de pratique est médiateur de 3.08. Ainsi, à travers cet échantillon nous apercevons que les participants sont

majoritairement religieux mais pas aussi pratiquant. Il nous semble intéressant d'analyser par la suite le comportement religieux de chaque confession de l'échantillon.

Le tableau suivant illustre le degré de religiosité des sunnites qui représentent 22% de l'échantillon :

	Indicateur de religiosité	de	Indicateur de Foi	Indicateur de Pratique
Max	40		5	5
Min	19		5	1
Moyenne	31.72		5	3.54
Écart-Type	6.29		0	1.33

L'indicateur de religiosité est très élevé, ainsi les sunnites de l'échantillon sont en majorité religieux. Ceci est principalement justifié par la variable Foi qui atteint un niveau maximal de 5 et un écart type nul, ce qui veut dire que tous les sunnites de l'échantillon sont croyants. Mais le niveau de Pratique demeure intermédiaire.

Le tableau suivant représente le degré de religiosité des chiites qui représentent 16% de l'échantillon :

	Indicateur de religiosité	Indicateur de Foi	Indicateur de Pratique
Max	37	5	5
Min	20	5	1
Moyenne	31.87	5	2.43
Écart Type	4.57	0	1.63

L'indicateur de religiosité est élevé, nous pouvons alors conclure que les chiites de l'échantillon sont majoritairement religieux. Ceci est principalement justifié par la variable Foi qui atteint un niveau maximal de 5 et un écart type nul. Mais le niveau de la Pratique demeure intermédiaire mais plus faible que celui des sunnites. Le tableau suivant relate le degré de religiosité des maronites qui représentent 22% de l'échantillon :

	Indicateur de religiosité	Indicateur de Foi	Indicateur de Pratique
Max	35	5	5
Min	21	4	1
Moyenne	29	4.86	3.55
Écart Type	4.45	0.35	1.22

L'indicateur de religiosité des maronites est élevé, ils sont donc en majorité considérés comme étant religieux. Ceci est principalement justifié par l'indicateur de la variable Foi qui atteint un niveau élevé de 4,86. De plus, le niveau de la Pratique est plus important que celui des musulmans mais plus proche que celui des sunnites.

Le tableau suivant expose le degré de religiosité des catholiques qui représentent 15% de l'échantillon :

	Indicateur de religiosité	Indicateur de Foi	Indicateur de Pratique
Max	35	5	5
Min	11	3	2
Moyenne	25.13	4.66	3.06
Écart Type	7.50	0.72	1.22

L'indicateur de religiosité des catholiques est élevé mais plus faible que celui des trois autres confessions. Ce fait est particulièrement illustré par l'indicateur de la variable Foi qui atteint un niveau élevé de 4,66. Le niveau de Pratique demeure médiateur et proche de celui des sunnites.

Le tableau suivant illustre le degré de religiosité des orthodoxes qui représentent 15% de l'échantillon :

	Indicateur de religiosité	Indicateur de Foi	Indicateur de Pratique
Max	37	5	5
Min	11	4	1
Moyenne	24.46	4.40	2.73
Écart Type	7.37	0.50	1.22

L'indicateur de religiosité des orthodoxes est considéré comme étant faible par rapport aux autres confessions. Mais en général, son degré dépasse la moyenne et manifeste une religiosité moyennement considérable. La moyenne de l'indicateur de Foi qui atteint un niveau de 4,4 justifie ce résultat. De plus, la pratique manifeste un niveau intermédiaire mais plutôt faible par rapport aux autres confessions.

Le tableau suivant illustre le degré de religiosité des personnes n'appartenant à aucune confession et qui représentent 10% de l'échantillon :

	Indicateur de religiosité	Indicateur de Foi	Indicateur de Pratique
Max	25	5	4
Min	12	2	1
Moyenne	19.20	3.60	2.60
Ecart Type	4.04	1.07	1.26

L'indicateur de religiosité de ces individus est faible. Nous pouvons constater que les moyennes des indicateurs de Foi et de Pratique sont médiocres. Ces personnes refusent de déclarer leur appartenance à une confession, ils sont principalement des étrangers ou bien des libanais qui rejettent n'importe quel concept religieux.

Les résultats statistiques de cette partie confirment l'importance de la religion dans la vie d'un libanais. Qu'il soit chrétien ou musulman, un libanais cherche à incarner ses croyances religieuses indirectement dans sa vie. Nous avons également remarqué que la pratique n'est pas assez marquante pour l'échantillon. Malgré cela, la religion peut être considérée comme l'un des fondements de la personnalité d'un libanais puisqu'elle constitue une valeur essentielle et incontournable. Ainsi, la société libanaise dotée d'une diversité culturelle et religieuse, se trouve une caractéristique unique ; c'est le fait de maintenir un degré de religiosité élevé tout en conservant la liberté d'appartenir à une confession religieuse.

Finally, in a last section, we try to evaluate the link existing between the degree of religiosity of subjects and their social behaviors. In other words, we evaluate the effect of religion on the social behavior of a Lebanese person by using the econometric models exposed in the previous parts. It would be necessary to link the 6 cases to the 10 propositions. When the possible responses to the proposed cases define continuous variables (cases 1 and 3), we use correlation tests. In the opposite (cases 2, 4, 5 and 6), we use tests of mean significance.

c- La relation entre le degré de religiosité et le comportement social

In this part, we try to link the results of the two first sections in order to find the link existing between religious beliefs and socio-economic behavior. Thus, the analysis includes the different cases interpreted.

1- Premier cas :

	Indicateur de religiosité	Indicateur de Foi	Indicateur de Pratique
Total	$r_{Ar,R} =$ -0,046 (0,648)	$r_{Ar,F} =$ -0,084 (0,406)	$r_{r,P} =$ 0,159 (0,115)

Test de corrélation. La probabilité critique est indiquée entre parenthèses.

We do not obtain any significant result at the statistical level. The correlation between risk aversion and the three indicators is very weak. There is a negative effect of religion and faith on this social behavior.

2-Deuxième cas :

	Total
Moyenne Indicateur de religiosité	Réponse 1: 28,33 Réponse 2 :27,20
Moyenne Indicateur Foi	Réponse 1 : 4,69 Réponse 2 : 4,68
Moyenne Indicateur Pratique	Réponse 1 : 3,01 Réponse 2 : 3,15

Test de significativité de la moyenne. () Moyenne significative à 5%.*

Dans ce cas, l'indicateur de religiosité augmente la propension à choisir l'option 1 qui illustre l'aversion à l'injustice bien qu'il n'existe aucun résultat significatif au niveau global.

3-Troisième cas:

	Indicateur de religiosité	Indicateur de Foi	Indicateur de Pratique
Total	$r_{Alt,R} =$ -0,041 (0,686)	$r_{Alt,R} =$ -0,068 (0,499)	$r_{Alt,R} =$ 0,044 (0,665)

Test de corrélation. La probabilité critique est indiquée entre parenthèses.

Il n'existe aucune relation statistique importante.

4-Quatrième cas :

	Total
Moyenne Indicateur de religiosité	Réponse 1*: 28,58 Réponse 2 : 25,73
Moyenne Indicateur Foi	Réponse 1 :4,74 Réponse 2 :4,54
Moyenne Indicateur Pratique	Réponse 1 :3,16 Réponse 2 : 2,85

Test de significativité de la moyenne. () Moyenne significative à 5%*

Nous constatons qu'une augmentation de la religiosité permet d'améliorer significativement la conception de la nature humaine; c'est le fait de penser que l'homme né fondamentalement bon. Dans ce cas là, nous rejetons H0 et nous retenons H1; le poids de l'indicateur de religiosité explique bien le choix de la première réponse. En observant les moyennes des autres indicateurs, le résultat est inchangé sauf qu'il n'est pas statistiquement significatif. Le degré de religiosité affecte le choix de la première réponse.

5- Cinquième cas

	Total
Moyenne Indicateur de religiosité	Réponse 1*: 28,00 Réponse 2 :27,58
Moyenne Indicateur Foi	Réponse 1 :4,78 Réponse 2 :4,58
Moyenne Indicateur Pratique	Réponse 1 : 3,02 Réponse 2 : 3,14

Test de significativité de la moyenne. () Moyenne significative à 5%*

La moyenne de la première réponse semble être significative pour la variable religiosité. Nous rejetons H0 et nous retenons H1; le poids de l'indicateur de religiosité explique bien le choix de la première réponse. Elle détermine le degré de moralité de l'individu en déclarant que la fin justifie les moyens. C'est un principe incité par le degré de religiosité d'un libanais.

6-Sixième cas :

	Total
Moyenne Indicateur de religiosité	Réponse 1 : 27,7 Réponse 2 : 27,72 Réponse 3 : 28,76
Moyenne Indicateur Foi	Réponse 1 : 4,71 Réponse 2 : 4,62 Réponse 3 : 4,9
Moyenne Indicateur Pratique	Réponse 1 : 2,97 Réponse 2 : 3,13 Réponse 3 : 3,2

Test de significativité de la moyenne. () Moyenne significative à 5%.*

Dans ce cas, l'indicateur de religiosité augmente la propension à choisir l'option 1 qui illustre le rejet du comportement du passager clandestin, bien qu'il n'existe aucun résultat significatif au niveau global. Aucun résultat statistiquement significatif n'est envisageable.

En se basant sur cette étude économétrique, deux résultats majeurs peuvent être tirés. En premier lieu, les croyances religieuses ont des effets importants sur différents comportements sociaux. Tout d'abord, il existe une relation positive entre la religiosité et le refus de l'injustice (cas numéro 2). Ceci permet aux individus de coordonner de manière

égalitaire afin de rejeter tout comportement bouleversant la norme collective. Cette conduite est économiquement rationnelle puisque l'utilité retirée d'un individu soutenant une décision pareille est plus importante que le coût supporté lié relativement à la remise en cause de sa moralité. Ensuite, un effet négatif de la religiosité et de la foi sur l'aversion au risque (cas numéro 1) encourage la prospérité économique de la communauté. Enfin, la religion a un effet positif direct sur des principes moraux (cas 5) et sur la conception de la nature humaine. En second lieu, la religion n'a aucun effet significatif sur l'altruisme et le respect de la loi. Malgré que toutes les religions recommandent la générosité, le bien être de l'autre et le respect des règles et des lois, dans ce cas elle n'affecte aucun des principes cités.

Cette analyse prouve qu'il existe une relation inévitable entre la religion et les comportements sociaux des libanais. Les hypothèses présentées auparavant sont validées. Les croyances religieuses déterminent le comportement social, ce qui affecte directement la décision économique de l'agent. Cette relation traitée dans les approches historique et sociologique est confirmée à travers cette démarche expérimentale. Le *fil conducteur* fin que nous avons mentionné dans les premières parties subsiste dans l'atmosphère de la société libanaise ; ce *fil* bâtit les rapports existants entre le comportement social, l'individu et sa décision économique. Il coud l'ultime niveau de la personnalité d'un jeune libanais afin d'obtenir une chaîne de connexion de toutes ses valeurs et ses principes.

Dans un même esprit d'analyse, nous exposons les résultats obtenus sur les deux autres échantillons à Montréal.

B- Deux études économétriques menées à Montréal

a- Résultats de l'enquête sur les libanais de Montréal

1- La première partie du questionnaire

Le tableau suivant illustre les réponses élaborées par des étudiants libanais aux six cas :

Tableau XIV : Les réponses élaborées par les étudiants libanais aux six cas

Variables	Nombre d'observations	Moyenne	Écart Type	Minimum	Maximum
C1	100	105.11	190.8	0	1000
C2	100	1.43	0.60	1	2
C3	100	3.24	3.1	0	10
C4	100	1.31	0.45	1	2
C5	100	1.37	0.48	1	2
C6	100	2.47	0.53	1	3

Tout d'abord, nous apercevons que les participants acceptent de payer un prix moyen de 105.11 pour participer au jeu d'hasard. Nous ne pouvons pas commenter ce résultat à cause de la formulation de la question que nous avons déjà critiqué précédemment. Dans le deuxième cas, les étudiants semblent être répartis entre l'option optimale au sens de Pareto et l'option égalitariste. Mais la faible valeur de l'écart type nous indique que la population est peu dispersée. Ainsi, ils favorisent en moyenne le choix 1 ; autrement dit, l'échantillon des libanais est averse à l'injustice et l'inégalité sociale. Le troisième cas nous montre que la part moyenne de transfert de billets à la deuxième

personne est de 32.4%. C'est une mesure du niveau d'altruisme de l'échantillon. La réponse au quatrième cas réaffirme en moyenne la pensée de Jean Jacques Rousseau sur la perception de la nature humaine. Le degré de moralité chez les individus mesuré à travers le cinquième cas, divise l'échantillon en deux parties égales. Dans le dernier cas, les participants refusent en moyenne le comportement du passager clandestin.

Nous pouvons conclure que les libanais de Montréal, étant à 32.4% altruistes et ayant confirmé le fait que l'homme est bon de nature, sont averses à l'injustice sociale et rejettent le comportement du passager clandestin dans certains cas.

2- La deuxième partie du questionnaire

Nous présentons dans le tableau suivant le degré de religiosité de notre échantillon :

	Indicateur de religiosité	Indicateur de Foi	Indicateur de Pratique
Max	40	5	5
Min	0	1	1
Moyenne	26.33	4.48	2.87
Écart Type	8.76	1.15	1.37

L'échantillon est majoritairement constitué de personnes dont le degré de religiosité est haut avec un indicateur moyen de religiosité de 26.33 sur 40. La variable foi atteint un niveau très élevé de 4.49 alors que le niveau moyen de pratique de 2.87 est presque faible. Ainsi, à travers cet échantillon nous apercevons que les participants sont majoritairement religieux mais non pratiquant.

Les résultats statistiques de cette partie confirment l'importance de la religion dans la vie d'un libanais.

Dans une dernière section, nous essayons d'évaluer le lien existant entre le degré de religiosité des sujets et leurs comportements sociaux.

3- La relation entre le degré de religiosité et le comportement social

Dans cette partie, nous rapprochons les résultats des deux premières sections Ainsi, l'analyse comprend les différents cas interprétés.

1- Premier cas :

	Indicateur de religiosité	Indicateur de Foi	Indicateur de Pratique
Total	$r_{Ar,R} =$ 0.40 (0.691)	$r_{Ar,F} =$ 0.140 (0.165)	$r_{r,P} =$ 0.065 (0.519)

Test de corrélation. La probabilité critique est indiquée entre parenthèses.

Nous n'obtenons aucun résultat significatif au plan statistique. La corrélation entre l'aversion au risque et les trois indicateurs est faible.

2-Deuxième cas :

	Total
Moyenne Indicateur de religiosité	Réponse 1: 25.87 Réponse 2 :26.75
Moyenne Indicateur Foi	Réponse 1 : 4.43 Réponse 2 : 4.51
Moyenne Indicateur Pratique	Réponse 1 : 2.68 Réponse 2 : 3.03

Test de significativité de la moyenne. () Moyenne significative à 5%.*

Dans ce cas, l'indicateur de religiosité augmente la propension à choisir l'option 2 qui illustre le choix optimal au sens de Pareto bien qu'il n'existe aucun résultat significatif au niveau global.

3-Troisième cas:

	Indicateur de religiosité	Indicateur de Foi	Indicateur de Pratique
Total	$\Gamma_{Alt,R} =$ -0.116 (0.249)	$\Gamma_{Alt,R} =$ -0.116 (0.249)	$\Gamma_{Alt,R} =$ -0.136 (0.177)

Test de corrélation. La probabilité critique est indiquée entre parenthèses.

Il n'existe aucune relation statistique. La corrélation entre les indicateurs et le comportement social est négative.

4-Quatrième cas :

	Total
Moyenne Indicateur de religiosité	Réponse 1 : 28.75 Réponse 2 : 21.10
Moyenne Indicateur Foi	Réponse 1 : 4.81 Réponse 2 : 3.74
Moyenne Indicateur Pratique	Réponse 1* : 3.24 Réponse 2 : 2.03

Test de significativité de la moyenne. () Moyenne significative à 5%*

Nous constatons qu'une augmentation de la pratique permet d'améliorer significativement la conception de la nature humaine. Dans ce cas, nous rejetons H0 et nous retenons H1; le poids de l'indicateur pratique explique bien le choix de la première réponse. En observant les moyennes des autres indicateurs, le résultat est identique sauf qu'il n'est pas statistiquement significatif.

5- Cinquième cas

	Total
Moyenne Indicateur de religiosité	Réponse 1*: 28.09 Réponse 2 :23.32
Moyenne Indicateur Foi	Réponse 1 :4.61 Réponse 2 :4.24
Moyenne Indicateur Pratique	Réponse 1 : 3.20 Réponse 2 : 2.29

Test de significativité de la moyenne. () Moyenne significative à 5%*

La moyenne de la première réponse semble être significative pour la variable religiosité. Nous rejetons H0 et nous retenons H1; le poids de l'indicateur de religiosité explique bien le choix de la première réponse. Elle détermine le degré de moralité de l'individu en déclarant que la fin justifie les moyens. C'est un principe incité par le degré de religiosité d'un libanais.

6-Sixième cas :

	Total
Moyenne Indicateur de religiosité	Réponse 1: 24.89 Réponse 2 : 26.65 Réponse 3 : 27.77
Moyenne Indicateur Foi	Réponse 1 :4.50 Réponse 2 :4.46 Réponse 3 :4.56
Moyenne Indicateur Pratique	Réponse 1 :3.0 Réponse 2 : 3.29 Réponse 3 : 2.44

Test de significativité de la moyenne. () Moyenne significative à 5%.*

Aucun résultat statistiquement significatif n'est envisageable

b- Résultats de l'enquête sur les non-libanais de Montréal

1- La première partie du questionnaire

Le tableau suivant illustre les réponses élaborées par des étudiants libanais aux six cas :

Tableau XIV : Les réponses élaborées par les étudiants libanais aux six cas

Variables	Nombre d'observations	Moyenne	Écart Type	Minimum	Maximum
C1	100	35.63	88.35	0	500
C2	100	1.46	0.50	1	2
C3	100	1.56	2.23	0	10
C4	100	1.45	0.5	1	2
C5	100	1.58	0.49	1	2
C6	100	2.49	0.55	1	3

Dans un premier lieu, le prix moyen que les participants acceptent de payer pour participer au jeu d'hasard est de 35.63. Nous ne pouvons pas interpréter ce résultat à cause de la formulation de la question que nous avons déjà critiqué précédemment. Dans le deuxième cas, les étudiants semblent être répartis entre l'option optimale au sens de Pareto et l'option égalitariste. Mais la faible valeur de l'écart type nous indique que la population est peu dispersée. En effet, ils préfèrent en moyenne le choix 1. Le troisième cas nous montre que la part moyenne de transfert de billets à la deuxième personne est de 15.6%. C'est le niveau d'altruisme de l'échantillon. La réponse au quatrième cas confirme en

moyenne la pensée de Jean Jacques Rousseau sur la perception de la nature humaine. Le degré de moralité chez les individus mesuré à travers le cinquième cas, divise l'échantillon en deux parties égales. Dans le dernier cas, les participants rejettent en moyenne le comportement du passager clandestin et du contournement de la loi à leur profit dans certains cas.

Nous pouvons conclure que les non-libanais, étant à 15.6% altruistes et ayant confirmé le fait que l'homme est bon de nature, sont averses à l'injustice sociale et rejettent le comportement du passager clandestin dans certains cas.

2- La deuxième partie du questionnaire

Nous exposons dans le tableau suivant le degré de religiosité de notre échantillon :

	Indicateur de religiosité	Indicateur de Foi	Indicateur de Pratique
Max	38	5	5
Min	0	1	1
Moyenne	21.11	3.55	2.13
Écart Type	9.25	1.40	1.12

Nous remarquons que l'échantillon est majoritairement constitué de personnes dont le degré de religiosité est manifestement moyen de 21.11 sur 40. La variable foi atteint un niveau intermédiaire de 3.55 alors que le niveau moyen de pratique est faible de 2.13. Ainsi, à travers cet échantillon nous apercevons que les participants sont majoritairement faiblement religieux.

3- La relation entre le degré de religiosité et le comportement social

Dans cette partie, nous obtenons les résultats suivants :

1- Premier cas :

	Indicateur de religiosité	Indicateur de Foi	Indicateur de Pratique
Total	$r_{Ar,R} =$ 0.106 (0.295)	$r_{Ar,F} =$ 0.075 (0.459)	$r_{r,P} =$ -0.003 (0.976)

Test de corrélation. La probabilité critique est indiquée entre parenthèses.

Aucun résultat n'est significatif au plan statistique. La corrélation entre l'aversion au risque et les trois indicateurs est très faible.

2-Deuxième cas :

	Total
Moyenne Indicateur de religiosité	Réponse 1*:21.40 Réponse 2 :25.10
Moyenne Indicateur Foi	Réponse 1 : 4.05 Réponse 2 : 4.05
Moyenne Indicateur Pratique	Réponse 1 : 2.46 Réponse 2 : 2.78

Test de significativité de la moyenne. () Moyenne significative à 5%.*

Dans ce cas, l'indicateur de religiosité augmente la propension à choisir l'option 2 qui illustre l'équilibre Pareto-optimal. En revanche, nous constatons qu'une augmentation de la religiosité augmente significativement l'injustice.

3-Troisième cas:

	Indicateur de religiosité	Indicateur de Foi	Indicateur de Pratique
Total	$r_{Alt,R} =$ 0.292 (0.003)*	$r_{Alt,R} =$ 0.078 (0.442)	$r_{Alt,R} =$ 0.464 (0.00)*

Test de corrélation. La probabilité critique est indiquée entre parenthèses.

En général, la corrélation entre l'altruisme et les indicateurs est faible. Mais, elle est significative au niveau 0.0 pour l'indicateur de religiosité et l'indicateur de pratique. Cependant, l'existence d'une corrélation significative ne démontre pas la présence d'une relation entre les deux variables. Malgré cela, il est important de soulever cette relation inexistante chez les deux autres échantillons.

4-Quatrième cas :

	Total
Moyenne Indicateur de religiosité	Réponse 1 : 24.41 Réponse 2 : 21.51
Moyenne Indicateur Foi	Réponse 1 : 4.10 Réponse 2 : 3.97
Moyenne Indicateur Pratique	Réponse 1 : 2.58 Réponse 2 : 2.64

Test de significativité de la moyenne. () Moyenne significative à 5%*

Une augmentation de la religiosité permet d'améliorer la conception de la nature humaine. En examinant les moyennes des autres indicateurs, le résultat demeure identique. Néanmoins, aucun résultat n'est significatif sur le plan statistique.

5- Cinquième cas

	Total
Moyenne Indicateur de religiosité	Réponse 1 : 22.38 Réponse 2 : 23.63
Moyenne Indicateur Foi	Réponse 1 : 4,16 Réponse 2 : 3.96
Moyenne Indicateur Pratique	Réponse 1 : 3.57 Réponse 2 : 2.63

Test de significativité de la moyenne. () Moyenne significative à 5%*

Le degré de religiosité d'un non-libanais augmente le choix de la deuxième réponse déclarant que la fin ne justifie pas les moyens. Alors que le niveau des autres indicateurs incite la deuxième prise de position. Pourtant, les résultats ne sont pas significatifs.

6-Sixième cas :

	Total
Moyenne Indicateur de religiosité	Réponse 1: 22.66 Réponse 2 : 22,00 Réponse 3 : 24.00
Moyenne Indicateur Foi	Réponse 1 :4.66 Réponse 2 :4.04 Réponse 3 :4,01
Moyenne Indicateur Pratique	Réponse 1 :1.66 Réponse 2 : 2.62 Réponse 3 : 2.65

Test de significativité de la moyenne. () Moyenne significative à 5%.*

Aucun résultat statistiquement significatif n'est réalisable.

C- Comparaison des trois études microéconomiques

La comparaison empirique vise à répondre directement à trois aspects fondamentaux de notre problématique : le comportement social des libanais et la place qu'occupe la religion dans leur identité socioculturelle à travers une comparaison des deux échantillons des libanais, les aspects qui différencient les libanais des non-libanais, et la relation entre la religion et le comportement socioéconomique.

a- Comportement social, religion et l'identité socioculturelle des libanais

Cette partie porte essentiellement sur l'identité des libanais que nous essayons de sculpter tout au long de notre projet. L'aspect empirique de notre étude nous accorde la possibilité de tirer des conclusions vérifiables qui reposent manifestement sur des chiffres réels. En effet, une simple comparaison des deux échantillons des libanais exhibe les composantes de leur identité socioculturelle, et plus précisément l'impact des croyances religieuses sur leur appartenance. Subséquemment, notre analyse s'étend sur deux axes fondamentaux qui s'appuient sur les deux parties du questionnaire. Tout d'abord, la première section qui étudie le comportement social, nous amène à dresser un tableau récapitulatif illustrant les réponses des deux échantillons des libanais aux six cas.

Tableau XIV : Tableau récapitulatif des réponses des deux échantillons des libanais aux six cas :

Variables	L.L. ⁶⁷			L.M. ⁶⁸		
	Moyenne	Minimum	Maximum	Moyenne	Minimum	Maximum
Aversion au risque	74.63	1	500	105.11	0	1000
Aversion à l'injustice	1.42	1	2	1.43	1	2
Altruisme	3.46	0	10	3.24	0	10
Conception de la vie humaine	1.24	1	2	1.31	1	2
Degré de moralité	1.46	1	2	1.37	1	2
Passager clandestin	2.29	1	3	2.47	1	3

Le tableau ci-dessus, résumant les résultats de la première partie du questionnaire, invoque une véritable ressemblance entre les L.L et les L.M. En effet, nous constatons que les moyennes sont presque identiques. Le premier cas enregistre une plus forte aversion au risque chez les L.L. due à une moyenne de prix moins élevée. Mais une telle conclusion est inefficace puisque l'imprécision de la question engendre des réponses incohérentes. Dans le deuxième cas, les deux échantillons des libanais sont averses à l'injustice et l'inégalité sociale. Le troisième cas nous montre que la part moyenne de transfert de billets à la

⁶⁷L.L : Libanais du Liban

⁶⁸L.M : Libanais de Montréal

deuxième personne est plus élevée chez les LL. Ce qui veut dire qu'ils sont un peu plus altruistes que les L.M. Mais, la différence de 2.6% demeure minime. La pensée de Jean Jacques Rousseau sur la perception de la nature humaine est soutenue par les deux échantillons. Le degré de moralité chez les individus divise les deux échantillons en deux parties égales. Dans le dernier cas, les libanais rejettent en moyenne le comportement du passager clandestin.

En conséquence, nous concluons que les libanais, étant à environ 30% altruistes et ayant confirmé le fait que l'homme est bon de nature, sont averses à l'injustice sociale et rejettent le comportement du passager clandestin dans certains cas. Ces quatre comportements sociaux dessinent les premiers traits de ressemblance des libanais. Mais le point principal que nous visons s'attache aux croyances religieuses et leur position dans l'identité socioculturelle des libanais. Pour cela, nous passons à la deuxième section du questionnaire qui s'intéresse à la religion. Afin de faciliter la comparaison, nous présentons les données dans le tableau suivant :

Tableau XV : La religion et ses indicateurs chez les deux échantillons libanais

	L.L			L.M		
	Indicateur de religiosité	Indicateur de Foi	Indicateur de Pratique	Indicateur de religiosité	Indicateur de Foi	Indicateur de Pratique
Maximum	40	5	5	40	5	5
Minimum	11	2	1	0	1	1
Moyenne	27.84	4.69	3.08	26.33	4.48	2.87

L'interprétation du tableau ci-dessus, due à la comparaison des moyennes des indicateurs des deux échantillons, confirme le fait que la religion dans la vie des libanais occupe une

même place. En effet, nous remarquons que la moyenne de l'indicateur de religiosité des L.L et des L.M est presque identique. Mais par soucis de précision, nous apercevons que les L.L ont un indicateur de religiosité plus élevé que celui des L.M d'environ 3%, et qu'ils ont un indicateur de foi supérieur à celui des L.M d'environ 4%. S'agissant de l'indicateur de pratique, il est plus faible chez les L.M d'environ 4%. Ainsi, grâce à l'effet de la société, de l'entourage et de la mentalité libanaise, nous apercevons un niveau de religiosité global timidement plus important chez les L.L. Subséquemment, nous concluons que les croyances religieuses occupent une place fondamentale dans la vie des libanais, alors que la pratique religieuse semble prendre une place moins importante. L'étude empirique renforce l'idée que la religion constitue une composante centrale et indissociable de l'identité des libanais. Dans un même esprit d'analyse, nous continuons notre comparaison en passant à la relation entre les différents comportements sociaux et la religion chez les libanais. Afin de parvenir clairement à notre objectif, nous dressons le tableau suivant :

Tableau XVI : La relation entre les comportements sociaux et les différents indicateurs pour les deux échantillons libanais:

	L.L			L.M		
	Indicateur de religiosité	Indicateur de Foi	Indicateur de Pratique	Indicateur de religiosité	Indicateur de Foi	Indicateur de Pratique
Aversion au risque	Effet négatif faible	Effet négatif faible	Effet positif faible	Effet positif faible	Effet positif faible	Effet positif faible
Aversion à l'injustice	Effet positif	Effet positif	Effet négatif	Effet négatif	Effet négatif	Effet négatif
Altruisme	Effet négatif	Effet négatif	Effet positif	Effet négatif	Effet négatif	Effet positif
Conception de la vie humaine	Effet positif*	Effet positif	Effet positif	Effet positif	Effet positif	Effet positif*
Degré de moralité	Effet positif*	Effet positif	Effet négatif	Effet positif*	Effet positif	Effet positif
Passager clandestin	Effet négatif	Effet négatif	Effet négatif	Effet négatif	Effet négatif	Effet neutre

(*) *Moyenne significative à 5%.*

Le tableau ci-dessus illustre l'effet des différents indicateurs sur les comportements sociaux des libanais, ainsi que leur significativité statistique. Les résultats en gras constituent les points de ressemblances des deux échantillons. En effet, nous apercevons que les résultats convergent selon une proportion d'environ 67%. Tout d'abord, il existe une relation positive entre la religiosité et le refus de l'injustice chez les L.L, alors que ce rapport est négatif chez les L.M. Cette comparaison montre que les L.M manifeste une décision économique Pareto-Optimale. Ensuite, la religion a un effet positif significatif sur des principes moraux et sur la conception de la nature humaine pour les deux échantillons. La seule différence se situe au niveau de la significativité statistique entre la conception

humaine et les indicateurs : elle est mise évidence entre ce comportement et l'indicateur de religiosité pour les L.L, alors qu'elle touche intuitivement l'indicateur de pratique pour les L.M. Finalement, la religion n'affecte pas significativement l'altruisme et le respect de la loi. Malgré que toutes les religions soutiennent la générosité, le bien être de l'autre et le respect des règles et des lois, dans ce cas, elle n'évoquer aucun des principes cités.

Pour clôturer cette partie de notre mémoire, nous concluons que la religion constitue une composante déterminante de l'identité socioculturelle des libanais. C'est à travers le *fil conducteur fin* que nous avons invoqué dans les premières parties que les rapports entre le comportement social d'un libanais et sa décision économique s'imposent afin d'établir une suprême chaîne de connexion entre ses valeurs et ses principes. Ainsi, l'aspect empirique de notre projet soutient les conclusions tirées des entretiens du deuxième chapitre: la religion est une valeur intervenant dans la décision économique des libanais et un élément indissociable de leur identité socioculturelle.

b- Comparaison entre libanais et non-libanais

Cette partie vise à comparer les libanais aux non-libanais en s'appuyant sur la méthodologie de la section précédente. L'analyse s'étale sur trois axes principaux : tout d'abord, nous traitons le comportement social en dressant le tableau récapitulatif suivant :

Tableau XVII : Tableau récapitulatif des réponses des trois échantillons aux six cas.

Variables	Moyenne	Minimum	Maximum	Moyenne	Minimum	Maximum	Moyenne	Minimum	Maximum
	L.L	L.L	L.L	L.M	L.M	L.M	NL ⁶⁹	NL	NL
C1	74.63	1	500	105.11	0	1000	35.63	0	500
C2	1.42	1	2	1.43	1	2	1.46	1	2
C3	3.46	0	10	3.24	0	10	1.56	0	10
C4	1.24	1	2	1.31	1	2	1.45	1	2
C5	1.46	1	2	1.37	1	2	1.58	1	2
C6	2.29	1	3	2.47	1	3	2.49	1	3

Le tableau ci-dessus, illustrant les résultats de la première partie du questionnaire, permet une comparaison entre le comportement social des libanais et celui des non-libanais. Nous remarquons qu'en général les moyennes se ressemblent. Le premier cas enregistre une plus forte aversion au risque chez les non-libanais due à une moyenne de prix moins élevée. Mais une telle conclusion est inopérante puisque l'imprécision de la question produit des réponses incohérentes. Dans le deuxième cas, les trois échantillons sont averses à l'injustice et l'inégalité sociale. Le troisième cas indique que la part moyenne de transfert de billets à la deuxième personne est plus élevée chez les libanais, autrement dit, ils sont plus altruistes que les non-libanais. Les trois échantillons soutiennent la pensée de Jean Jacques Rousseau sur la perception de la nature humaine. Le degré de moralité chez les individus divise les trois échantillons en deux parties égales. Les libanais et les non-libanais refusent en moyenne le comportement du passager clandestin.

⁶⁹Non-libanais

En effet, nous soulignons uniquement deux comportements qui distinguent les libanais des non libanais : l'aversion au risque et l'altruisme. Ensuite, nous analysons la deuxième partie du questionnaire à travers le tableau suivant :

Tableau XVIII : La religion et ses indicateurs chez les trois échantillons :

	L.L			L.M			N.L		
	Indicateur de religiosité	Indicateur de Foi	Indicateur de Pratique	Indicateur de religiosité	Indicateur de Foi	Indicateur de Pratique	Indicateur de religiosité	Indicateur de Foi	Indicateur de Pratique
Max	40	5	5	40	5	5	38	5	5
Min	11	2	1	0	1	1	0	1	1
M⁷⁰	27.84	4.69	3.08	26.33	4.48	2.87	21.11	3.55	2.13

L'interprétation du tableau ci-dessus montre que les libanais sont plus religieux que les non-libanais. En effet, la moyenne des trois indicateurs des N.L est inférieure à celle des libanais. Mais nous apercevons que la pratique religieuse semble prendre une place moins importante chez les L.M et les N.L. Ce qui confirme les arguments de nos interviewés dans le deuxième chapitre. Nous poursuivons notre comparaison en passant à la relation entre les différents comportements sociaux et la religion chez les N.L.

⁷⁰Moyenne

Pour cela, nous l'exposons dans le tableau suivant :

Tableau XIX : La relation entre les comportements sociaux et les différents indicateurs pour les trois échantillons :

	L.L			L.M			N.L		
	Indicateur de religiosité	Indicateur de Foi	Indicateur de Pratique	Indicateur de religiosité	Indicateur de Foi	Indicateur de Pratique	Indicateur de religiosité	Indicateur de Foi	Indicateur de Pratique
Aversion au risque	Effet négatif faible	Effet négatif faible	Effet positif faible	Effet positif faible	Effet positif faible	Effet positif faible	Effet positif faible	Effet positif faible	Effet négatif faible
Aversion à l'injustice	Effet positif	Effet positif	Effet négatif	Effet négatif	Effet négatif	Effet négatif	Effet négatif*	Effet neutre	Effet négatif
Altruisme	Effet négatif	Effet négatif	Effet positif	Effet négatif	Effet négatif	Effet positif	Effet positif*	Effet positif	Effet positif*
Conception de la vie humaine	Effet positif*	Effet positif	Effet positif	Effet positif	Effet positif	Effet positif*	Effet positif	Effet positif	Effet négatif
Degré de moralité	Effet positif*	Effet positif	Effet négatif	Effet positif*	Effet positif	Effet positif	Effet négatif	Effet positif	Effet positif
Passager clandestin	Effet négatif	Effet négatif	Effet négatif	Effet négatif	Effet négatif	Effet neutre	Effet neutre	Effet négatif	Effet neutre

L'interprétation du tableau ci-dessus répond rigoureusement à deux enjeux essentiels de notre problématique : la comparaison entre les libanais et les non-libanais, et la relation générale entre les croyances religieuses et le développement économique. Les résultats en gras indiquent les points de ressemblances des deux échantillons. Tout d'abord, nous entrevoyons qu'il existe une relation positive entre la religiosité et le refus de l'injustice chez les L.L, tandis que ce rapport est négatif chez les L.M et les N.L, en portant une certaine significativité chez les N.L. Ainsi, ils choisissent une décision économique

Pareto-Optimale. De plus, les non-libanais se distinguent des libanais par l'exhibition d'une influence positive significative de la religiosité sur l'altruisme et d'un effet neutre sur le comportement du passager clandestin. Ensuite, les résultats du tableau reflètent une ressemblance de 33% des trois échantillons. Mais nous constatons que ceci concerne tous les comportements sociaux à l'exception de l'aversion au risque. En effet, cette partie empirique met les traits de la relation entre la religion et le développement économique en lumière.

1-La pratique affecte négativement l'aversion à l'injustice.

2-La pratique a un effet positif sur l'altruisme. Ce résultat est significatif chez les N.L.

3-La religiosité et la foi influence positivement la conception de la vie humaine.

4-La foi a un effet positif sur le degré de moralité.

5-La foi affecte négativement le comportement du passager clandestin.

En premier lieu, il nous semble que l'effet négatif de la pratique religieuse sur l'aversion à l'injustice s'illustre par un choix de la solution Pareto-optimale qui contribue au bénéfice global de la société. En deuxième lieu, une augmentation de la pratique accentue l'altruisme. Mais malgré la significativité de ce résultat chez les N.L, il demeure relativement fragile parce que la corrélation est très faible et inexplicable. De plus, l'impact positif qu'apporte la religion à la conception de la vie et au degré de moralité améliore le rapport entre équité, morale et efficacité. Autrement dit, elle prend en considération des normes qui respectent la collectivité. Dans ce cadre, nous pouvons citer plusieurs exemples : la prise en considération des externalités et le respect des droits de propriétés. En dernier lieu, une hausse de la foi encourage le respect de la loi qui, dans un sens économique, renforce le rôle de l'Etat, acteur principal du secteur public.

Conclusion

En conclusion, et pour répondre à la problématique, il convient de rappeler que l'impact potentiel que peuvent avoir nos croyances religieuses sur nos comportements individuels implique la question du rapport du fait religieux à l'économie. Tout au long du mémoire, nous avons développé notre analyse suivant une alternance entre le contexte conceptuel du sujet et le contexte libanais.

Tout d'abord, de point de vue général, et en s'appuyant sur des approches historiques et sociologiques, nous remarquons que les croyances religieuses influencent le développement économique. D'une part, l'approche historique, fondée sur une comparaison entre l'occident chrétien et le monde arabo-musulman, a distingué les facteurs de développement de l'occident liés à la sécularisation, développée à travers la thèse de Max Weber, et aux ruptures qui ont encouragé le développement et l'apparition de l'individualisation. Ces déterminants du développement occidental s'opposent aux conceptions du monde arabo-musulman. Ainsi, le déclin économique du monde arabo-musulman est engendré par les organisations institutionnelles qui empêchaient la mise en place d'une réforme. D'où la différence entre le collectivisme du monde arabo-musulman et l'individualisme de l'occident. D'autre part, l'approche sociologique soutient le lien entre les croyances religieuses et le développement économique. À travers les deux modèles sociologiques développés, nous avons constaté une convergence entre la vision historique et la vision sociologique. Ensuite, la réponse à la problématique nécessite une détermination de la causalité qui lie les croyances religieuses au développement économique. Ainsi, les analyses empiriques vérifient cette causalité au plan macroéconomique et microéconomique. Il est primordial de comparer les résultats empiriques aux deux approches précédentes. Au plan macroéconomique, nous remarquons une causalité importante entre la religion et le développement économique; ceci est constaté par les travaux empiriques de Couplet et de Heuchenne. Il existe une convergence entre les analyses de ces deux auteurs et les deux approches historique et sociologique. En effet, les croyances religieuses constituent soit une source du développement économique soit un obstacle au développement. Par la suite, l'étude de Barro et McCleary développe une

causalité macroéconomique claire et intéressante entre la religion et le développement. Nous envisageons une corrélation positive entre la foi et le développement, ce qui prouve encore une fois l'influence des croyances religieuses sur le développement économique. Finalement, les approches historique et sociologique sont rejetées par les travaux de Noland. Ce dernier explique comment l'Islam est favorable au développement économique. Au plan microéconomique, nous avons montré comment la religion influence le développement à partir de modèle d'Iannaccone,

Ensuite, notre deuxième objectif était d'établir une relation entre la religion, l'identité socioculturelle des libanais et le développement économique. Pour cela, nous avons procédé en trois étapes : mener une enquête à Montréal visant à vérifier si les croyances religieuses constituent un élément indissociable de l'identité socioculturelle des libanais, diriger une étude empirique au Liban qui traite la relation entre des comportements socioéconomiques et le degré de religiosité des libanais, et tester cette même relation sur les libanais et les non-libanais de Montréal. En s'appuyant sur des approches historiques et sociologiques, nous avons constaté que les croyances religieuses au Liban affectent le développement économique. D'une part, l'approche historique illustre l'émergence du confessionnalisme au Liban à travers des faits historiques et économique. Mais, ce confessionnalisme porte en lui des limites au développement plus précisément le développement administratif qui est à son tour affecté par ce système basée sur la politique. Les croyances religieuses constituent les racines du capitalisme. Le choix du libéralisme résultait d'une politique délibérée basée sur l'originalité d'un pays ouvert sur l'extérieur dans un orient encore renfermé sur lui-même. De plus, l'observation de la communauté libanaise au Québec met en évidence l'importance de la famille et de la religion dans la vie des libanais. D'autre part, l'analyse sociologique met en évidence l'effet des systèmes de valeurs sur le choix du consommateur. L'étude Marie Hélène Moawad détermine les valeurs qui influencent le choix du consommateur et sa décision. L'étude valide le système de valeurs de la Valette-Florence mais ajoute la religion comme étant une valeur fondamentale de la société libanaise. De plus, nous avons présenté les caractéristiques de la communauté libanaise au Québec et nous avons remarqué que le rôle de la famille est primordial quelque soit son appartenance confessionnelle et que les croyances religieuses

bâtissent viscéralement la personnalité d'un libanais. Elles sont considérées comme étant les piliers de base de son identité socioculturelle. Cette valeur accordée à la famille constitue un déterminant de l'identité d'un libanais.

Ensuite en s'appuyant sur des approches macroéconomiques et empiriques, nous avons validé le rapport entre la religion et le développement au Liban. D'une part, l'approche macroéconomique a comparé la contribution des différentes confessions au développement industriel suivant les Mohafazats. En effet, nous avons aperçu, que toutes les confessions participent à l'activité industrielle suivant leur emplacement géographique et leurs originalités historiques. Et l'approche macroéconomique a évoqué la relation entre religion, activité économique et chômage selon les Mohafazats. Ainsi, nous avons invoqué que toutes les confessions participent au développement selon la part de la population active de chaque Mohafazat. Les Chiites constituent la part la plus importante de la population active au Liban-Sud. En comparant les Mohafazats entre elles, nous avons constaté que les pourcentages sont très proches les uns des autres, ce qui nous a incité à conclure que toutes les confessions contribuent à l'activité économique. D'autre part, plusieurs études ont été menées pour vérifier la causalité au niveau de l'éducation et de la mobilité sociale. Tout d'abord, au niveau de l'éducation, la causalité entre la religion et le développement économique fait l'objet d'une approche expérimentale menée par Hajj et Panizza. Ils vérifient s'il ya une différence entre la répartition des sexes des musulmans et des chrétiens dans l'éducation. Ils constatent que, pour les groupes nés après 1960, au Liban, les femmes reçoivent plus d'éducation que leurs homologues masculins. En outre, ils ne trouvent pas une importante différence entre les sexes dans l'éducation des musulmans et des chrétiens. Ensuite, la relation entre la religion et le capital humain, représenté par l'éducation, a démontré qu'il existe une certaine causalité entre les croyances religieuses et le développement au Liban. L'approche empirique a soutenu tout de même la relation entre la religion et la mobilité sociale au Liban. Khoury et Panizza mesurent la mobilité sociale au sein des groupes religieux libanais. Le Liban est caractérisé par des niveaux extrêmement bas de la mobilité sociale, comparable à ceux des pays les moins socialement mobile d'Amérique latine. Ils montrent également que les chrétiens Maronites et les musulmans Shiites sont les groupes les plus mobiles au Liban et que les Musulmans

Sunnites forment le groupe ayant le plus faible niveau de mobilité sociale. Nous enregistrons que les pauvres ont beaucoup moins de mobilité sociale que les non-pauvres et que les Sunnites ont les plus faibles niveaux de mobilité sociale.

Afin de répondre à la problématique identitaire, nous avons élaboré des entretiens avec une institution culturelle et deux institutions religieuses. L'objectif de nos entrevues était de bâtir une image de l'identité des libanais vue dans les yeux des interviewés. Nous avons procédé selon la méthode des entrevues semi-directives et les questionnaires ont traité deux thèmes principaux : tout d'abord, la religion et le développement économique et ensuite, la religion et l'identité socioculturelle des libanais. Dans la section manipulant le premier thème, nous avons observé le contexte général et le contexte libanais. Les interviewés ont confirmé l'existence du lien entre la religion et le développement économique en attribuant à la religion le rôle de « valeur ». À l'examen du lien entre les croyances religieuses et le choix du consommateur libanais, nous avons remarqué aussi une unanimité absolue sur ce sujet puisque le dynamisme économique que connaît le commerce libanais pendant les occasions religieuses à Montréal établit l'influence des croyances religieuses sur l'économie incitée par la diversité culturelle et religieuse de la communauté libanaise. De plus, la relation entre la religion et le choix du consommateur libanais existe selon les interviewés. Les trois positions proclamées ont été semblables dans le fond. Les deux institutions religieuses envisagent ce lien en s'appuyant sur les occasions religieuses et la participation des libanais de Montréal à ce type d'événement, et l'institution culturelle confirme cette idée en s'appuyant sur ces ventes qui augmentent durant les fêtes religieuses. Dans la deuxième section nous avons essayé de comprendre le lien entre les croyances religieuses et l'identité socioculturelle des libanais. Nos interviewés ont confirmé le fait que la religion fait partie de l'identité socioculturelle des libanais parce que c'est une valeur fondamentale. Mais ils avisent qu'il « faut savoir transférer » cette valeur. Sinon, elle peut déclencher des effets négatifs. En effet, c'est la *déchirure* que peut provoquer cette partie de l'identité si les libanais ne respectent pas entre eux cette diversité religieuse. De plus, nous avons demandé à nos interviewés de dresser une comparaison entre les libanais du Liban, ceux de Montréal et les non-libanais. En effet, nous avons constaté que les trois

interviewés invoquent les mêmes similitudes entre les libanais : « les valeurs et le rôle de la famille ».

Notre enquête a tout de même repéré l'aspect national de l'identité socioculturelle qui se manifeste à travers une fierté inévitable « d'être libanais » et une différenciation par rapport aux autres. Nous pouvons ajouter à notre conclusion que l'institution culturelle confirme l'organisation des émissions religieuses afin de maximiser la satisfaction du consommateur libanais qui demande ce genre d'émissions durant des occasions spécifiques, et que les institutions religieuses à leur tour organisent des événements à l'occasion des fêtes religieuses. C'est une *réciprocité* spontanée qui caractérise cette relation entre la religion et l'identité : il nous semble dans ce cadre que l'identité se nourrit de la religion afin de maintenir une richesse culturelle et la religion s'inspire de l'identité. Nous avons évoqué que l'organisation de ces événements constitue une contribution économique importante. Finalement, les deux institutions supportent le confessionnalisme à condition que toutes les religions se respectent et elles rejettent la laïcité qui est considérée comme une perte de valeur et un bouleversement de la société. Il nous semble que la critique attribuée au confessionnalisme démontre qu'il existe malheureusement un manque de confiance entre les différentes confessions au Liban. Cette étude nous permet de conclure que la religion est un facteur important dans la détermination de l'identité socioculturelle d'un libanais.

Enfin, la partie empirique de notre mémoire demeure la plus importante. D'une part, l'enquête empirique réalisée sur un échantillon de 100 étudiants de Beyrouth composés de plusieurs confessions religieuses permet de vérifier une relation fondamentale entre la religion et les comportements sociaux. Il existe ainsi un lien entre la religiosité et le refus de l'injustice. Ceci permet aux individus de coordonner de manière égalitaire afin de rejeter tout comportement bouleversant la norme collective. Ensuite, un effet négatif de la religiosité et de la foi sur l'aversion au risque encourage la prospérité économique de la communauté. La religion a un effet positif direct sur des principes moraux et sur la conception de la nature humaine. Cette analyse prouve qu'il existe une relation inévitable entre la religion et les comportements sociaux des libanais. En effet, les croyances religieuses déterminent le comportement social, ce qui affecte directement la décision économique de l'agent. Cette causalité traitée dans les approches historique et sociologique

est confirmée à travers cette démarche expérimentale. Le *fil conducteur fin* construit les relations existantes entre le comportement social, l'individu et sa décision économique. Il couvrait l'ultime niveau de la personnalité d'un jeune libanais afin d'obtenir une chaîne de connexion de toutes ses valeurs et ses principes.

D'autre part, les deux études empiriques menées à Montréal exposent des résultats significatifs. La religion constitue une composante déterminante de l'identité socioculturelle des libanais. Les croyances religieuses occupent une place fondamentale dans la vie des libanais, alors que la pratique religieuse semble prendre une place moins importante. Ainsi, l'aspect empirique de notre projet soutient les conclusions tirées des entretiens du deuxième chapitre: la religion est une valeur intervenant dans la décision économique des libanais et un élément indissociable de leur identité socioculturelle. Mais nous mettons en valeur uniquement deux comportements qui distinguent les libanais des non libanais : l'aversion au risque et l'altruisme. Les non-libanais sont plus averses au risque que les libanais, ce qui justifie les arguments des intervenants « les libanais aiment le risque ». Et nous remarquons que la pratique religieuse semble prendre une place moins importante chez les L.M et les N.L. En effet, ceci certifie les arguments de nos interviewés dans le deuxième chapitre. Concernant la corrélation entre la religion et le développement, il existe un effet négatif de la pratique religieuse sur l'aversion à l'injustice par un choix de la solution Pareto-optimale qui contribue au bénéfice global de la société. De plus, un accroissement de la pratique appuie l'altruisme. Mais malgré la significativité de ce résultat chez les N.L, il demeure relativement fragile parce que la corrélation est très faible et inexplicable. De plus, l'impact positif qu'apporte la religion à la conception de la vie et au degré de moralité améliore le rapport entre équité, morale et efficacité. Une augmentation de la foi incite le respect de la loi qui, dans un sens économique, consolide le rôle de l'Etat, acteur principal du secteur public.

En s'appuyant sur toutes les approches et les analyses, les croyances religieuses influencent le développement économique au plan macroéconomique et au plan microéconomique. Une corrélation s'installe entre le spirituel et la science économique. Nous pouvons affirmer qu'aucune religion n'est défavorable au développement. Religion,

Économie et Identité sont trois concepts fondamentalement liés et incarnés dans les esprits et dans les comportements, ainsi que dans le contexte global d'un libanais.

Bibliographie

Source Orale

Trois personnes ont été interviewées comme source orale : Mr Tony Karam, Sœur Jacky et Mr Oussama Abdallah

D'autres sources

AZAR Fabiola (1999), « Construction identitaire et appartenance confessionnelle au Liban » *Paris : Édition L'Harmattan*, p. 61-78.

BARRO Robert et McCLEARY Rachel (2003), « Religion and economic growth », *Harvard University*.

BLANCHET Alain et GOTMAN Anne, « L'enquête et ses méthodes : l'entretien », Armand Colin.

CAMPICHE Roland (2003), « La Régulation de la Religion par L'État et la Production du lien social », *Archives des sciences sociales des religions*, numéro 121.

CANADA : Données statistiques tirées du site Web de Statistique Canada :
<http://www.statcan.gc.ca/pub/89-621-x/89-621-x2007015-fra.htm>

CHAMIE Joseph (1980), « Religious groups in Lebanon: A descriptive Investigation », *International Journal of Middle East Studies*, Volume 11 numéro 2, p175-187.

COUPLET Xavier (2008), « De l'influence des systèmes symboliques sur la société : L'exemple de la religion », *AFSCET Groupe de travail*
<http://www.afscet.asso.fr/groupe/ReligionEconomieCouplet.pdf>

DARREN E. Sherkat et CHRISTOPHER G. Ellison (1999), « Recent Developments and Current Controversies in the Sociology of Religion », *Annual Review of Sociology*, Volume 25, p. 363-394

DONNADIEU Gérard, « Les Déterminants Religieux Du Développement Économique ». www.afscet.asso.fr/resSystemica/res-Oct03/DeterminantsReligieux.pdf

EDWARD L. Glaeser et BRUCE I. Sacerdote (2008), « Education and Religion», *Journal of Human Capital*, Volume 2 p. 188-215

El KHOURY Marianne et UGO Panizza (2005), « Social Mobility and Religion: Evidence from Lebanon», *Research in the Social Scientific Study of Religion* Volume 16 p. 133-160.

FACCHINI François, « Religion, Droit et Développement : Islam et Chrétienté». laep.univ-paris1.fr/facchini/papers/ISLAMCHRETIENTE05.pdf

FEGHALI Kamal (2000), « Les élections parlementaires libanaises : visions et résultats», *Édition Mokhtar*, p. 22-28.

GUISSO L. SAPIENZA P. et ZINGALES L. (2002), « People's opium? Religion and economic attitude», *Journal of Monetary Economics*.

IANNACCONE L.(1998), « Introduction to the Economics of Religion Laurence R. Iannaccone», *Journal of Economic Literature*, Volume. 36, No. 3, p. 1465-1495

IANNACCONE Laurence. R. (1998), « A formal model of church and sect», *American Journal of sociology*, volume 94: S241-S268

IANNACCONE L. (1991), « The Consequences of Religious Market Structure – Adam Smith and the Economics of Religion », *Rationality and Society*, p. 156-177.

James V. (2004), « Globalization and Religious Organizations: Rethinking the Relationship between Church, Culture, and Market», *Spickard International Journal of Politics, Culture, and Society*, Vol. 18, No. 1/2, p. 47-63

KANAFANI-Sahar, Aïda (2000), « Pluralisme relationnel entre Chrétiens et Musulmans au Liban. L'émergence d'un espace de "laïcité relative" », *Archives de sciences sociales des religions*

KIT-Chun Lam, BILL W. S. Hung (Oct., 2005), «Ethics, Income and Religion», *Journal of Business Ethics*, Vol. 61, No. 3, p. 199-214

KURAN T., 1995, «Private Truths, Public Lies: The Social Consequences of Preference Falsification», Harvard University Press, Cambridge

KURAN T., 2004, « Why the Middle East is Economically Underdeveloped: Historical Mechanisms of institutional stagnation », *Journal of Economic Perspectives*, 18, 3, pp. 71-90

LECAILLON Jacques(2009), «A propos du Marché des Biens Religieux», *L'Observatoire des religions*.
<http://www.observatoiredesreligions.fr/spip.php?article136&lang=fr>

LEWIS B., 1993, *Islam in History: Ideas, People, and Events in the Middle East*, 2nd ed., Open Court, Chicago -

LEWIS B., 2002, *What Went Wrong? Western Impact and the Middle East Response*, Phoenix, LondonTokugawa Religion, Glencoe, Illinois, Free Press, 1957,

MAALOUF Amin (1998), « Les identités meurtrières » *Édition Grasset*

MANDANA Hajj et UGO Panizza (2006), «Religion and education gender gap: Are muslims different from Christians», *Working Papers 64, Department of Public Policy and Public Choice – POLIS*.

CHAVES Mark et GORSKI Philip S. (2001), «Religious Pluralism and Religious Participation», *Annual Review of Sociology*, Vol. 27, p. 261-28 1

MATAR Léonel (2007), « Les racines du capitalisme libanais », *Travaux et Jours*, Université Saint Joseph.

MAX Weber (2004), « L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme », Gallimard.

MOAWAD Marie Hélène (2004), ``Une analyse des systèmes de valeurs : Application au cas libanais», *ESA*.

NOLAND Marcus (2007), « Religion, Islam et croissance économique », *Revue française de gestion*, 171, p 97-118.

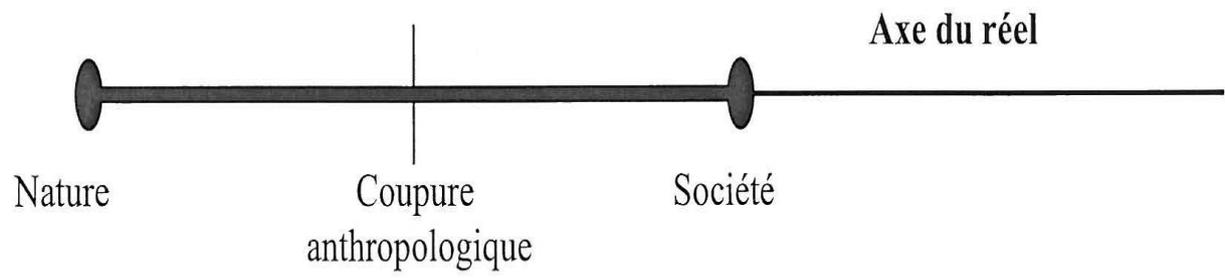
SALHAB Sami (2003), «Les composantes rationnelles d'une réforme administrative», *Confluences méditerranée*, numéro 47.

SICKING Thom (1985), « Religion et développement: étude comparée de deux villages libanais.» *Dar el-Machreg Sarl Éditeurs*.

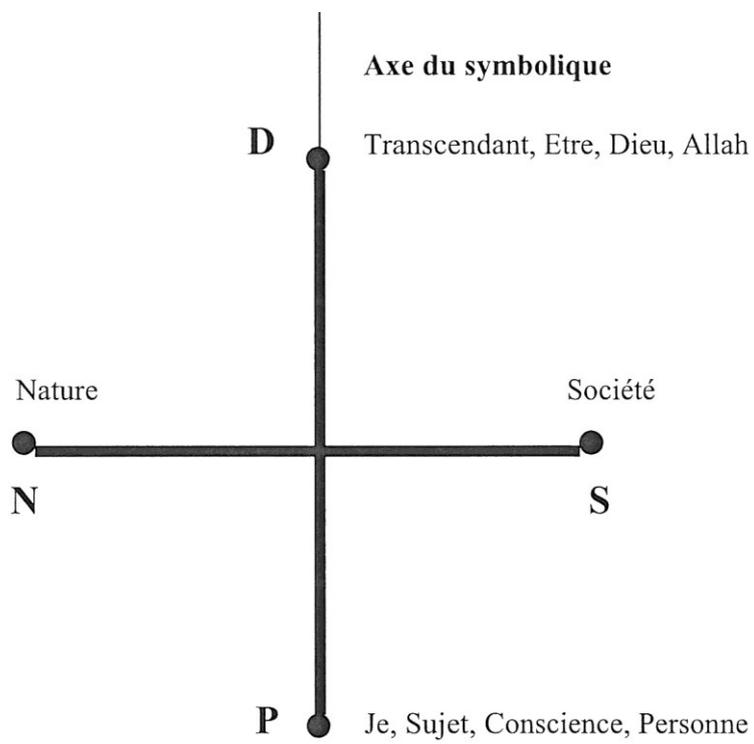
Tokugawa (1957), « Religion: The Values of Pre-Industrial Japan».

W.F Wertheim (1963), «La Religion, la Bureaucratie, la Croissance», *Archives des sciences sociales des religions*, volume 15 n°1, p 49- 58.

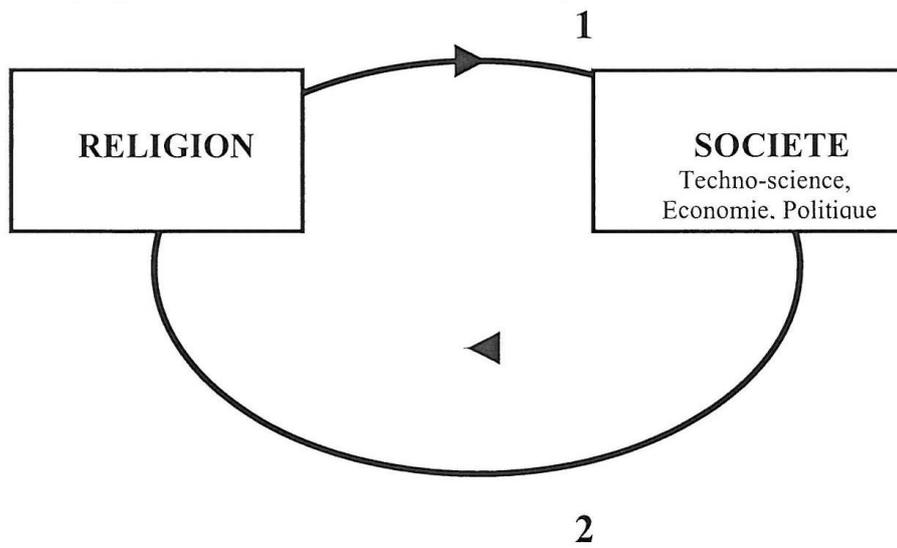
Annexe A : Schéma



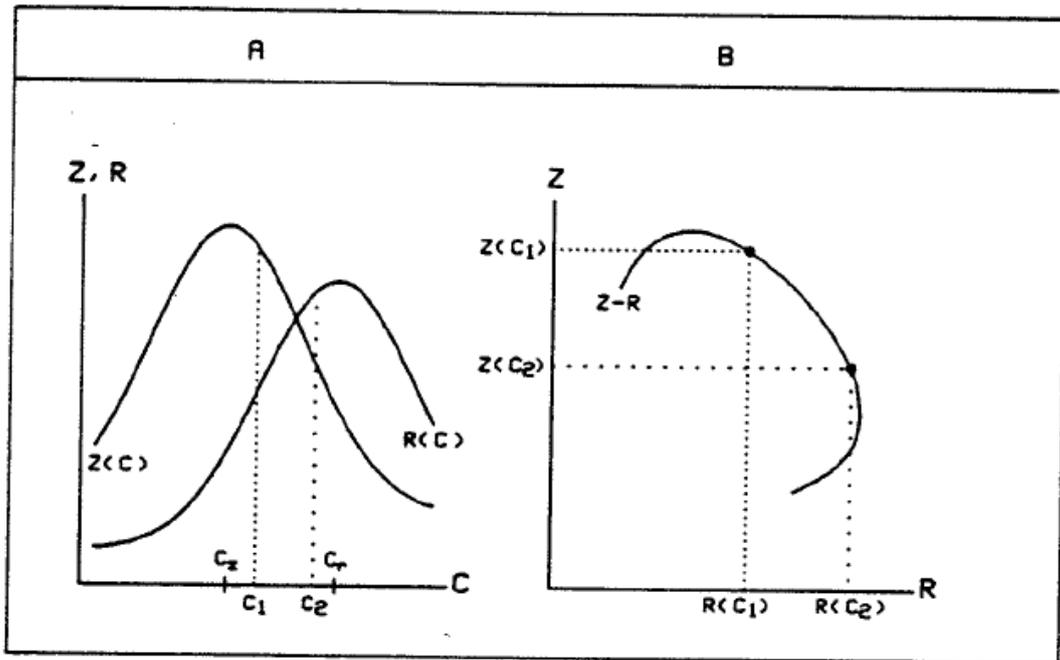
Annexe B : Schéma



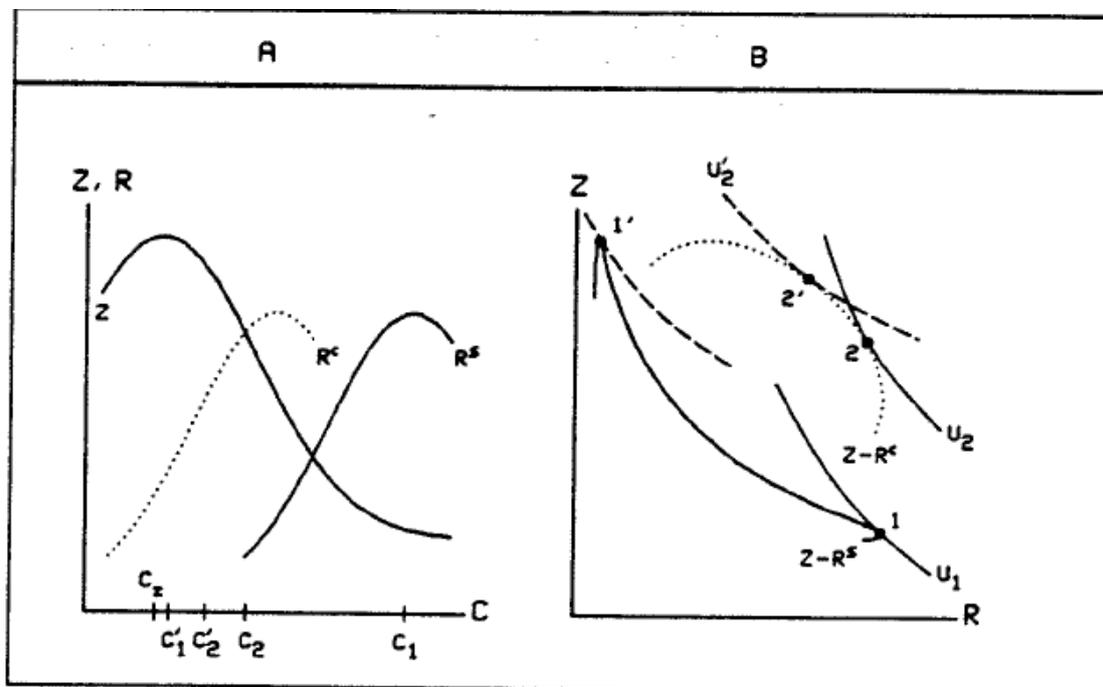
Annexe C : Schéma



Annexe D : Graphiques



Annexe E : Graphiques



Annexe F : Questions d'entretien

Profil du participant : Tony Karam-Directeur de la Radio Moyen-Orient

- 1- Question d'introduction :
 - Donnez-moi un aperçu historique de la Radio.
 - Quelles sont les missions accordées à la Radio Moyen Orient?

- 2- Question générale sur le sujet :
 - Comment la religion peut-elle contribuer au développement économique?

- 3- Religion et identité socioculturelle des libanais :
 - La religion, fait-elle partie de l'identité socioculturelle des libanais?
 - La Radio Moyen Orient organise-t-elle des émissions religieuses?
 - Exposez une comparaison entre les libanais du Liban, les libanais de Montréal et les non-libanais.

- 4- Religion et choix du consommateur libanais :
 - Les fêtes religieuses font-elles l'objet d'un déterminant du choix du consommateur libanais?
 - En s'appuyant sur les publicités que vous recevez durant les fêtes religieuses, les restaurants et les magasins libanais profitent-ils de ces occasions dans le but d'attirer le consommateur libanais?

- 5- Question ouverte :
 - À votre avis, dans le contexte libanais, la religion est-elle un déterminant positif ou négatif du développement économique?

Merci de votre collaboration!

Annexe G : Questions d'entretien

Profil du participant : Sœur Jacky-Représentante de la Radio « La voix du Seigneur »

- 1- Question d'introduction :
 - Donnez-moi un aperçu historique de l'Ordre Libanais Maronite
 - Quelles sont les missions accordées à l'Ordre?

- 2- Question générale sur le sujet :
 - Comment la religion peut-elle contribuer au développement économique?

- 3- Religion et identité socioculturelle des libanais :
 - La religion, fait-elle partie de l'identité socioculturelle des libanais?
 - Organisez –vous des événements et des festivals à l'occasion des fêtes religieuses qui peuvent influencer l'activité économique ?
 - Exposez une comparaison entre les libanais du Liban, les libanais de Montréal et les non-libanais.
 - Entre confessionnalisme et laïcité, quel système choisissez- vous?

- 4- Religion et choix du consommateur libanais :
 - Les fêtes religieuses font-elles l'objet d'un déterminant du choix du consommateur libanais?

- 5- Question ouverte :
 - D'après des études scientifiques, la modernisation des sociétés occidentales est un facteur de développement économique. Qu'en pensez-vous?

Merci de votre collaboration!

Annexe H : Questions d'entretien

Profil du participant : Oussama Abdallah- Représentant du Centre Islamique Libanais.

- 1- Question d'introduction :
 - Donnez-moi un aperçu historique de l'Ordre Libanais Maronite
 - Quelles sont les missions accordées à l'Ordre?

- 2- Question générale sur le sujet :
 - Comment la religion peut-elle contribuer au développement économique?

- 3- Religion et identité socioculturelle des libanais :
 - La religion, fait-elle partie de l'identité socioculturelle des libanais?
 - Organisez –vous des événements et des festivaux à l'occasion des fêtes religieuses qui peuvent influencer l'activité économique ?
 - Exposez une comparaison entre les libanais du Liban, les libanais de Montréal et les non-libanais.
 - Entre confessionnalisme et laïcité, quel système choisissez- vous?

- 4- Religion et choix du consommateur libanais :
 - Les fêtes religieuses font-elles l'objet d'un déterminant du choix du consommateur libanais?

- 5- Question ouverte :
 - D'après des études scientifiques, l'application de la loi islamique dans la majorité des pays arabes a constitué un déclin économique du monde arabo-musulman Qu'en pensez-vous?

Merci de votre collaboration!

Annexe I :

Questionnaire de l'étude microéconomique

Ce questionnaire a été élaboré dans le cadre d'une recherche sur la relation entre la religion et l'économie. Votre participation à ce projet est totalement anonyme et basée sur le volontariat. Merci d'avance de votre collaboration.

Veillez lire les six cas et répondre au fur et à mesure aux questions.

Cas n° 1 :

Vous avez l'occasion de jouer à un jeu vous permettant soit de gagner 1000\$ soit de ne rien gagner. Un tirage pile ou face vous permettra de connaître le résultat. Votre profit final sera égal au gain engendré par le tirage (1000\$ ou 0\$) diminué du prix de participation à ce jeu.

Quel prix maximal acceptez-vous de payer pour jouer ?

J'accepte de payer au maximum\$

Cas n°2 :

Imaginez que vous travailliez avec une personne depuis des années dans la même entreprise. Cette dernière décide d'augmenter vos salaires et hésite entre deux choix :

Choix 1 : Une augmentation identique de 300\$ par mois pour vous et pour votre collègue.

Choix 2: Une augmentation de 400\$ pour vous et une augmentation de 600\$ pour votre collègue.

Le chef de l'entreprise vous convoque pour vous dire : « C'est à vous de décider...nous prendrons uniquement en considération votre avis ! »

Quel choix favoriserez-vous ?

Je favoriserais le choix.....

Cas n°3

Vous êtes dans un centre commercial. Vous trouvez par terre 10 billets de 10\$ (soit 100\$). Juste après avoir ramassé les billets, une personne que vous ne connaissez pas vous interrompt en disant : ``Quel dommage ! J'avais repéré les billets, mais vous avez réagi bien avant moi ! »

Étant libre de votre décision, combien de billets (entre 0 et 10) lui proposeriez vous ?

Je lui offrirais billets de 10\$.

Cas n°4

L'Homme est bon de nature mais il est corrompu par la société.

Oui Non

Cas n 5

Pour parvenir à un objectif noble, est-il admissible parfois d'utiliser des moyens condamnables ?

Oui
 Non

Cas n 6

Est-il justifiable de requérir des transferts publics auquel on n'a pas le droit ?

Toujours
 Dans certains cas
 Jamais

Veillez répondre aux questions suivantes :

1. Votre âge :ans
2. Votre sexe : H F
3. Votre nationalité :
4. Vous considérez-vous comme membre actif d'une religion ? Oui Non

Si oui, précisez votre confession religieuse :

Dans cette partie du questionnaire, vous devez manifester votre position vis-à-vis des 10 propositions suivantes sur une échelle de 1 à 5 où 1 représente un accord parfait, 5 un désaccord total et 3 une absence d'opinion.

1	2	3	4	5
Tout à fait D'accord	Plutôt en accord	Sans opinion	Plutôt en désaccord	En total désaccord

Entourez la réponse qui vous correspond le plus :

- A. Je ne crois pas en Dieu. 1 2 3 4 5
- B. Certains hommes (Moïse, Jésus, Mahomet...) ont été chargés d'une mission authentique afin de transmettre le message de Dieu. 1 2 3 4 5

- C. L'âme ne survit pas après la mort. 1 2 3 4 5
- D. Toutes mes décisions et mes actions dans ce monde auront un effet sur moi après ma mort. 1 2 3 4 5
- E. Je me considère comme étant une personne religieuse. 1 2 3 4 5
- F. La Bible ou l'Évangile ou le Coran n'est pas un livre nécessaire dans ma vie. 1 2 3 4 5
- G. Je ne soutiens jamais financièrement des organisations religieuses. 1 2 3 4 5
- H. Je pratique avec exactitude les rituels religieux exigés par ma religion. 1 2 3 4 5
- I. Je me sens toujours coupable de ne pas respecter une prescription religieuse. 1 2 3 4 5
- J. Je me sens proche de Dieu dans certains moments de ma vie. 1 2 3 4 5